HISTOIRE

ANCIENNE

MNÉMONIQUE.

Les exemplaires non revêtus de ma signature, et de celle de l'auteur seront regardés comme contrefaits.

NANCY, IMPRIMERIE DE THOMAS.

HISTOIRE
ANCIENNE
MNÉMONIQUE,

AVEC EMBLÊMES ET PORTRAITS.

MÉTHODE NOUVELLE,

POUR APPRENDRE L'HISTOIRE D'UNE MANIÈRE PROMPTE ET INEFFAÇABLE.

PAR Mme L. DE SAINT-OUEN,

Auteur des Tableaux mnémoniques des histoires de France, d'Angleterre, etc., etc.



PARIS,

HACHETTE, libraire, rue Pierre-Sarrazin
DUCROCQ, libraire, rue Hautefeuille, 2…

NANCY.

VIDART, libraire-éditeur.

1837.

AVANT-PROPOS.

En appliquant à l'histoire de la Grèce, la méthode que j'avais employée déjà pour celles de France et d'Angleterre, j'ai rencontré quelques difficultés que je dois faire observer ici, comme ayant exigé de légères modifications au plan que j'avais suivi precédemment :

Dans l'histoire d'une monarchie, les principaux faits se rattachent naturellement au prince qui gouverne. Un règne achevé, un autre recommence, et l'on peut à la fois présenter la série des souverains et la série des événemens :

Dans une république au contraire, le pouvoir se trouvant aux mains de plusieurs en même temps, il était difficile de présenter une succession d'événemens rattachés à une succession de personnages. Ici les deux républiques *d'Athènes* et de *Sparte* occupent de moitié la scène, où tour à tour elles jouent le rôle le plus important; c'était une difficulté de plus, puisqu'il se présente alternativement et des faits remarquables et des hommes célèbres chez l'un et l'autre de ces peuples dont l'histoire cependant doit marcher ensemble.

Pour remédier, autant qu'il se pouvait du moins, à cet inconvénient, voici le moyen que j'ai employé : j'ai rassemblé avec le plus d'exactitude possible et dans leur ordre chronologique, une suite non interrompue des grands événemens arrivés dans la Grèce depuis *Solon* jusqu'à *Alexandre**. Et j'ai rattaché successivement ces mêmes faits à *l'homme le plus marquant* de l'époque, soit par son influence dans le gouvernement, soit par quelqu'action d'éclat qui aurait fixé sur lui les regards d'une manière particulière, tels que Miltiade, Léonidas, etc.

On verra donc tour à tour et indistinctement le médaillon d'un Spartiate, d'un Athénien, d'un Thébain, etc., selon que l'un ou l'autre de ces peuples aura possédé l'homme marquant ou influent de l'époque.

Cherchant à retracer l'histoire d'une nation plutôt que l'histoire de tel ou tel personnage, on ne présentera dans les médaillons que les faits qui seront d'un intérêt général et non point ceux qui se rapporteraient directement ou *uniquement* à l'homme célèbre dont le portrait accompagne les emblêmes ; souvent même le genre et l'époque de sa mort ne seront

* Dans un *premier médaillon*, est retracée l'époque où vécut Lycurgue; mais de cette époque à celle où parut Solon il y a une distance de *trois siècles* ; la suite *non interrompue* des évenemens ne commencera donc qu'à Solon.

pas indiqués (comme dans les histoires précédentes), si avant ce moment il a cessé d'exercer de l'influence ou de fixer l'attention. Le médaillon, en un mot, finira où aura cessé *l'existence politique* du personnage qui s'y trouve représenté.

Afin d'éviter toute confusion parmi cette réunion d'hommes célèbres, appartenant aux différens états de la Grèce, un *tableau chronologique comparé de Sparte*, *Athènes*, *Thèbes* et la *Macédoine* offrira un classement clair et facile des personnages dont les médaillons se trouvent placés isolément dans le volume, et fera connaître au premier coup d'œil, et le temps où ils ont vécu et le pays auquel ils appartiennent.

Je me suis appliqué dans cette histoire comme dans celles qui l'ont précédée, à donner à chaque médaillon le caractère de l'époque qu'il doit retracer. Ainsi à la seule vue de celui de *Lycurgue*, un camp, des soldats, des drapeaux, des trophées d'armes donnent aussitôt l'idée de Sparte et de son gouvernement tout militaire; le médaillon de *Solon* offre un aspect différent, des objets d'arts, de sciences, accompagnés de branches d'olivier, font connaître au premier coup-d'œil et le caractère et les goûts des Athéniens entièrement opposés à ceux des Spartiates. Le médaillon de *Périclès*, celui d'*Alexandre* offrent également au premier regard le grand caractère de chacune de ses époques; il en est ainsi des autres, telle a été du moins mon intention.

J'ai fait précéder l'histoire de la Grèce de quelques notions indispensables sur les anciens peuples ; ces notions se trouvent en rapport avec un *tableau comparé des principales époques chez ces différens peuples.*

Au moyen de ce tableau qui présente les grandes époques de chaque histoire, un enfant parviendra sans peine à embrasser à la foi et sans les confondre une foule d'événemens essentiels à connaître ; il pourra en même temps comparer plusieurs empires, depuis leur origine jusqu'à leur destruction

Ces classemens méthodiques, une fois imprimés dans la mémoire, les développemens qui viendront à la suite, s'y fixeront plus facilement et pour toujours : ces tableaux qui d'abord serviront de préparation à l'étude en offriront ensuite une prompte et facile récapitulation.

La chronologie et la géographie sont inséparables de l'histoire : on doit savoir *où* et *quand* tel ou tel événement s'est passé, sans cela tout est confusion dans les études historiques. De courtes notions géographiques aideront l'élève à répondre à la première de ces questions : au moyen de la date qui accompagne chaque emblême dans les médaillons et de la division par siècle qui se trouve sur chaque tableau, il pourra facilement répondre à la seconde.

La carte placée en tête de ce volume, quoique peu étendue, pourra servir à indiquer la position des principaux états, des principaux lieux mentionnés

dans cet ouvrage, tant pour l'histoire des anciens peuples que pour celle de la Grèce.

La chronologie de l'histoire ancienne présente des difficultés : différens systèmes se contredisent ou sont incomplets ; j'ai suivi pour cet ouvrage *l'art de vérifier les dates*, cet ordre chronologique étant le plus généralement adopté aujourd'hui. Ainsi la naissance de Jésus-Christ est fixée à l'an du monde 4963, et non à l'an 4004, selon le système d'Ussérius*.

Le but d'une étude élémentaire bien dirigée doit être surtout de disposer l'esprit à acquérir plus tard des connaissances plus étendues, c'est une esquisse qui doit être exacte, afin qu'un peintre habile puisse avec avantage l'orner un jour d'un brillant coloris; on ne saurait donc apporter

---

* *Explication à donner à l'élève relativement à la chronologie.*

Avant de commencer l'étude de l'histoire ancienne, il sera indispensable de donner à un élève l'explication suivante :

La chronologie ou ordre des dates, est présentée ici d'une manière différente que dans l'histoire moderne. Nous comptons aujourd'hui les années *après* Jésus-Christ. Dans l'histoire ancienne on compte les années *avant* Jésus-Christ. Ainsi à mesure que l'on avance, le chiffre décroît, c'est-à-dire, que l'on compte les années en *diminuant* au lieu de les compter en *augmentant*.

Exemple :

La *première* année du monde est l'an— 4963 avant Jésus-Christ.

La *seconde* l'an 4962. Ainsi de suite.

trop de soin dans les compositions destinées à l'enfance, en songeant aux résultats qu'elles doivent avoir pour la suite. Tant d'études d'ailleurs sont indispensables à cet âge, qu'il faut chercher tout à la fois à alléger le travail du moment et à le rendre profitable pour l'avenir. Tel a été mon but; puissé-je l'avoir atteint !

TABLEAU EXPLICATIF DES SYMBOLES
EMPLOYÉS DANS L'HISTOIRE GRECQUE.

Un char, *désigne* une victoire
Le Char plus grand, plus orné une victoire *plus célèbre*

Un Char renversé, une défaite.

Trois Chars réunis, un enchainement de victoires.

Deux épées croisées, Guerre civile.
l'épée droite, désigne, avantage sur les rebelles.

Les épées renversées, les rebelles victorieux.

Un vaisseau, Combat naval.

Le vaisseau renversé. Combat naval perdu.

Plusieurs petits vaisseaux, Flotte expedition maritime.

Ville assiegée, les remparts, les échelles, caracterisent le siége.
Lorsque la ville est prise il y a un Drapeau.
Il n'y en a point lorsqu'elle ne l'est pas

Deux mains réunies, traité de paix.

Une Couronne, la royauté.

Couronne renversée, abdication.
renversée et brisée, Prince détrôné.

Tour, prison.

Un Cyprés, Symbole de Deuil, *placé prés d'une Tour*.
Indique que le personnage qui y est enfermé, meurt dans la captivité

Une Coquille, l'ostracisme.

Un Sablier entièrement écoulé, mort naturelle.

Un poignard, assassinat.

Une Coupe, le poison.

Un Sablier et une faulx, la peste.

Une Lance, mort d'un guerrier.

Deux branches de lierre, union, amitié.

Branches de Laurier, gloire militaire.

Dans un trophée ou isolément, des branches d'olivier, désignent, Paix interieure.
Les balances, indiquent, la Justice. *Un livre*, la Litterature. *Une Lyre, une palette*, les Arts. *Le Compas*, les Sciences. *Un Caducée*, le Commerce. *Le rateau*, l'Agriculture. *L'Ancre et le trident*, la Marine.

Nota *Ce tableau ne presente que les figures qui ont quelquechose d'emblêmatique. Il en est d'autres qui étant la peinture immédiate de l'objet n'ont pas besoin d'explication*

Imp. chez L. Lefronne 35 Quai Voltaire

INTRODUCTION.

TEMPS PRIMITIFS.

Depuis l'an 4963 avant J.-C. (1re année du monde), jusqu'en 2907.

L'histoire ancienne, proprement dite, commence avec le monde, mais la connaissance de ces temps appelés *primitifs* appartient à l'histoire sainte, et c'est là que nous devons l'étudier. Nous nous bornerons ici à en indiquer les principales époques jusqu'à *la formation des empires*.

L'an 4,963 av. J.-C.—Création du monde.—Adam, Ève.
3,308. — Déluge universel. — Noé et ses trois fils.
2,907. — Dispersion des hommes. — Formation des empires.

Nous voyons dans l'histoire sacrée que vers l'an 2,907 avant J.-C., quatre cents ans environ après le déluge, les hommes, divisés en trois races issues des trois fils de Noé, se dispersèrent dans le monde, et formèrent divers établissemens en Asie, en Afrique et en Europe.

De nombreuses *tribus*, ou familles, en se réunissant, formèrent insensiblement des peuples : ces peuples, d'abord sauvages, adoptèrent successivement des lois, un culte et choisirent des chefs pour les diriger : ces chefs enfin, souvent ambitieux, cherchèrent à conserver

un pouvoir que leur avait accordé ou la confiance ou les besoins des peuples ; de là sans doute la formation des premiers empires, dont les historiens fixent l'époque à celle de la *dispersion des hommes*, vers l'an 2907 avant J.-C. C'est là que commence l'histoire des anciens peuples ; mais, pendant plusieurs siècles encore, elle est enveloppée pour nous d'épaisses ténèbres. Ce n'est que vers l'an 2467 que nous commençons à apercevoir de loin en loin quelques faits isolés qui méritent d'être recueillis, quoique souvent incertains. L'histoire n'acquiert un véritable intérêt qu'au temps où les Grecs paraissent et brillent sur la scène du monde. Pour arriver plus promptement à cette belle période (la seule digne de toute notre attention), nous allons parcourir avec rapidité les annales obscures des premiers empires, nous efforçant, parmi tant d'incertitudes, de donner une idée juste de tout ce qu'il est important de connaître.

Nous diviserons l'histoire ancienne en deux parties principales, savoir :

Première partie. — Histoire des anciens peuples.

Deuxième partie. — Histoire grecque.

Nota. Cette seconde partie est accompagnée de *médaillons mnémoniques*.

EXPLICATION DE LA MÉTHODE

EMPLOYÉE DANS CET OUVRAGE.

ÉTUDE DE LA PREMIÈRE PARTIE,

COMPRENANT L'HISTOIRE DES ANCIENS PEUPLES.

Composition du tableau comparé des anciens peuples.

NOTA. *Pour l'intelligence de cette explication, il est* indispensable *d'avoir sous les yeux le tableau.* (*Voir page* 18.)

A raison de son étendue, le tableau comparé des anciens peuples a été divisé en deux parties qui se suivent et forment deux tableaux.

Ces deux tableaux réunis comprennent l'espace de vingt siècles environ, depuis la fondation des empires primitifs, l'an 2467, jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse, fils de Cyrus, l'an 525, avant J.-C.

Dans la partie latérale du tableau, sont indiqués les *siècles* et les *années :* on rappellera encore aux élèves que pour les années *avant J.-C.*, le chiffre va en *décroissant* et non en *augmentant*. Ainsi, à la suite du 25e siècle, vient le 24e, puis le 23e, ainsi de suite.

Le tableau comparé des anciens peuples est divisé en *sept colonnes :* Egyptiens. — Phéniciens. — Assyriens et Babyloniens. — Mèdes. — Perses. — Grecs. — Romains.

Dans chaque colonne se trouvent indiquées successivement, et dans l'ordre chronologique, les principales époques de chaque histoire.

De courtes notices sur les *Egyptiens*, les *Phéniciens*, les *Assyriens*, les *Mèdes*, les *Perses*, etc., accompagnent le tableau et lui servent d'explication.

Chaque chapitre contenant l'histoire d'un peuple correspond à une colonne du tableau comparé. Exemple : première colonne, *Egyptiens*.—Premier chapitre, *Egyptiens*.

Deuxième colonne, *Phéniciens*.—Deuxième chapitre, *Phéniciens*, ainsi de suite.

L'*histoire grecque*, dont quelques époques sont indiquées dans la *sixième colonne* du tableau, n'est pas comprise dans ces notions. Cette histoire, à raison de son étendue et de son importance, formera à *elle seule* la seconde partie de cet ouvrage.

Quelques époques de l'*histoire romaine* ont été indiquées également dans la *septième colonne*, mais seulement pour faciliter des rapprochemens entre l'histoire des anciens peuples et l'enfance de cette nation célèbre; aucune notice, toutefois, n'a été jointe à cette partie du tableau, l'histoire romaine devant être l'objet d'une étude particulière, qui suivra immédiatement l'étude de l'histoire grecque*.

Manière d'étudier l'histoire des anciens peuples.

Avant de commencer l'étude de cette histoire, il serait fort utile de faire copier aux élèves le tableau comparé dont nous venons de donner l'explication; ils en saisiraient mieux alors la disposition, et en conserveraient plus aisément le souvenir. Ce travail, toutefois, n'est pas *indispensable*, mais il offrirait tant d'avantages que nous ne saurions assez le recommander.

Que le tableau ait été copié ou non, l'élève devra

* Dans l'*histoire romaine*, qui fait suite à cette histoire ancienne, des rapprochemens avec l'histoire grecque ont été indiqués.

l'apprendre par cœur, *colonne par colonne*. Par exemple, avant d'étudier le chapitre des Egyptiens, il apprendra sur le tableau (première colonne), les principales époques de l'histoire des *Egyptiens*. Pour éviter la confusion des dates, il pourrait alors ne dire que les siècles, mais seulement jusqu'au *huitième*, car pour les époques plus rapprochées de nous, il est essentiel de connaître aussi l'année.

EXEMPLE. — *Colonne des Egyptiens.*

25ᵉ siècle.—Ménès, premier roi d'Egypte.
17ᵉ siècle.—Règne de Sésostris.
7ᵉ siècle, année 656.—Règne de Psammétichus, etc.

L'élève apprendra ainsi la *première colonne des deux tableaux qui se suivent*, et aura déjà une première idée de l'histoire des Egyptiens. Les dévoloppemens qui se trouvent à la suite du tableau se classeront alors plus sûrement dans sa mémoire. Il apprendra de même chaque colonne, avant d'étudier le chapitre qui s'y rapporte.

Dans chaque chapitre, il y a un article intitulé: ÉPOQUES REMARQUABLES. Là, les dates et les mots en GROS CARACTÈRES se trouvent en rapport avec le tableau, où les mêmes dates, les mêmes époques sont indiquées.

Exercices ou questions.

A la fin de chaque chapitre, on a placé une série de questions auxquelles l'élève devra répondre.

Ces exercices sont calculés de manière à ce que toutes les réponses soient faciles; le maître, toutefois, pourra, à volonté, étendre ou restreindre le nombre des questions.

A mesure que l'on avancera dans l'étude de l'histoire ancienne, il serait fort utile de revenir sur les exercices déjà faits, pour les renouveler encore.

On terminera enfin l'étude de cette *première partie* de l'histoire ancienne par un EXERCICE GÉNÉRAL SUR LE TABLEAU COMPARÉ. Là, seront adressées indistinctement des questions sur tous les peuples compris dans le tableau, ainsi que sur les rapprochemens de l'une à l'autre histoire.

Ce dernier exercice exigera une *préparation;* voici en quoi elle consistera :

Préparation pour l'exercice général.

1° L'élève lira d'avance les questions auxquelles il aura à répondre.

2° S'il n'est pas sûr de sa mémoire, il relira les leçons précédentes, auxquelles se rapportent ces questions.

3° Il reverra avec attention le *tableau comparé,* afin de pouvoir calculer plus aisément la distance d'une époque à une autre, ainsi que les rapprochemens entre l'histoire des différens peuples. Par exemple, si on lui demande : *à combien de siècles de distance, vécurent Ménès et Sésostris, tous deux rois d'Egypte?* il verra sur le tableau que près de *huit siècles* s'étaient écoulés entre ces deux époques. *Quelle ville fut fondée la première*, d'*Athènes* ou de *Carthage?* Il verra que ce fut Athènes.—A combien de siècles de distance?—Il en comptera *sept* environ entre la fondation des deux villes; ainsi de suite.

Cette *préparation* terminée, l'élève sera en état de répondre avec exactitude aux questions qui lui seront adressées, et les différentes histoires qu'il aura apprises ainsi avec méthode ne pourront plus ni se confondre ni s'oublier.

Un élève auquel l'histoire ancienne aurait été enseignée par les moyens ordinaires, serait incapable, (on croit pouvoir le dire), de répondre exactement à la plupart des questions contenues dans ce dernier exercice.



CARTE

Pour servir à l'Étude de l'Histoire Ancienne et de l'Histoire Romaine

OCÉAN ATLANTIQUE
SCANDINAVIE
SEPTENTRIO
SARMATIE D'EUROPE
GERMANIE
GAULE
ITALIE
Dacie
PONT EUXIN
ASIE
SCYTHIE
Massagetes
Sogdiane
Bactriane
Armenie
ASIE MINEURE
Medie
Perse
Carmanie
MER INTERIEURE
AFRIQUE



HISTOIRE ANCIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

DES ANCIENS PEUPLES,

DEPUIS LA FONDATION DES EMPIRES.

(*Il est indispensable d'avoir lu l'explication qui précède avant de commencer l'étude de ce chapitre.*)

L'origine de tous les peuples se ressemble en ce quelle n'offre de toutes parts qu'incertitude et confusion. Les historiens n'ayant écrit que long temps après la naissance des empires, n'ont pu recueillir et nous transmettre que des notions vagues et souvent même absurdes sur les antiquités de leurs patries. Nous chercherions vainement à débrouiller ce chaos en fixant notre attention sur des conjectures plus ou moins douteuses, plus ou moins probables; de longs détails à ce sujet fatigueraient l'esprit sans l'éclairer utilement. Il nous suffira donc de jeter un coup d'œil rapide sur l'enfance de ces grandes nations, qui tour à tour ont figuré dans l'histoire d'une manière plus ou moins remarquable.

Pour faciliter l'étude de cette première partie de l'histoire ancienne, nous joignons ici le *tableau comparé des principaux peuples*, depuis la formation des empires primitifs jusqu'au règne de Cyrus, roi de Perse, dont les conquêtes changèrent la face de l'orient.

TABLEAU COMPARÉ

Depuis l'année 2467

SIÈCLES avant J.-C.	ANNÉES.	AFRIQUE. — *Égyptiens.*	ASIE. — *Phéniciens.*	ASIE. — *Assyriens et Babyloniens.*
25e	2467.	*Ménès 1er roi d'Égypte.*		
20e	1993.	....	....	*Bélus, fondateur du roya. d'Assyrie.*
»	1968.	....	....	*Règne de Ninus.*
»	1916.	....	....	*Règne de Sémiramis.*
19e	1900.	....	*Fondation de Sidon, première capitale.*	
17e	1645.	*Règne de Sésostris.*		
»	1640.	....	*Agénor fonde la ville de Tyr.*	
16e	1582.	....	....	....
»	1516.	....	....	....
13e	1297.	....	....	*Fin de la dynastie de Ninus et de Sémiramis.*
»	1280.	....	....	....
12e	1174.	....	....	....
11e	1080.	....	*Abibal, 1er roi des Phéniciens.*	
9e	866.	....	....	....
»	860.	....	*Règne de Pygmalion. Didon fonde Carthage en Afrique.*	
8e	776.	....	....	....
»	759.	....	....	*Sardanapale détrôné. Fin du premier empire d'Assyrie.*

DES ANCIENS PEUPLES.

avant J.-C., jusqu'en 525.

ASIE. — *Mèdes.*	ASIE. — *Perses.*	EUROPE. — *Grecs.*	EUROPE. — *Romains.*
....	....	*Fondation d'Athènes, par Cécrops, Egyptien.*	
....	....	*Fondat. de Sparte*	
....	....	*Guerre de Troie.*	
....	....	*Étab. des colonies grecques dans l'Asie mineure.*	
....	....	*Lycurgue, législateur de Sparte.*	
.... *La Médie, soumise jusque-là aux Assyriens, forme un état particulier.*	....	*1re olympiade.*	

Continuation du tableau, page suivante.

SIÈCLES avant J.-C.	ANNÉES.	AFRIQUE. — *Égyptiens.*	ASIE. — *Phéniciens.*	ASIE. — *Assyriens et Babyloniens*
8e	754.	....	....	....
»	747.	....	....	*Nabonassar, roi de Babylone.*
»	733.	....	....	....
»	714.	....	....	....
7e	657.	....	....	....
»	656.	*Règne de Psammétichus.*		
»	606.	....	....	*Destruction de Ninive.*
»	605.	....	....	*Règne de Nabuchodonosor II.*
6e	593.	....	....	....
»	594.	....	....	....
»	579.	....	*Destruct. de Tyr par Nabucho. II. Les Phéniciens ne reparaissent plus dans l'histoire.*	
»	570.	*Règne d'Amasis.*		
»	555.	....	....	....
»	538.	....	....	*L'empire des Assyriens est conquis par Cyrus, qui prend Babylone.*
»	536.	....	....	....
»	535.	....	....	....
»	528.	....	....	....
»	525.	*Psammenit, roi. L'Egypte est conquise par Cambyse, fils de Cyrus*		

En 525, l'Egypte, la Phenicie, l'Assyrie, la Médie, etc., etc., se
empire fondé par Cyrus-le-Grand.

ASIE. — *Mèdes.*	ASIE. — *Perses.*	EUROPE. — *Grecs.*	EUROPE. — *Romains.*
....	....	....	*Fondation de Rome par Romulus.*
Déjocès, proclamé roi des Mèdes.			
....	....	....	*Numa, roi, législateur.*
....	....	*Fondation de Bysance, aujourd'hui Constantinople.*	
Astyage, roi des Mèdes, aïeul de Cyrus.			
....	....	*Solon, législateur d'Athènes.*	
CYRUS. *Ses conquêtes comme allié des Mèdes.*			
La Médie réunie à la Perse.	CYRUS-LE-GRAND *fonde l'empire des Perses.*		
....	....	....	*Règne de Tarquin-le-Superbe, dern. roi de Rome. La royauté fut abolie en 509.*
....	....	*Hipparque et Hippias règnent à Athènes. — La royauté fut abolie en 510.*	

trouvaient comprises dans le vaste

NOTIONS GÉNÉRALES

SUR LES ANCIENS PEUPLES.

ÉGYPTIENS.

Ce chapitre correspond à la 1re colonne du tableau.

Position géographique*. — L'*Egypte* est située sur la côte septentrionale de l'Afrique; elle est séparée de l'Asie par la mer Rouge, et de l'Europe par la Méditerranée.

Elle était divisée anciennement en haute Egypte, ou *Thébaïde*, Egypte du milieu, ou *Heptanomide*, et basse Egypte, dont la partie renfermée entre les bras du Nil, depuis leur division jusqu'à la mer, portait le nom de *Delta*.

L'Egypte est resserrée entre deux chaînes de montagnes, dans sa largeur de deux cent vingt-cinq lieues. Le Nil la traverse du sud au nord, et le pays doit aux eaux de ce fleuve toute sa fertilité; pendant trois mois de l'année, il inonde ses campagnes, et le limon qu'il dépose sur des terres naturellement arides est le principe de l'abondance dont jouissent ces contrées.

Origine des Egyptiens.—Les Egyptiens sont un des plus anciens peuples civilisés connus dans l'histoire. Selon les traditions de leurs prêtres, l'établissement de la monarchie égyptienne re-

---

* L'élève devra indiquer sur la carte, placée en tête de ce volume, la position géographique de chacun des états dont il sera fait mention.

monterait à la plus haute antiquité. Ils supposaient que les dieux avaient gouverné d'abord, et attribuaient à leurs divinités l'origine des lois, des arts et des sciences. Sans nous arrêter à de vaines conjectures, que la vanité ou l'ignorance ont souvent enfantées, nous indiquerons seulement les faits qui paraissent avoir le plus de vraisemblance.

ÉPOQUES REMARQUABLES,

DEPUIS L'ANNÉE 2467 JUSQU'EN 525 AVANT J.-C.

(Voyez le tableau, 1re colonne. EGYPTIENS.)

L'an 2467 avant J.—C., MÉNÈS, PREMIER ROI D'EGYPTE, rendit cette monarchie florissante. Il laissa, dit-on, trois fils, qui se partagèrent son empire. Après Ménès, s'écoulèrent plusieurs siècles qui sont inconnus, et dans lesquels on place les *rois pasteurs*. On appela ainsi les Arabes, qui firent la conquête de l'Egypte, et y régnèrent trois cents ans.

1645. — Vers cette époque, parut sur le trône le GRAND SÉSOSTRIS, appelé aussi Séthos et Rhamsès-le-Grand. Ce prince, conquérant et législateur, est le monarque le plus célèbre qu'aient eu les Egyptiens; d'innombrables conquêtes illustrèrent ses armes, mais sans produire de grands avantages pour ses peuples; il travailla plus efficacement à leur bonheur pendant les loisirs de la paix. D'utiles établissemens, des temples magnifiques, des canaux, des chaussées sur lesquelles on bâtit des villes, de bonnes lois

surtout, furent des monumens plus durables de sa profonde sagesse.

L'apparition de Sésostris sur le trône d'Egypte forme en quelque sorte une trace lumineuse qui s'éteint bientôt après, pour faire place à l'obscurité profonde qui règne de nouveau pendant plusieurs siècles.

656.— L'histoire d'Egypte commence à s'éclaircir sous le règne de Psamméticius: ce prince ouvre ses ports aux étrangers, et la nation entre en communication avec les Grecs.

Néchao, fils de Psammétichus, fit faire de grands progrès à la marine. On dit que par ses ordres des navigateurs phéniciens, partis de la mer Rouge, firent le tour de l'Afrique et se trouvèrent à l'embouchure du Nil trois ans après leur départ. Ce prince avait commencé un canal de communication entre le Nil et la mer Rouge; mais cette entreprise, digne d'un grand roi, ne réussit point.

570.—Amasis détrôna Apriès, petit-fils de Néchao: l'Egypte fut heureuse sous le gouvernement de ce prince; il favorisa le commerce et attira les Grecs dans son royaume, où Solon et Pythagore vinrent s'instruire.

525.— Psammenit, successeur d'Amasis, ne régna que six mois. *Cambyse*, roi de Perse, fils de Cyrus, le détrôna et soumit l'Egypte entière. Ce pays resta sous la domination des Perses jusqu'à la conquête de leur empire par Alexandre, roi de Macédoine, l'an 332 avant J.-C.

Gouvernement. — De temps immémorial, l'Egypte avait obéi à des rois. Mais les lois étaient au-dessus du monarque et devaient lui servir de règles à lui-même. L'ordre de sa cour, l'emploi de son temps, les mets de sa table, tout était fixé par des règles austères et invariables qui lui étaient rappelées chaque matin. Le pouvoir royal était restreint également par l'influence du sacerdoce, qui dominait le souverain par l'autorité de la religion.

Les rois, comme les particuliers, étaient jugés publiquement après leur mort : s'ils avaient mal vécu ou mal gouverné, on les privait de la sépulture.

On attribue à Sésostris la division de l'Égypte en trente-six *nomes* ou départemens, qu'il confiait aux hommes les plus dignes de commander.

Les terres étaient partagées entre le roi, les prêtres et les gens de guerre : le reste de la nation devait subsister de son travail. Ce partage inégal favorisait le despotisme et rendait les prêtres trop puissans.

Justice, Lois, Coutumes.—L'administration de la justice était confiée à trente magistrats choisis dans les trois capitales du royaume, *Héliopolis*, *Memphis* et *Thèbes* *. Pour éviter les séductions de l'éloquence, les affaires se discutaient par écrit : le président tenait une

* Héliopolis était la capitale de la *basse Égypte*, Memphis de la *moyenne*, Thèbes de la *haute*.

figure de la vérité dont il touchait celui qui gagnait sa cause.

Parmi les lois des Egyptiens, plusieurs sont remarquables par leur sagesse : non seulement on punissait de mort le meurtre volontaire, mais celui qui avait pu l'empêcher et ne l'avait pas fait, était puni également. C'est ainsi que les lois veillaient à la conservation des citoyens.

L'infidélité des époux, regardée comme un des crimes les plus nuisibles à la société, était rigoureusement punie.

Des marques d'infamie étaient la punition du soldat coupable de lâcheté, parce que l'honneur doit être le premier mobile des gens de guerre.

Les biens et non la personne du débiteur répondaient de la dette, ce qui empêchait les violences des créanciers.

Chaque citoyen devait, sous peine de la vie, justifier tous les ans de ses moyens d'existence.

Les professions étaient héréditaires sans qu'il fût permis d'en changer jamais. Cette coutume, qui éteignait toute émulation, fut plus nuisible qu'utile aux progrès en tous genres.

Malgré les lois si vantées des Egyptiens, de grands abus subsistaient encore, tels que le mariage entre frère et sœur, la polygamie, ou pluralité des femmes, permise à tous, excepté aux prêtres.

Religion. — Les premières idées d'un dieu unique s'étant effacées, la religion des Egyptiens dégénéra en superstition absurde et funeste ; non seulement on déïfia les hommes,

les astres et les élémens, mais on adora même les animaux.

On commença vraisemblablement par le culte des astres; le soleil, la lune, sous les noms d'*Osiris* et d'*Isis*, reçurent les premiers hommages. Le *bœuf Apis*, qui fut ensuite la principale divinité, était un taureau noir marqué de certaines taches.

Différens animaux étaient encore regardés comme *sacrés;* mais les Egyptiens ne s'accordaient pas toujours sur ces objets de leur culte. Là, le crocodile était adoré; ici, l'ichneumon, ennemi du crocodile; là, le mouton, ici, la chèvre: des querelles religieuses naissaient continuellement de cette différence.

Quelques animaux étaient regardés comme immondes, surtout le porc. On abhorrait aussi la mer, par conséquent la navigation; les Egyptiens avaient une horreur superstitieuse pour les étrangers, n'imaginant rien de beau, rien de bien que ce qui se pratiquait dans leurs pays: ce préjugé injurieux aux hommes en général, était évidemment contraire au bien public.

Les prêtres égyptiens avaient seuls la prérogative de cultiver les sciences. Plus éclairés que le reste de la nation, ils gouvernaient le peuple et les rois. Un petit nombre de personnes étaient initiées à leurs mystères; ils entretenaient, du reste, la superstition et l'ignorance, dont ils savaient profiter.

Les Egyptiens croyaient à la *métempsycose*, ou transmission des âmes, c'est-à-dire qu'après la mort, les âmes passaient d'un corps dans un

autre, et que la punition des crimes était le passage de l'âme dans le corps d'animaux immondes et malheureux. Parmi les anciens peuples, plusieurs ont eu cette croyance absurde.

SCIENCES ET ARTS. — Tous les peuples étaient encore, pour la plupart, plongés dans l'ignorance, que déjà les Egyptiens connaissaient et cultivaient les sciences et les arts. La géographie, l'astronomie surtout étaient l'objet de leurs études; l'architecture produisait en Egypte des monumens d'une grandeur et d'une solidité prodigieuses. Près du Caire, où jadis était Memphis, subsistent encore *trois pyramides*, dont la plus grande a deux mille six cent quarante pieds de circuit et cinq cents de hauteur perpendiculaire. Ces édifices gigantesques avaient été construits, dit-on, pour servir de tombeaux aux monarques égyptiens.

Les obélisques font connaître aussi de quoi les Egyptiens étaient capables; ils en avaient construit plusieurs d'une seule pièce de cent quatre-vingt-dix pieds de haut.

Le lac Mœris, qui avait été creusé pour recevoir les eaux du Nil au moyen d'un canal de communication, était destiné à remédier à une trop grande ou trop faible inondation de ce fleuve. Cet immense ouvrage est plus digne d'admiration que de gigantesques et inutiles monumens, puisqu'il servit au bien public. On l'attribue à *Mœris*, qui régnait à Thèbes, dans la haute Egypte, l'an 2040.

Les Egyptiens, qui connaissaient le cours des astres, divisèrent l'année en douze mois; ce

fut d'abord une année lunaire de 354 jours seulement; ils trouvèrent enfin la véritable année solaire de 365 jours et quelques heures.

L'écriture des Egyptiens consistait d'abord en *hiéroglyphes*, ou emblèmes, c'est-à-dire en un grand nombre de figures qui représentaient confusément les objets. Pendant long-temps on ne connut pas d'autres moyens de peindre la pensée; les prêtres égyptiens en conservèrent l'usage même après l'invention des caractères alphabétiques, afin de pouvoir ainsi dérobes leur science au vulgaire.

Dans le palais d'Osymandias un des rois pasteurs, était, dit-on, la plus ancienne bibliothèque du monde, avec cette inscription : *Remèdes de l'âme;* il est probable toutefois que les ouvrages qui composaient cette bibliothèque n'avaient rapport qu'aux sciences : car chez les Egyptiens on ne trouve les vestiges d'aucune littérature régulière, ni les restes d'aucun théâtre.

A quelque distance, au contraire, que l'on remonte dans l'histoire, on trouve en Egypte, non seulement les arts nécessaires, mais ceux de luxe et d'agrément. La peinture et la musique y étaient cultivées. Les fines étoffes, les broderies, les vases précieux, tout l'appareil enfin de la magnificence, attestent en ce genre les talens des Egyptiens.

Inventions, Découvertes.—On attribuait à *Osiris* l'invention de la charrue : c'est un des plus grands services rendus au genre humain, puisque l'agriculture peut être considérée

comme la source première de la prospérité des empires.

On doit encore aux Egyptiens de précieuses découvertes: l'usage du pain d'abord, puis l'usage du fer, qui était resté inconnu lorsque déjà on employait le cuivre et l'argent; enfin l'usage du feu, c'est-à-dire le moyen de le conserver et de le reproduire, qui si longtemps fut ignoré des hommes.

Tant d'utiles découvertes chez un ancien peuple, et dans un temps si éloigné de nous, invitent à quelques réflexions sur notre situation présente. Trop accoutumés à jouir des avantages qui se trouvent chaque jour sous nos mains, nous ne pensons pas aux miracles d'industrie qu'il a fallu pour les produire, ni à la multitude prodigieuse d'hommes qui en ont été privés. Cependant ce qui nous paraît aujourd'hui si simple et si facile, ce qui l'est devenu en effet par l'habitude, doit être admiré dans l'origine, soit comme un don précieux de la nature, soit comme le fruit d'une industrie supérieure à la nature elle-même.

On ne pourrait sans injustice refuser aux Egyptiens le génie de l'invention; ils firent, ainsi que nous l'avons vu, de grands pas dans les arts et dans les sciences; mais privés de goût et de jugement, ils s'arrêtèrent au milieu de la carrière sans pouvoir atteindre le but. Ennemis des étrangers, méprisant tout ce qu'ils ne pratiquaient pas, ils furent dès lors incapables de rien perfectionner, et après avoir été les précepteurs de la plupart des nations, ils

restèrent au même degré de connaissances imparfaites.

EXERCICES OU QUESTIONS

SUR L'HISTOIRE DES ANCIENS PEUPLES.

EXERCICES SUR LES ÉGYPTIENS *.

Dans quelle partie du monde est située l'Egypte? — Quel fleuve la fertilise, et de quelle manière?

ÉPOQUES REMARQUABLES.

(Voir le tableau comparé, *première colonne.*)

Quel a été le premier roi d'Égypte? — Dans quel siècle vivait Ménès? — Connaît-on ses successeurs? Qu'était-ce que les *rois pasteurs?* — Pendant combien de siècles régnèrent-ils? — Dans quel siècle parut *Sésostris?* — Que fit ce prince pour le bonheur de ses peuples? — A quelle époque vécut Amasis? — Comment régna-t-il? — Quel prince lui succéda? — Par qui l'Egypte fut-elle conquise? — En quelle année? — Depuis l'année 525, de quel royaume l'Egypte fit-elle longtemps partie? — Sous quel roi l'histoire d'Egypte commença-t-elle à s'éclaircir, et dans quel siècle?

Quel était le gouvernement des Egyptiens? — Quelles étaient leurs lois, leurs coutumes? — Quelle était leur religion? — Cultivaient-ils les arts et les sciences? — Quels furent leurs principaux monumens? — Quelles furent leurs principales découvertes?

---

* En répondant aux questions, l'élève indiquera sur la carte les principaux états dont il sera fai mention.

PHÉNICIENS.

Position géographique *. — La Phénicie, contrée d'Asie, était située sur les bords de la Méditerranée, ses bornes étaient : au nord le mont Liban, au midi le mont Carmel.

Habitant un pays stérile et dans le voisinage de la mer, les Phéniciens sentirent de bonne heure le besoin de chercher des ressources au dehors, et créèrent l'art de la navigation. Profitant des avantages que leur offraient des ports commodes et les forêts du mont Liban, ils construisirent des vaisseaux ; dès lors, maîtres de la Méditerranée, et sans autres guides que les étoiles du pôle (la boussole était alors inconnue), ils étendirent prodigieusement leur commerce, qui bientôt leur procura d'immenses richesses, et les fit jouir de tout ce que les autres peuples possédaient d'utile et de précieux. Ce peuple est désigné dans l'histoire sainte sous le nom de Chananéens, qui voulait dire *marchands*.

Les îles de Chypre, de Rhodes, la Grèce, la Sicile, la Sardaigne se remplirent de leurs colonies ; parvenus aux côtes méridionales de l'Espagne, Cadix devint leur entrepôt.

* Voyez la carte.—L'ancienne Phénicie fait partie aujourd'hui de *la Sourie,* province de la Turquie d'Asie.

ÉPOQUES REMARQUABLES.

DEPUIS L'ANNÉE 1900 AVANT J.-C. JUSQU'EN 578.
(Voyez le tableau, 2e colonne. PHÉNICIENS.)

1900.—On croit que la *ville de Sidon* fut fondée vers cette époque. Cette capitale, qui bientôt devint florissante, est le premier monument de l'histoire des Phéniciens.

1640.—La *ville de Tyr* fut fondée, dit-on, par AGÉNOR, roi de Thèbes (en Egypte). Forcé d'abandonner sa patrie, ce prince vint s'établir sur la côte de Phénicie, et bâtit une nouvelle capitale qui, par sa position avantageuse sur la mer, devint le centre du commerce et la ville la plus opulente du monde.

1080.–Les Phéniciens ou Tyriens adoptèrent le gouvernement monarchique. ABIBAL, leur premier roi, est peu connu dans l'histoire.

860.—Pygmalion, qui régnait à Tyr, ayant fait périr l'époux de DIDON, sa sœur, cette princesse prit la fuite, emportant ses trésors, et alla fonder en Afrique la *ville de Carthage*, qui devait être un jour la rivale de Rome, après avoir surpassé en puissance et en richesse les villes de Tyr et Sidon.

579.–DESTRUCTION DE TYR PAR NABUCHODONOSOR II, roi d'Assyrie.—Soumission complète des Phéniciens, qui ne reparaissent plus dans l'histoire.

GOUVERNEMENT.—La Phénicie ne forma pas d'abord un état constitué comme les républiques de la Grèce ou les monarchies de l'Asie;

elle fut long-temps divisée en *tribus*, avant de reconnaître un roi.

Religion des Phéniciens.—La religion de ces peuples offrait plusieurs points de ressemblance avec celle des Egyptiens, mais avec moins de superstition ; ils furent loin toutefois d'en être exempts, car on leur reproche la plus cruelle de toutes, celle d'offrir à la divinité des sacrifices humains. Il paraît que le commerce et les voyages les avaient peu éclairés à cet égard.

Inventions, Découvertes.—On attribue aux Phéniciens l'invention de l'*écriture alphabétique ;* art sublime qui seul pouvait dissiper l'ignorance du genre humain. On doit encore à ce peuple industrieux d'utiles découvertes : le hasard seul procura la précieuse teinture de pourpre ; ils trouvèrent le moyen de l'extraire d'un coquillage et de l'appliquer aux étoffes. L'invention des poids et mesures, l'art de dresser des comptes, sont dus également aux Phéniciens. On doit remarquer encore que les premiers ils firent l'application de l'astronomie à la navigation.

Arts et Sciences.—Ainsi que les Egyptiens, ce peuple aimait et cultivait les arts et les sciences ; mais, esclaves de leurs préjugés, les Egyptiens s'arrêtèrent au point où tout semblait les inviter à la perfection, tandis que les Phéniciens, au contraire, pleins de zèle, d'activité, cherchaient sans cesse de nouveaux moyens pour arriver au but : aussi tous leurs pas en quelque sorte furent-ils marqués par des succès. Si les exploits d'un peuple guerrier fournissent d'am-

ples matériaux à l'histoire, les efforts d'une nation industrieuse ne doivent pas offrir moins d'intérêt.

EXERCICES

SUR LES PHÉNICIENS.

Dans quelle partie du monde était située la Phénicie? — Quel avantage procurait aux Phéniciens le voisinage de la mer et des forêts du mont Liban? — Leur commerce était-il étendu et florissant? — Dans quels pays les Phéniciens portèrent-ils leurs colonies.

ÉPOQUES REMARQUABLES.

(Voir le tableau, *deuxième colonne.*)

Dans quel siècle fut fondée la ville de Sidon? — Dans quel siècle fut fondée la ville de Tyr, et par qui? — A quelle époque régnait Pygmalion? — Quelle fut la conduite de ce prince envers Didon, sa sœur? — Quelle ville fut fondée par Didon? — En quelle année? — Dans quelle partie du monde était située Carthage? — Par qui fut détruite la ville de Tyr? — En quelle année? — Que devinrent alors les Phéniciens.

Quel était le gouvernement des Phéniciens? — Quelle était leur religion? — Quelle fut la plus importante de leurs inventions? — Les Phéniciens cultivèrent-ils les arts et les sciences?

INDIENS.*

Arrosée par l'Indus et le Gange, l'Inde, partie méridionale de l'Asie, est un des pays les plus riches en productions de la nature. Outre les diamans, les perles et les pierreries de toutes espèces, on y trouve en abondance la soie, le coton, le riz, le sucre, des fruits délicieux; des animaux rares et utiles, tels que le chameau et l'éléphant. La douceur du climat, la fertilité du pays dispensent en quelque sorte les hommes des vêtemens, et la terre de culture.

Avec de tels avantages, l'Inde devait être habitée et policée avant la plupart des autres pays; ses commencemens, en effet, se perdent dans l'obscurité des siècles, et des monumens attestent l'antiquité de son origine.

Les Indiens étaient tous libres et divisés en sept classes ou *castes* qui ne se confondaient jamais par le mariage. Dépositaire de la religion et de la science, celle des *Brames* ou *Brachmanes* avait la prééminence sur toutes les autres.

Brahma, qui donna son nom aux prêtres de l'Inde, était regardé par ces peuples comme un dieu, ou un génie du premier ordre.

---

* L'histoire des Indiens ne présentant pas des époques bien déterminées, elle ne fait pas partie du tableau chronologique. Il a paru nécessaire toutefois de donner ici quelques notions sur un peuple dont l'origine remonte à la plus haute antiquité.

Un des points fondamentaux de la religion des Indiens était la métempsycose. Leur ancienne doctrine toutefois était remarquable ; ils croyaient que le monde a commencé, qu'il finira, que Dieu le remplit de sa présence, et que les âmes, après avoir subi plusieurs épreuves, plusieurs transmigrations d'un corps dans un autre, se réunissaient enfin pour joui ren-semble d'une éternelle félicité.

D'après une coutume superstitieuse, les femmes, chez les Indiens, se faisaient un devoir de se brûler après la mort de leurs maris ; on en voit encore aujourd'hui des exemples.

On attribue aux Indiens l'invention des échecs et celle des chiffres arabes ; l'usage de la soie leur est dû également ; on dit que les premiers ils firent éclore l'insecte qui la produit. Du reste, sous le rapport des arts, des sciences et de l'astronomie surtout, ce peuple était bien inférieur aux Egyptiens, et aux Phéniciens plus encore.

EXERCICES

SUR LES INDIENS.

NOTA. *Ce peuple ne fait pas partie du tableau comparé, ainsi que nous l'avons déjà observé.*

Dans quelle partie du monde est située l'Inde ? — Quels sont les avantages de ce pays, de son climat, de ses productions ?

Comment étaient divisés les Indiens ?—Qu'étaient-ce que les *Brames*, ou Brachmanes ? — Quel était le point fondamental de la religion des Indiens ? — Quelles inventions attribue-t-on à ce peuple ?

ASSYRIENS ET BABYLONIENS.

La Mésopotamie, séjour des Assyriens et des Babyloniens, était située entre le Tigre et l'Euphrate, dans un des plus beaux climats du monde*. Babylone sur l'Euphrate, et Ninive sur le Tigre, furent les capitales de deux grands empires. On a lieu de croire toutefois que les Assyriens et les Babyloniens, tour à tour réunis et séparés, ne formèrent bientôt qu'un même peuple, et que ces deux noms se prenaient indifféremment l'un pour l'autre.

Les ténèbres qui couvrent l'histoire d'Egypte ne sont rien en comparaison de celles qui enveloppent l'origine des premiers peuples d'Asie, surtout en ce qui concerne les Assyriens et les Babyloniens. Sans trop nous arrêter à des détails, pour le moins incertains, nous indiquerons seulement ici le petit nombre de faits marquans qui forment époques dans l'histoire de cette nation.

ÉPOQUES REMARQUABLES

DE L'HISTOIRE DES ASSYRIENS ET DES BABYLONIENS, DEPUIS L'AN 1993 JUSQU'EN 536.

(Voyez le tableau, 3e colonne. ASSYRIENS, etc.)

1993. — BÉLUS est regardé comme le fon–

* Voyez la carte. — La Mésopotamie était située entre le Tigre et l'Euphrate.

dateur du royaume d'Assyrie; il réunit l'empire de Babylone et celui de Ninive. On rapporte à Bélus l'origine de l'idolâtrie; il fut adoré comme un dieu.

1968. — Ninus, fils de Bélus, lui succéda. Possédé de la manie des conquêtes, ce prince subjugua, di-on, un grand nombre de peuples, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde. Il suspendit ses brillantes expéditions pour embellir Ninive, qui devint la capitale de son empire.

1916.—Sémiramis, femme d'un des officiers de Ninus, s'était distinguée à l'armée par des exploits héroïques; le roi l'épousa et lui laissa la couronne.

L'ambitieuse princesse, voulant s'immortaliser à son tour, fonda *Babylone* plus belle encore que Ninive; cette ville superbe fut entourée de murailles où six chars pouvaient aller de front; de magnifiques jardins suspendus, des quais, des ponts, des prodiges d'architecture et de sculpture, tout est l'ouvrage de Sémiramis, qui ajoute à tant de merveilles des conquêtes plus surprenantes encore. A la tête d'une armée innombrable, elle soumet des royaumes, pénètre dans l'Inde; mais bientôt vaincue, blessée et mise en fuite, l'héroïne vient mourir dans ses états.... De semblables récits sont évidemment fabuleux.

Après Sémiramis, l'histoire des Assyriens ne présente pas un fait remarquable pendant l'espace de huit cents ans.

759. — Sardanapale, prince faible et effé-

miné, régnait en Assyrie. Ses peuples, las et honteux d'obéir à un monarque incapable de gouverner, se révoltèrent contre lui. Assiégé dans Ninive, il fut vaincu et détrôné par Arbacès, satrape de Médie; enfin, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, Sardanapale fit allumer un bûcher dans son palais et s'y précipita avec ses femmes et ses trésors.

L'empire d'Assyrie fut alors démembré, et trois royaumes s'élevèrent sur ses débris :

1° Celui de Babylone, où *Bélésis* forma une espèce de république dont il se fit reconnaître le chef;

2° Celui de Ninive, où fut proclamé un roi nommé *Phul;*

3° Celui de Médie, qui n'adopta d'abord aucune forme de gouvernement, et fut administré par ce même *Arbacès*, vainqueur de Sardanapale.

747.—NABONASSAR, fils de Bélésis, ayant pris le titre de roi de Babylone, le rendit héréditaire dans sa famille; ce prince est célèbre par l'ère qui porte son nom*. L'histoire d'Orient, jusque-là très-obscure, acquiert depuis cette époque plus de clarté.

606.—DESTRUCTION DE NINIVE. Depuis la séparation des deux royaumes de Ninive et de Babylone, les deux peuples, continuellement en

* Une *ère* est une époque plus remarquable que les autres et de laquelle on part pour compter les années. *L'ère* de Nabonassar date de l'année 747.

guerre, avaient été alternativement ou vainqueurs ou vaincus. Nabopolassar, roi de Babylone, s'empara enfin de Ninive et la détruisit. Dès lors les deux empires furent de nouveau réunis, et Babylone en fut la capitale.

605. — Nabuchodonosor II, fils de Nabopolassar, lui succéda sur le trône, et se rendit célèbre par ses conquêtes et par ses immenses richesses; en lui finit la grandeur de l'empire babylonien. La faiblesse de ses successeurs amena la décadence du royaume et en prépara la chute.

538. — Cyrus, roi de Perse, s'empara de Babylone et de toute l'Assyrie. Ainsi se termina le deuxième empire des Assyriens, après avoir duré 221 ans depuis la mort de Sardanapale.

Gouvernement. — Chez les Assyriens, le gouvernement était despotique, et dès lors funeste pour le peuple. Les prêtres, sans cesse consultés par les princes, exerçaient une puissante influence.

Religion. — Elle consistait principalement dans le culte des astres. Le dieu *Bel*, ou *Bélus*, était le soleil. Les planètes, *Mars*, *Vénus*, *Mercure*, *Saturne*, *Jupiter*, étaient aussi au nombre des divinités. Cette idolâtrie toutefois n'empêchait pas les Assyriens de reconnaître un dieu suprême, dont la connaissance ne parvenait point au peuple.

L'adoration des astres conduisit aux erreurs de l'*astrologie judiciaire* (on désignait ainsi

la connaissance de l'avenir par l'inspection des astres), science fausse et absurde qui a long-temps abusé le genre humain Les Babyloniens, ou plutôt les Chaldéens, leurs prêtres, trouvaient de grands avantages à cette croyance, qui livrait à leurs caprices la crédulité d'un peuple ignorant et superstitieux.

Sciences, Arts, Inventions, etc.–L'Assyrie dispute à l'Egypte l'avantage d'avoir été le berceau des sciences et des arts. Ces deux peuples, en effet, les cultivèrent de bonne heure et avec succès. Sous le beau ciel de la Mésopotamie, les Assyriens devinrent bientôt astronomes. On leur attribue l'invention du *cadran solaire*. Ils firent également des progrès dans l'architecture; mais, à l'exemple des Egyptiens, leurs monumens étaient gigantesques, et comme eux ils n'eurent aucune idée de la grâce et de l'élégance des formes.

Les Assyriens réussirent dans les arts d'utilité et d'agrément; la musique et la peinture ne leur étaient pas inconnues. Dès l'antiquité la plus reculée, ils possédèrent aussi l'art de tisser les laines, de battre l'or et de dorer le bois et les métaux. L'activité de leur commerce que favorisait le voisinage du Tygre et de l'Euphrate, leur permettait d'échanger les produits de leur pays. Ces communications continuelles avec les nations étrangères (avantages que ne possédaient point les Egyptiens), durent contribuer puissamment à leurs progrès.

Moeurs et coutumes.—La Polygamie était permise chez les Assyriens, ainsi que le divorce.

Les plus belles filles étaient, dit-on, vendues à l'enchère, et le prix qui en provenait devait former la dot des autres. Une coutume différente de celle des anciens peuples d'Asie accordait une entière liberté aux femmes de Babylone ; les mœurs n'y gagnèrent pas, le luxe, la mollesse, les désordres de tous genres régnèrent en Assyrie et particulièrement à Babylone. Cette corruption de mœurs devint excessive, surtout après la conquête de cette capitale par Cyrus, roi de Perse.

FXERCICES

SUR LES ASSYRIENS ET LES BABYLONIENS.

Dans quelle partie du monde était située la Mésopotamie, séjour des Assyriens ? — Sur quel fleuve était Babylone ? — Sur quel fleuve était Ninive.

ÉPOQUES REMARQUABLES.

(Voyez le tableau, *troisième colonne.*)

Dans quel siècle fut fondé le royaume d'Assyrie, et par qui fut-il fondé ?

Quel fut le successeur de *Bélus ?* — Quelles furent les conquêtes de *Ninus ?* — Quelle ville fut embellie par lui, et devint la capitale de son empire ? — Qu'était Sémiramis ? — Comment se rendit-elle célèbre ? — Quels furent ses exploits ? Quelle ville fut fondée par elle ? — Que raconte-t-on de Babylone ? — Comment mourut Sémiramis ? — Dans quel siècle a-t-elle vécu ? — Doit-on croire aux récits des historiens relativement à cette héroïne ? — Après Sémiramis, combien de siècles s'écoulèrent sans pré-

senter aucun fait remarquable dans l'histoire des Assyriens ?

En quelle année fut détrôné Sardanapale, et démembré le premier empire des Assyriens ?

D'où Nabonassar était-il roi ?—De quelle époque date l'ère de Nabonassar ?

A quelle époque régna Nabuchodonosor II ?

Par qui fut détruit le *second empire* des Assyriens ? — Combien avait-il duré ?

Quel était le gouvernement des Assyriens ? — En quoi consistait leur religion ? — Qu'était-ce que l'astrologie judiciaire.

Les arts et les sciences étaient-ils cultivés en Assyrie ?

Quelles étaient les mœurs et coutumes des Assyriens ?

DES MÈDES.

Position géographique. — La Médie, qui long-temps fit partie du royaume d'Assyrie, avait pour bornes la mer Caspienne, la Perse, la Babylonie et l'Arménie. Située au-delà du Tigre, elle s'étendait dans un vaste pays entrecoupé de montagnes*.

Les Mèdes ne commencèrent à jouer un rôle dans l'histoire des peuples d'Asie qu'après le démembrement du premier empire des Assyriens, l'an 789 avant J.-C.

* Voyez la carte. — La Médie est aujourd'hui une province de Perse, sous le nom d'*Irac-Agemi*.

ÉPOQUES REMARQUABLES
DE L'HISTOIRE DES MÈDES, DE 759 A 536.

(Voyez le tableau, 4e colonne.)

---

759. — Supportant malgré eux le joug des Assyriens, les Mèdes profitèrent de la faiblesse de **Sardanapale**, leur roi, pour conquérir leur liberté. **Arbacès**, gouverneur de Médie, fut le chef de la révolte qui précipita Sardanapale du trône. Devenu maître indépendant d'une contrée qui avait été soumise à son administration, il continua à gouverner la Médie, mais sans donner une forme déterminée à son gouvernement.

733. — Après la mort d'Arbacès, des troubles, des dissensions continuelles éclatèrent parmi les Mèdes, qui se trouvaient sans chef, sans gouvernement. **Déjocès**, juge dans un de leurs cantons, fut choisi par eux pour les gouverner et pour remédier aux désordres. Satisfaits de son administration, les Mèdes l'élevèrent sur le trône d'une voix unanime.

Déjocès travailla activement au bonheur du peuple qui lui avait confié le pouvoir ; il s'appliqua d'abord à réformer les mœurs, à rendre les Mèdes plus sociables; dispersés jusque-là dans des hameaux, dans des bourgades, il les rassembla dans des villes et fonda *Ecbatane*, qui devint la capitale de ce nouvel empire. Cette ville immense avait, dit-on, sept enceintes de murailles, élevées les unes sur les autres; on ne

peut croire à tout ce que racontent les historiens de son luxe et de sa magnificence.

Le pouvoir suprême est un écueil auquel ne résistent pas toutes les âmes. Déjocès en fut la preuve : après avoir gouverné avec modération et sagesse, il sembla ne vouloir régner que par la terreur; entouré d'une garde nombreuse, il se rendit inaccessible à ses sujets, afin, disait-il, de leur inspirer plus de respect pour son autorité. Il n'en obtint que le mépris et la haine, après avoir mérité leur reconnaissance par les progrès qu'il avait fait faire à la civilisation.

Après la mort de Déjocès, ***Phraortès***, ***Cyaxare Ier***, ***Astyages*** occupèrent successivement le trône de Médie, et furent souvent en guerre avec les princes d'Assyrie.

593. — Astyages avait donné sa fille Mandane en mariage à Cambyse, roi d'un petit pays qu'on appelait la Perse; de cette union naquit **CYRUS**, qui devait occuper une si grande place dans l'histoire.

Cyaxare II, fils d'Astyages, n'est connu que par les conquêtes que Cyrus, son allié, entreprit sous son nom. Témoin passif de la gloire d'un héros, il ne prit aucune part aux grands événemens qui, pendant la durée de son règne, changèrent la face de l'Orient.

555, etc.—Conquêtes de Cyrus. Menacé d'une guerre formidable contre les Lydiens et les Assyriens, Cyaxare implora le secours de son beau-frère, Cambyse Ier, roi de Perse. Cambyse lui envoya son fils Cyrus, à la tête de 30,000 hommes bien disciplinés. Le jeune prince joignit ses troupes à celles de Cyaxare, son oncle, et fut

nommé général des deux armées réunies des Mèdes et des Perses.

Marchant de conquêtes en conquêtes, Cyrus triompha successivement des Assyriens, des Lydiens et des Phrygiens; il soumit également la Syrie et une partie de l'Arabie; enfin, ayant assiégé Babylone où régnait Balthazar, ou Labynit, son dernier roi, il se rendit maître de cette capitale et de toute l'Assyrie, et détruisit ainsi le deuxième empire des Assyriens, l'an 538.

536. — Cyaxare étant mort, LA MÉDIE FUT RÉUNIE A LA PERSE, ainsi que tous les états qu'avait conquis CYRUS* comme allié des Mèdes.

La Médie ayant fait partie pendant plusieurs siècles du royaume d'Assyrie, tout ce que nous avons dit de cet empire, sous le rapport des lois, des arts, du culte, etc., peut s'appliquer également aux Mèdes. Nous ajouterons toutefois cette observation: c'est que le faste asiatique, porté déjà à un haut degré lors de l'établisse-

---

* Les historiens s'accordent peu sur tout ce qui a rapport à Cyrus. Selon Hérodote, Cyrus succède à *Astyages*, son aïeul, en le dépouillant violemment de ses états. Dans Xénophon, au contraire, Cyaxare II succède à Astyages, et c'est seulement sous le règne de ce prince que Cyrus, son allié, étend par ses conquêtes l'empire des Mèdes, et prépare ainsi sa propre grandeur. Nous avons suivi la version la plus généralement adoptée par les historiens modernes.

ment de l'empire des Mèdes, y fit encore de nouveaux progrès pendant cette dernière période; aussi, perdant avec leur courage et leur énergie leur premier moyen de défense, les Mèdes devaient être assujettis et surpassés par les Perses, qui conservaient encore les mœurs antiques.

EXERCICES

SUR LES MÈDES.

Dans quelle partie du monde était située la Médie? — A quelle époque les Mèdes formèrent-ils un état particulier? — De quel royaume faisaient-ils partie avant ce temps?

ÉPOQUES REMARQUABLES.

(Voir le tableau, *quatrième colonne.*)

Quel fut le premier roi des Mèdes? — Comment gouverna Déjocès au commencement de son règne? Quelle ville fut fondée par lui? — Quelle description les historiens font-ils d'Ecbatane? — Comment gouverna ce prince à la fin de son règne?

Quel fut l'allié de Cyaxare II, roi de Médie? — De qui Cyrus était-il fils? — Lequel de Cyaxare ou de Cyrus se rendit célèbre par ses conquêtes?

Quel prince se rendit maître de Babylone, et détruisit le deuxième empire des Assyriens?

A quel royaume fut réunie la Médie? — Quel prince réunit et gouverna ces différens états? — Quel nouveau royaume fut formé de leur réunion?

DES PERSES.

La Perse, avant Cyrus, était un petit royaume voisin de l'Assyrie; le mont Taurus la partageait dans toute sa longueur.

Après la mort de Cyaxare II, roi de Médie, Cyrus ayant réuni sous sa domination les Mèdes, les Perses et tous les peuples vaincus par ses armes, il se trouva SEUL POSSESSEUR D'UN VASTE EMPIRE compris entre la mer Caspienne, la mer des Indes, le golfe Persique et la Méditerranée*.

ÉPOQUES REMARQUABLES

DE L'HISTOIRE DES PERSES, DE 536 A 485.

(Voyez le tableau**.)

536. — La monarchie des Perses était, dit-on, une des plus anciennes du monde;

*Voyez la carte. — La Perse, au temps de Cyrus épond à la Perse d'aujourd'hui et à une partie du pays des Tartares Usbecks.

** Les cinq empires égyptien, phénicien, assyrien, mède et perse, qui, sur le tableau, étaient compris dans les *cinq premières colonnes*, n'en forment plus ici *qu'une seule*, afin d'indiquer la fondation du royaume de Perse par Cyrus, qui réunit ces différens pays sous sa domination.

mais sans illustration et presque inconnue, elle ne devint célèbre et ne prit rang dans l'histoire que sous CYRUS, qui doit être considéré comme le premier roi et le véritable fondateur de cet empire, le plus étendu qui eût existé jusqu'alors.

Cyrus divisa son royaume en cent vingt provinces ou satrapies, dont les principales étaient la Perse, la Médie, l'Assyrie, la Phénicie, l'Égypte, etc. (*Voyez le tableau.*) Pour faciliter la communication dans un si vaste empire, il institua les postes, dont l'usage était alors inconnu.

Un des premiers actes du gouvernement de Cyrus fut l'édit célèbre qui rendait la liberté aux Juifs captifs à Babylone depuis 70 ans, et leur permettait de retourner à Jérusalem.

535, etc. — On dit que, poursuivant le cours de ses conquêtes, Cyrus remplit l'Asie de la gloire de son nom et du bruit de ses armes; mais le détail de ses derniers exploits est peu connu; les historiens, dans leurs récits, diffèrent sur tous les points.

530.—MORT DE CYRUS. — Les historiens ne s'accordent pas plus sur le genre de mort de Cyrus que sur les qualités de ce prince et les événemens de son règne. Selon Xénophon, le héros persan termina dans son lit sa glorieuse carrière; Hérodote prétend au contraire que, victime de son insatiable ambition, ce prince, occupé sans cesse de nouvelles conquêtes, fut défait par *Tomyris*, reine des Messagètes, et périt dans une bataille.

Ce qu'on peut regarder comme certain parmi tant de contradictions, c'est que Cyrus fut le fondateur d'un vaste empire. Son courage, son habileté, la discipline de ses troupes lui procurèrent des succès brillans et rapides, qui étendirent sa domination jusqu'à l'Inde d'une part, et de l'autre jusqu'à la mer Caspienne et à l'Archipel. Mais ces brillantes conquêtes firent la gloire du monarque et non le bonheur des peuples. Corrompus par le luxe des Mèdes, les Perses s'amollirent au sein du repos et des richesses.

Le royaume fondé par Cyrus était le plus florissant et le plus étendu de toute l'Asie; mais une décadence générale devait suivre le développement rapide que cette puissance avait acquis sous l'influence d'un grand homme.

530.—Cambyse, fils et successeur de Cyrus, parut un monstre sur le trône que son père avait occupé avec tant d'éclat. En 525, il entreprit de soumettre l'Egypte, que Cyrus avait conquise, mais qui depuis avait secoué le joug; il détrôna *Psamménit*, fils d'*Amasis*, et se rendit odieux par sa tyrannie et ses excès; il se flattait de conquérir de même l'Ethiopie, mais une conspiration se forma contre lui; il allait se venger, lorsqu'il mourut d'un accident.

522.—Un mage, sous le nom du prince Smerdis, avait usurpé la couronne. L'imposture fut découverte, on le tua.—Darius, fils d'Hystaspe le remplaça alors; mais imitant le despotisme et la témérité de Cambyse, il se rendit odieux lui-même. Après avoir tenté sans succès une expé-

dition contre les Scythes, nation pauvre et indomptable, il forma le projet d'attaquer la Grèce, dont il méditait la conquête depuis le commencement de son règne.

L'histoire des Perses sera liée désormais à celle de la Grèce. Afin de rendre plus faciles les rapports qui s'établirent à cette époque entre les deux nations, et par conséquent entre les deux histoires, nous joindrons à ce dernier chapitre la nomenclature des princes qui occupèrent successivement le trône de Perse, avec l'indication des principaux événemens auxquels prirent part en même temps et les Persans et les Grecs depuis Cyrus jusqu'à la mort d'ALEXANDRE.

(*Voyez le tableau*, *page* 56.)

GOUVERNEMENT DES PERSES.—Le gouvernement était monarchique : sous Cyrus et sous Cambyse, il devint absolu ou despotique. Nous devons remarquer ici que c'est en Asie qu'a pris naissance le despotisme, gouvernement odieux qui soumet à la volonté d'un seul les biens et la vie de tous. Sous Darius et ses successeurs, l'autorité des rois fut contre-balancée par la puissance des *Satrapes*, ou gouverneurs des provinces.

FINANCES.— Les revenus du roi consistaient en taxes que le peuple s'imposait volontairement, et surtout en tributs que payaient les pays conquis. Les premiers impôts réguliers furent établis par Darius.

JUSTICE. — Les rois rendaient eux-mêmes la justice, mais dans les affaires graves seulement;

les autres étaient décidées par des juges royaux. Dans les jugemens prononcés contre les coupables, on admettait comme compnesation de leurs délits les services rendus par eux à l'état.

Armées persanes.—Elles se composaient de quatre corps différens : l'infanterie pesamment armée, l'infanterie légère, la cavalerie, les archers et les frondeurs. Les armes défensives des Perses consistaient dans des cuirasses, des brassards; leurs armes offensives étaient le cimeterre, le javelot ou demi-pique, l'arc et la flèche.

Les jeunes gens étaient élevés, jusqu'à l'âge de seize ans, dans des écoles où on les habituait aux exercices de la guerre et à une vie dure et laborieuse; devenus soldats, ils soutenaient la fatigue et bravaient le danger avec courage.

Les Persans toutefois furent inférieurs aux Grecs pour la discipline, la tactique* et les armes.

Religion.—Les Perses reconnaissaient l'unité de Dieu. Le soleil qu'ils semblaient adorer, le feu sacré qu'ils conservaient soigneusement, n'étaient pour eux que les symboles de la puissance divine. On ne voyait chez eux ni temples, ni simulacres: ils prétendaient que l'on insultait à la divinité en l'enfermant dans une enceinte de murailles. Cette religion, toute pastorale et sans mélange de superstition, avait été établie par *Zoroastre*, ancien législateur des Perses.

---

* L'art de ranger des troupes en bataille et de faire des évolutions militaires.

Vers l'an 589. — Un nouveau système religieux fut apporté de la Médie par un *second Zoroastre*, qui le communiqua aux castes supérieures et en forma ce que l'on nomme la religion *médo-persique* ou le *magisme*.

Cette nouvelle doctrine établissait deux principes par lesquels s'expliquait l'origine du mal et du bien. Le bon principe était *Oromaze*; le mauvais principe *Ahrimane*. Le premier était l'être suprême, créateur de la lumière; le second, né des ténèbres, était l'auteur du mal.

Les prêtres, connus sous le nom de *mages*, se rendaient respectables par la science et par des mœurs austères; mais, comme les prêtres égyptiens, ils avaient acquis trop de pouvoir, et pour le conserver ils s'entouraient de mystères.

Les philosophes grecs respectaient beaucoup l'école des mages. Pythagore, dit-on, y puisa une partie de sa doctrine.

La législation des Perses était d'accord avec leur religion; elle inspirait l'horreur du vice et l'amour de la vertu. Les lois punissaient l'ingratitude; le mensonge était une infamie, l'oisiveté n'était pas permise.

L'agriculture était spécialement honorée en Perse; on regardait comme un devoir de religion de féconder la terre, source d'abondance et de prospérité.

Des lois si sages devaient rendre les peuples heureux et respectables; mais bientôt tout dégénéra : le repos affaiblit le courage; le luxe corrompit les mœurs; les rois devinrent despotes, et les sujets esclaves.

Les philosophes regardent l'esprit de servitude comme une des premières causes de la ruine des Perses. La grande nation, en effet, en perdant sa force et son énergie, devint incapable de lutter avec avantage contre ce peuple grec, habitant d'une petite contrée, mais dont l'unique mobile était alors l'amour de la gloire et de la liberté.

EXERCICES

SUR LES PERSES.

Où était située la Perse? — Était-elle voisine de la Médie? — Quelles mers l'environnaient?

ÉPOQUES REMARQUABLES.

(Voyez le tableau, *cinquième colonne.*)

A quelle époque la monarchie des Perses commença-t-elle à devenir célèbre? — Quel fut le véritable fondateur de cet empire? — En combien de provinces ou *satrapies* Cyrus divisa-t-il son empire? — Connaît-on avec quelque certitude le détail des exploits de Cyrus? — Connaît-on mieux ses qualités et le genre de sa mort? — Les historiens s'accordent-ils sur tous ces points? — Que sait-on de certain sur ce prince? — Ses conquêtes eurent-elles quelque influence sur le bonheur de ses peuples?

Cette époque brillante ne fut elle pas suivie d'une décadence générale?

Quel prince succéda à Cyrus? — De quelle manière gouverna Cambyse? — De quelle royaume s'empara-t-il? — Comment mourut-il?

Quel fut le successeur de Cambyse? — Darius ne fit-il pas la guerre aux Grecs? — Depuis le règne de

ce prince jusqu'au règne d'Alexandre, l'histoire des Perses n'a-t-elle pas de continuels rapports avec l'histoire de la Grèce. ?

Quel était le gouvernement des Perses ? — Qu'est-ce qu'un gouvernement despotique ? — Quelle était la religion des Perses ? — Comment se nommaient leurs prêtres ?

Observation sur le tableau des rois de Perse.

A la suite de cet exercice on trouvera le *tableau des rois de Perse*, qui doit servir aux rapprochemens de l'histoire de ce peuple et de l'histoire grecque.

Il serait à désirer que l'élève pût le copier : ce moyen étant le meilleur pour en fixer les dispositions dans la mémoire.

On observera que les articles en caractères *italiques* indiquent un fait en rapport avec l'histoire grecque.

Le tableau des rois de Perse servira, en quelque sorte, de préparation à l'histoire de la Grèce, en présentant d'avance, et classées dans l'ordre chronologique, plusieurs époques remarquables de cette dernière histoire.

Le maître pourra faire apprendre le tableau par cœur, s'il le juge convenable ; dans ce dernier cas, on ferait l'exercice qui suit ce tableau, page 58.

6

TABLEAU DES ROIS DE PERSE,

Depuis Cyrus jusqu'à Alexandre-le-Grand,

Pour servir aux rapprochemens de l'histoire des Perses et de l'histoire grecque, de 536 à 331 avant J.-C.

SIÈCLES avant J.-C.	ANNÉES de l'avénement.	NOMS DES ROIS DE PERSE.	ÉVÈNEMENS REMARQUABLES. Les événemens communs aux *Perses* et aux *Grecs* sont en caractères italiques.
6e	536.	Cyrus-le-grand.........	Devenu maître de l'Asie par ses conquêtes, Cyrus fonde l'empire des Perses.
»	530.	Cambyse, fils de Cyrus..	Conquête de l'Égypte.
»	522.	Smerdis, usurpateur.....	
»	522.	Darius Ier, fils d'Hystaspe.	*Première guerre médique, ou guerre contre les Grecs. — Les Perses vaincus à Marathon.*
5e	485.	Xerxès-le-Grand, fils de Darius..............	*Deuxième guerre contre les Grecs. — Combats des Thermopyles, de Salamine, de Mycale. — Bataille de Platée.—Les Perses vaincus.*
»	365.	Artaxerxès Ier, *Longue-main*, fils de Xerxès...	*Il donne asile au Grec Thémistocle.—Troisième guerre contre les Grecs, dirigés par Cimon, général athénien. Traité avec Cimon. — Fin de la guerre médique.*

»	424.	Xerxès II, fils d'Artaxerxès.	Détrôné par Sogdien, après deux mois de règne.
»	424.	Sogdien.	Détrôné par Ochus, après sept mois de règne.
»	424.	Ochus ou Darius Nothus. .	Décadence de l'empire.
»	404.	Artaxerxès II, *Mnémon*, fils de Darius Nothus	*Cyrus, frère d'Artaxerxès, se révolte contre lui.—Expédition des Grecs en Asie comme alliés de Cyrus.—Retraite des dix mille, en 401 —Guerre contre Agésilas, roi de Sparte.—Traité d'Antalcidas avec les Grecs, en 388.*
4[c]	360.	Artaxerxès III Ochus, fils d'Artaxerxès II	Conquête de l'Egypte, qui une seconde fois est réunie au royaume de Perse. — *Les Grecs prennent part à cette dernière guerre comme auxiliaires des Perses.*
»	338.	Arsès, fils d'Artaxerxès Ochus	Détrôné et tué par Bagoas, après deux ans de règne.
»	336.	Darius Codoman, descendant de Darius Nothus. .	*Guerre contre Alexandre, roi de Macédoine. — Darius est vaincu et détrôné, en 331. En lui finit la monarchie des Perses, fondée par Cyrus, après avoir duré 205 ans.*
»	331.	ALEXANDRE-LE-GRAND, fils de Philippe, roi de Macédoine.	*Réunion de la Perse, de la Grèce et de la Macédoine sous la domination d'*ALEXANDRE.

Peu de temps après la mort d'Alexandre, la Perse fut démembrée et concourut, comme les autres états de l'Asie conquis par les Grecs, à la formation de nouveaux royaumes que se partagèrent les généraux d'Alexandre.

Environ trois siècles après ce partage, la Perse ou les états qui en avaient été formés, passèrent sous la DOMINATION DES ROMAINS.

EXERCICES

SUR LE TABLEAU DES ROIS DE PERSE.

(Voir ce tableau à la page précédente.)

On pourra, à volonté, faire ou supprimer cet exercice.

Le but de ce tableau étant de disposer à l'étude de l'histoire grecque, les questions porteront *principalement* sur les faits communs aux Perses et aux *Grecs*, et qui sont indiqués en caractères *italiques*.

En quelle année *Cyrus-le-Grand* fonda-t-il l'empire de Perse? — Quel roi fit le premier la guerre aux Grecs? — En quelle année? — Quel fut pour les Perses le résultat de cette première expédition? — Où furent-ils vaincus?

Quel fut le successeur de Darius? — *Xerxès* fit-il aussi la guerre aux Grecs? — Quels furent les principaux événemens de cette guerre? — Quel en fut le résultat?

Quel fut le successeur de Xerxès? — En quelle année régna *Artaxerxès?* — Quels furent ses rapports avec les Grecs? Quel général lui fut opposé? — Avec qui traita-t-il? — La guerre médique se termina-t-elle sous le règne d'Artaxerxès Ier, dit *Longuemain?*

A quelle époque commença la décadence de l'empire des Perses?

A quelle époque régna Artaxerxès II (*Mnémon*)? —Quelle expédition eut lieu à l'occasion de la révolte de Cyrus, frère d'Artaxerxès? — Comment désigne-t-on la *retraite des Grecs?*

Quel traité fut conclu entre les Perses et les Grecs l'an 388?

En quelle année *Darius Codoman* fit-il la guerre à Alexandre, roi de Macédoine?

Que lui arriva-t-il? — La monarchie des Perses ne fut-elle pas détruite alors? — Combien avait-elle duré depuis la fondation de cet empire par Cyrus jusqu'à la conquête de la Perse par Alexandre? — Sous quelle domination passa alors la Perse? —

Après la mort d'Alexandre, que devint le royaume de Perse? — Trois siècles après le partage de l'empire d'Alexandre, sous quelle domination nouvelle passa encore la Perse?

EXERCICE GÉNÉRAL

SUR LA 1re PARTIE DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

Ou récapitulation des principales époques indiquées sur le tableau des anciens peuples.

On se rappellera que l'élève, avant de faire ce dernier exercice, devra s'y préparer, premièrement, en lisant d'avance les questions indiquées dans ce même exercice; secondement, en examinant de nouveau et avec attention le tableau auquel elles se rapportent, afin de calculer d'avance *la distance d'une époque à une autre*, ainsi que *les rapprochemens entre les différens peuples.*

Nota. On pourrait revoir encore ici l'explication donnée à ce sujet page 11.

Ce dernier exercice offrant quelques difficultés, il serait à propos de le faire une première fois avec le tableau sous les yeux; on le ferait une seconde fois de mémoire.

PREMIÈRE PARTIE DU TABLEAU,

De l'année 2467 jusqu'en 759 avant J. — C.
(*Voir le tableau, page* 16.)

Quel fut le premier roi d'Egypte? — de Ménés à Sésostris, combien s'écoula-t-il de siècles? Sésostris ne fut-il pas le monarque le plus célèbre des Egyptiens?

Quel fut le fondateur du royaume d'Assyrie? — Dans quel siècle vécurent Ninus et Sémiramis? — Quel peuple gouvernaient-ils? — Ninus régna-t-il *avant* ou *après* Sésostris, roi d'Egypte? — A combien de siècles de distance?

Dans quel siècle fut fondée Athènes? — Dans quel pays? — Dans quel siècle et dans quel pays fut fondée Sparte? — Ces deux villes de la Grèce fu-

rent-elles fondées avant ou après Carthage? — A quelle époque fut fondée Carthage? — Par qui? — Dans quel partie du monde?

Dans quel siècle eut lieu la guerre de Troie? — Dans quel pays était située cette ville *?

Lycurgue, législateur de Sparte, vivait-il avant ou après la guerre de Troie? — A combien de siècles de distance?

De quel peuple *Sardanapale* était-il roi? — Que lui arriva-t-il? — Vivait-il avant ou après Pygmalion, roi de Tyr?

La première *olympiade* fut-elle célébrée *avant* ou *après* la guerre de Troie? — A quelle époque précisément **?

DEUXIÈME PARTIE DU TABLEAU,

De l'année 754 à 525 avant J.-C

(*Voir le tableau*, *page* 18.)

En quel siècle, en quelle année fut fondée la ville de Rome? — Par qui fut-elle fondée?

---

* Dans l'Asie-Mineure.

** Dans cet exercice, on n'a pas indiqué des questions sur *chaque article* du tableau, mais seulement sur les époques les plus remarquables. Le maître, s'il le juge convenable, pourra étendre davantage ses interrogations. Il lui suffira pour cela d'ajouter ces mots à chaque article du tableau (qui ne serait pas mentionné dans cet exercice) : *Dans quel siècle?* — *Chez quel peuple?* — *Dans quelle partie du monde?* L'élève trouvera la *première réponse* dans la colonne *des siècles*; les *deux dernières* dans le haut du tableau, où sont indiqués *les noms des peuples* et la *partie du monde* à laquelle ils appartiennent.

La ville de Byzance fut-elle fondée avant ou après Rome? — A combien d'années d'intervalle? — Dans quel pays? — Quel nom porte aujourd'hui Byzance?

En quelle année régna Nabonassar? Dans quel pays? — Ce prince parut-il avant ou après Nabuchodonosor II?

A quelle époque Psammétichus régna-t-il en Egypte? — Quel prince après lui s'illustra dans ce pays?

En quelle année parut Solon, législateur d'Athènes? — Vécut-il avant ou après Numa, roi et législateur des Romains? — A combien de siècles ou d'années d'intervalle?

En quelle année Cyrus-le-Grand fonda-t-il le royaume de Perse? — Ce conquérant illustre n'était-il pas contemporain de Tarquin-le-Superbe, roi de Rome, c'est-à-dire ne vécut-il pas dans le même temps?

En quelle année la royauté fut-elle abolie à Athènes? — Fut-elle abolie à Rome après ou avant cette époque? (510.)

Amasis, roi d'Egypte, ne vécut-il pas dans le même siècle que Cyrus? — Par qui l'Égypte fut-elle conquise? — Que devinrent l'Égypte, la Phénicie, l'Assyrie et la Médie dans l'année 525?

Nota. *Cet exercice général, composé de questions détachées, pourrait servir aux examinateurs, qui jugeraient promptement ainsi du degré d'instruction des élèves et des résultats de cette méthode.*

Un exercice semblable se trouve à la suite de l'histoire grecque; il pourrait également, et avec celui-ci, faciliter un examen.

HISTOIRE ANCIENNE.

Seconde Partie,

COMPRENANT

L'HISTOIRE GRECQUE.

ÉTUDE

DE L'HISTOIRE GRECQUE.

L'élève apprendra d'abord *les notions géographiques sur l'ancienne Grèce :* en même temps il cherchera sur la carte (jointe à ce volume), les noms des différens pays, des mers, des îles, etc., mentionnés dans ce chapitre.

On fera ensuite l'exercice indiqué sur les notions géographiques.

Cet exercice terminé, l'élève passera à l'étude de l'*histoire grecque*, qui se fera ainsi qu'il suit :

Il apprendra d'abord le chapitre intitulé *enfance du peuple grec*. Là, il verra que l'histoire grecque est divisée en trois époques, savoir : Première époque, *temps fabuleux*. Deuxième époque, *temps héroïques*. Troisième époque, *temps historiques*.

Les *deux premières époques* appartenant plus à la fable qu'à l'histoire, elles ont été présentées très-succinctement.

La *troisième époque*, comme la plus importante, exigeait plus de détails ; elle aura par conséquent plus d'étendue, et sera accompagné de *médaillons mnémoniques* qui en faciliteront l'étude.

Étude des deux premières époques.

Un tableau chronologique est placé en tête de chacune de ces époques.

L'élève devra *copier* ce tableau, ou au moins l'apprendre par cœur.

Il apprendra ensuite le chapitre qui correspond au tableau, c'est-à-dire, pour la première époque, le chapitre intitulé comme le tableau *temps fabuleux*.

Pour la seconde époque, le chapitre intitulé *temps héroïques*.

A l'article *époques remarquables*, l'élève verra que les *dates* et les mots en *gros caractères* où se retrouvent cette même date et l'indication du même fait correspondent au tableau.

La première et la seconde époque étant apprises de cette manière, on fera ensuite les exercices qui s'y rapportent.

Il y aura quelque différence dans l'étude de la *troisième époque*, dite des *temps historiques*. Pour éviter toute confusion à cet égard, nous renvoyons plus loin l'explication des règles à suivre pour étudier avec fruit cette dernière partie de l'histoire grecque.

NOTIONS GÉOGRAPHIQUES

SUR L'ANCIENNE GRÈCE,

Avec l'indication des noms que portent aujourd'hui les différens pays qui la composaient alors*.

NOMS ANCIENS.	NOMS NOUVEAUX.
La Grèce ancienne. . . .	*Partie méridionale de la Turquie d'Europe.*

SES BORNES.

Au Nord.—L'Illyrie et la Thrace.	*Albanie, Romanie, Bulgarie.*
Au Midi. — La mer de Crète ou mer intérieure.	*Méditerranée.*
A l'Est.—La mer Egée. .	*L'Archipel.*
A l'Ouest.—La mer Ionienne.	*Mer de Grèce.*

SES DIVISIONS.

Six parties principales.	
1. La Grèce proprement dite.	*Turquie d'Europe.*
2. L'Epire.	
3. La Macédoine.	
4. La Thessalie.	
5. Le Péloponèse. . . .	*La Morée.*
6. Les Iles.	

* L'élève cherchera sur la carte jointe à ce volume, les principaux états mentionnés dans cette notice.

SUBDIVISION

DES DEUX PARTIES PRINCIPALES.

(La Grèce proprement dite et le Péloponèse.)

NOMS ANCIENS.	NOMS NOUVEAUX.
LA GRÈCE *proprement dite comprenait :*	
L'Acarnanie.	*La Livadie.*
L'Etolie.	
La Doride.	
La Phocide. Ville principale : Delphes.	
La Locride *.	
La Béotie. Capitale : Thèbes.	
L'Attique. Capitale : Athènes.	
LE PÉLOPONÈSE, *Presqu'île réunie à la Grèce par l'isthme de Corinthe, comprenait :*	
L'Achaïe.	*La Morée.*
L'Elide.	
L'Arcadie.	
L'Argolide. Capitale : Argos.	
La Messénie.	
La Laconie. Capitale : Sparte.	

* Au nord de la Locride se trouvent *les Thermopyles*, célèbres par la mort de Léonidas.

Dans l'Attique était le bourg de *Marathon*, illustré par la victoire de Miltiade sur les Perses.

Leuctres, dans la Béotie, et *Mantinée*, dans l'Arcadie, étaient célèbres par les victoires d'Epaminondas.

PRINCIPALES ILES

DÉPENDANT DE LA GRÈCE.

Dans la mer Ionienne.	Aujourd'hui mer de Grèce.
Corcyre.	*Corfou.*
Céphalène.	*Céphalonie.*
Leucade.	*Idem.*
Zasinte.	*Zante.*

Dans la mer Égée.	L'Archipel.
Eubée.	*Négrepont.*
Salamine.	*Coluri.*
Lemnos.	*Stalimène.*
Lesbos.	*Métélin.*
Delos.	*Sdiles.*

Dans la mer intérieure.	Méditerranée.
L'île de Crète.	*Candie.*
Cythère.	*Cérigo.*
Cypres.	*Idem.*
Rhodes.	*Idem.*

COLONIES GRECQUES.

Dans l'Asie mineure.	Turquie d'Asie.
L'Eolie.	*Anatolie.*
L'Ionie.	
La Doride.	

En Italie.	Italie.
Un grand nombre de colonies grecques s'établirent dans l'Italie méridionale, qui prit le nom de *Grande-Grèce.* . . .	*Calabre.*
Dans les Gaules.	France.
La ville de Marseille était une colonie des Phocéens, ou habitans de la Phocide.	*Marseille.*

EXERCICE
SUR LES NOTIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'ANCIENNE GRÈCE.

Quelles étaient les bornes de l'ancienne Grèce, c'est-à-dire de quels pays, de quelles mers était-elle environnée? — Au nord? — Au midi? — A l'est? — A l'ouest?

Indiquez sur la carte les bornes de la Grèce?

Comment se nomme aujourd'hui la *mer intérieure?*

Comment se nomme *la mer* Egée *?

Division de la Grèce.

En combien de parties principales se divisait la Grèce? — Nommez ces différentes parties?

* Pour la correspondance des noms anciens aux noms nouveaux, on n'a indiqué que les questions les plus essentielles.

Quel pays forme aujourd'hui l'ancienne Grèce ?
Comment se nomme aujourd'hui le Péloponèse ?

Subdivision de la Grèce et du Péloponèse.

En combien de parties était divisée la Grèce proprement dite ?—Nommez-les ?

Quelle était la ville principale de la Phocide ?

Quelle était la capitale de la Béotie ?

Quelle était la capitale de l'Attique ?

Qu'était-ce que le Péloponèse ?—Comment le Péloponèse était-il réuni à la Grèce ?—En combien de parties était-il divisé ?—Nommez-les ?

Quelle était la capitale de l'Argolide ?

Quelle était la capitale de la Laconie ?

Les Iles.

Quelles étaient les principales îles de la Grèce dans la mer Ionienne ? — Et dans la mer Egée ? — Quel nom porte l'île de Corcyre ? — Et l'île d'Eubée ?

Quelles sont les principales îles de la mer intérieure * ? Quel nom porte aujourd'hui l'île de Crète ?

Colonies grecques dans l'Asie mineure.

Quelles étaient les colonies grecques de l'Asie-mineure ? — A quel pays répond aujourd'hui l'Asie-mineure ?

Dans quel pays les Grecs avaient-ils encore des colonies ? — Comment nommait-on cette partie de l'Italie où ils s'établirent ?—Comment la nomme-t-on aujourd'hui ?

Les Grecs avaient-ils des colonies dans les Gaules ?

Quel peuple de Grèce avait formé cette colonie ?

---

* La mer intérieure, dans cette partie, se nommait aussi *mer de Crète.*

HISTOIRE GRECQUE.

ENFANCE DU PEUPLE GREC.

La Grèce, ce pays si justement célèbre, fut longtemps obscur et habité par des sauvages. L'Egypte et la Phénicie jouissaient déjà de tous les avantages de la civilisation, que les Grecs, sans chefs, sans discipline, erraient encore au hasard, environnés de périls et de besoins. Réduits en quelque sorte à l'instinct des animaux, ils ne connaissaient pas le mariage, et ignoraient même l'usage des alimens convenables à l'homme : un tel spectacle est affligeant sans doute pour l'humanité ; mais il nous apprend toutefois ce que nous devons aux lois, aux arts et à l'éducation, sans lesquels tous les peuples seraient restés dans cet état d'abrutissement.

Quelques colonies venues d'Egypte et de Phénicie changèrent la face de la Grèce : elle reçut des Phéniciens la science du commerce et de la navigation ; les Chaldéens lui apprirent l'astronomie et l'astrologie : bientôt elle surpassa ses maîtres, et l'on vit les petits états qui la partageaient peuplés de héros remplis de talens, résister aux plus grands empires, les combattre et les subjuguer.

Nous diviserons l'histoire grecque en trois époques, savoir :

1re ÉPOQUE. — *Temps fabuleux*, de l'an 2000 avant J.-C. à 1600. Période de *quatre siècles.*

2e ÉPOQUE. — *Temps héroïques*, de 1600 à 876. Période de *sept siècles environ.*

3e ÉPOQUE. — *Temps historiques*, de 876 à l'an 146 avant J.-C. Période de *sept siècles*; en tout, *dix-huit siècles.*

TABLEAU DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE.

TEMPS FABULEUX,

De l'an 2000 avant J.-C. à 1600,

Période de quatre siècles.

SIÈCLES av. J.-C.	ANNÉES.	ÉPOQUES REMARQUABLES.
21e..	2000*.	*Uranus*, père de Saturne et de Titan, établit sa domination dans la Grèce jusqu'alors inconnue.
20e..	1986..	*Inachus*, Egypt., fonde le royaume d'Argos.
»	1914..	*Saturne*, fils d'Uranus, règne en Grèce et en Italie.
19e..	1842..	Partage de l'empire de Saturne entre ses fils. *Jupiter* règne en Thessalie. *Pluton* en Occident. *Neptune* sur les côtes maritimes.
18e..	1764..	Déluge d'Ogygès, inondation de l'Attique.
17e..	1689, etc.	*Prométhée* fait sortir les Grecs de la barbarie. On lui attribue la découverte du feu.

* Chaque date de ce tableau correspond à une date semblable dans le chapitre suivant, qui lui sert d'explication.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

TEMPS FABULEUX.

On ne rencontre que fictions et incertitudes dans tous les faits qui appartiennent aux deux premières époques de l'histoire grecque, et surtout à la première, dite des *temps fabuleux*. Les Grecs, il est vrai, ont sur les autres peuples l'avantage d'avoir rendu intéressans les prodiges qu'ils ont inventés, comme les grandes actions qu'ils ont faites. Il est donc nécessaire de connaître leurs fables; mais c'est dans la Mythologie et non dans l'histoire qu'il faut les étudier. Nous nous bornerons ici à donner une courte explication des principales époques indiquées sur les deux premiers tableaux.

ÉPOQUES REMARQUABLES

DE L'ANNÉE 2000 AVANT J.-C. A 1600.

(Voyez le tableau des temps fabuleux.)

2000 *. — *Uranus*, à la tête d'une colonie égyptienne, pénétra, dit-on, dans la Grèce,

* Cette date correspond à la première date du tableau.

qui était restée inconnue jusqu'alors. Il rassembla des peuplades errantes, leur enseigna quelques arts utiles, et leur donna enfin un commencement de civilisation. Titan et Saturne, ses fils, le détrônèrent et régnèrent à sa place.

1986. — INACHUS, Egyptien ou Phénicien d'origine, fut, dit-on, le FONDATEUR DU ROYAUME D'ARGOS. Etant venu avec une colonie s'établir dans le pays appelé depuis *Argolide*, il exerça quelque autorité sur un peuple encore sauvage. Ses fils et ses petit fils, nommés *Inachides*, firent plusieurs fondations.

1914. — SATURNE, fils d'Uranus, après avoir détrôné son père, régna dans la Grèce, et travailla comme lui à la civilisation des *Pélages* ou anciens Grecs. Mais il fut détrôné à son tour par son fils Jupiter, et se réfugia alors en Italie, où Janus, roi du Latium, l'associa au trône. Son règne, doux et heureux pour les peuples, est désigné dans la fable sous le nom de l'*âge d'or*.

1842. — Après avoir détrôné son père et vaincu les Titans, JUPITER partagea l'empire avec ses frères PLUTON et NEPTUNE. Ceux-ci eurent les états situés en Occident et sur les côtes de la Méditerranée. Jupiter s'étant réservé l'Orient, c'est-à-dire la Grèce, fut, dit-on, roi et législateur de ce pays.

Pour se rendre plus respectable, Jupiter établit sa demeure sur le mont Olympe, où il fut adoré comme un Dieu.

1764. — DÉLUGE D'OGYGÈS. — Ogygès était roi de l'Attique et de la Béotie : on dit que sous

son règne une grande inondation submergea ses états.

Les historiens ne sont pas d'accord sur cet événement.

1680.—PROMÉTHÉE, originaire de la Scythie, contribua, dit-on, à faire sortir les Grecs de la barbarie : on lui attribuait la découverte du feu, c'est-à-dire le secret de tirer des étincelles du sein des cailloux, d'où l'on a imaginé dans la fable qu'il avait *volé le feu du ciel.* On dit que les Grecs, reconnaissans des progrès que Prométhée avait fait faire à la civilisation, lui élevèrent des autels, et instituèrent des jeux en son honneur.

Nota. Cette première époque, nous le répétons ici, et presque entièrement fabuleuse; nous y remarquerons seulement, comme appartenant à l'histoire, *la fondation du royaume d'Argos*, époque la plus ancienne de la civilisation grecque.

CULTE DES ANCIENS GRECS.—Les *Pélages*, on nommait ainsi les plus anciens Grecs, adoraient des êtres supérieurs à l'humanité, qu'ils regardaient comme auteurs et organisateurs de l'univers. Ils ne leur donnaient d'autres noms que celui *des dieux* en général. On adressait *aux dieux* des prières et on leur offrait des sacrifices; des *oracles* enfin étaient leurs interprètes et faisaient connaître aux hommes leurs volontés.

Plus tard, Jupiter, Cérès, Bacchus, Mars, Minerve, Apollon, furent pour les Grecs autant de divinités, dont les principaux temples étaient ceux de Jupiter Olympien, en Elide :

d'Apollon, à Delphes; de Minerve, à Athènes; et celui de Diane à Ephèse. Les Grecs sacrifiaient à leurs dieux des animaux, et l'on voit à regret que quelquefois encore ils leur offraient des victimes humaines.

La religion des Grecs subit plusieurs modifications : les Egyptiens, les Phéniciens, les Phrygiens, etc., en s'établissant successivement dans la Grèce, y propagèrent les croyances et le culte de leurs pays respectifs.

EXERCICES

SUR LES DIVISIONS DE L'HISTOIRE GRECQUE.

En combien d'époques divise-t-on l'histoire grecque?

Comment désigne-t-on la première époque? — En quelle année a-t-elle commencé? — En quelle année a-t-elle fini?

Combien de siècles comprend cette première période?

Comment désigne-t-on la deuxième époque? — En quelle année a-t-elle commencé? — En quelle année a-t-elle fini?

Combien de siècles a-t-elle duré?

Comment, enfin, désigne-t-on la troisième époque? — En quelle année a-t-elle commencé? — En quelle année a-t-elle fini?

Combien de siècles a-t-elle duré?

Les deux premières époques n'appartiennent-elles pas à la fable plutôt qu'à l'histoire?

La troisième époque est donc la seule qui mérite de fixer notre attention?

EXERCICES

SUR LA 1re ÉPOQUE DITE DES TEMPS FABULEUX.

En quelle année a commencé cette première époque dite des temps fabuleux ?

Où devons nous étudier l'histoire de ces premiers temps, est-ce dans la Mythologie ou dans l'histoire ?

Pourquoi veut-on connaître les fables des Grecs ?

A quelle époque dit-on qu'*Uranus* pénétra dans la Grèce ? — Travailla-t-il à la civilisation du peuple grec ? — Par qui fut-il détrôné ? — *Saturne* ne fut-il pas détrôné à son tour, et par qui ? — Où se réfugia-t-il alors ?

Comment Jupiter partagea-t-il l'empire ? — A quelle époque fixe-t-on le déluge d'Ogygès ? — Les historiens sont-ils d'accord sur cette événement ?

A quel personnage attribue-t-on la découverte du feu ?

Dans cette époque toute fabuleuse, se trouve-t-il quelque fait qui appartienne à l'histoire ?

Combien de siècles avait duré cette première époque ?

TABLEAU DE LA DEUXIÈME ÉPOQUE,

DITE DES TEMPS HISTORIQUES.

Fondation des différens états de la Grèce, de 1600 jusqu'en 876 avant J.-C.

Période de sept siècles.

SIÈCLES av. J.-C.	ANNÉES.	ÉPOQUES REMARQUABLES.
16e..	1582..	*Cérops*, Egyptien, fonde le royaume d'Athènes.
»	1529..	Déluge de Deucalion.
»	1522..	*Amphyction*, forme une alliance entre plusieurs villes de la Grèce.
»	1519 .	*Cadmus*, Phénicien, fonde Thèbes.
»	1516..	*Lelex*, fondateur du royaume de Sparte ou Lacédémone.
»	1511..	*Danaïs*, Egyptien, se rend maître du royaume d'Argos.
»	1506..	*Dardanus*, fonde le royaume de Troie, en Asie.
15e..	1434..	*Minos* Ier, roi de Crète, donne de sages lois à ses peuples.
»	1423..	*Erecthée*, roi d'Athènes, institue à Eleusis les mystères de Cérès.
14e..	1362..	Les Pélopides se rendent maîtres du Péloponèse.

SUITE DU TABLEAU DE LA DEUXIÈME ÉPOQUE.

SIÈCLES av. J.-C.	ANNÉES.	ÉPOQUES REMARQUABLES.
»	1350..	Expédition des Argonautes.
»	1348..	*Persée*, fondateur du royaume de Mycènes.
»	1330..	*Thésée* fonde la grandeur d'Athènes dont il fut le 10e roi.
»	1328..	*Sisyphe*, regardé comme le fondateur de Corinthe.
»	1321..	Expulsion des Héraclides ou descendans d'Hercule.
»	1318..	Guerre de Thèbes entre Etéocle et Polynice.
13e..	1280..	Guerre de Troie, à laquelle prirent part tous les rois de la Grèce.
12e..	1190..	Retour des Héraclides dans le Péloponèse.
»	1132..	*Codrus* est le dernier roi des Athéniens.—Abolition de la royauté — Création des archontes perpétuels.
10e..	915..	*Homère* travaille à ses poésies, l'Iliade et l'Odyssée.
»	de 910 à 876.	Les différens états de la Grèce adoptent successivement le gouvernement républicain.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

TEMPS HÉROIQUES.

L'histoire de ces temps nommés HÉROÏQUES, nous présente encore un mélange de fables et de vérités ; elle est intéressante toutefois en ce qu'on voit à cette époque se former successivement tous les petits états de la Grèce.

De nouvelles colonies étant venues s'établir dans ce pays, rassemblèrent des hordes errantes, et leur firent connaître les douceurs et les avantages de la vie sociale ; la Grèce alors sentit ses forces s'accroître. Ses peuples contractèrent des alliances, ses chefs armèrent pour différentes entreprises; ses arts, ses combats, ses jeux même commencèrent à devenir célèbres, et la nation, en un mot, parut dès lors se disposer à de grandes choses.

Tels sont les traits principaux de cette seconde époque, dans laquelle on aperçoit la transition de l'état de barbarie à celui de civilisation, et le passage de la fable à l'histoire.

ÉPOQUES REMARQUABLES,

DEPUIS 1582 JUSQU'EN 876 AVANT J.-C.

(Voyez le tableau ci-joint des *temps héroïques**.)

1582 avant J.-C. — CÉCROPS, Egyptien,

* Pour ce chapitre, chaque date correspond encore au tableau.

s'étant emparé de l'Attique, soumit ses habitans moins par la force des armes que par sa sagesse et sa clémence; il dépouilla de leur première rudesse les mœurs grossières des Athéniens, et jeta parmi eux les fondemens de la civilisation, en leur donnant une religion et de sages lois.

La Grèce, ainsi que nous l'avons vu, n'avait aucune idée de l'union conjugale : Cécrops, institua le mariage et eut aussi la gloire de faire connaître la justice à son peuple, en créant le tribunal de l'*Aréopage*, célèbre par l'équité de ses jugemens *.

Cécrops fut le fondateur d'Athènes.—Cette ville, connue d'abord sous le nom de *Cécropie*, devait être un jour la patrie de tous les talens.

Les anciens habitans de l'Attique ne se nourrissaient que de glands; pour remédier à l'aridité du pays, Cécrops forma ses sujets à la navigation, et bientôt des blés apportés d'Afrique assurèrent des subsistances à ce nouveau peuple.

L'olivier, production de l'Egypte, fut naturalisé vers le même temps dans l'Attique ; il devint pour ce pays une source de richesses, ce qui le fit considérer sans doute comme un don de Minerve.

Le règne de Cécrops changea la face de la

---

* Ce tribunal était ainsi nommé du lieu où il tenait ses séances. C'était une colline près de la citadelle d'Athènes, appelée *Aréopage*, c'est-à-dire colline de Mars.

Grèce, et doit être considéré comme une époque très remarquable dans les fastes de cette nation célèbre.

1529. — La fable place à cette époque le DÉLUGE DE DEUCALION. — Deucalion, fils de Prométhée, était roi de Thessalie. Sous son règne, une inondation dévasta ce pays et obligea le roi de fuir sur le mont Parnasse avec Pyrrha sa femme; tous deux furent sauvés et repeuplèrent, dit-on, la Thessalie.

Hellen, fils de Deucalion, lui succéda. Quelques auteurs prétendent que ce fut lui qui donna aux Grecs le nom d'*Hellènes* ou *Helléniens*.

1522.—AMPHYCTION, un des successeurs de Cécrops, se rendit célèbre par une alliance qu'il forma entre plusieurs villes de la Grèce. Ce pays peu étendu comptait autant de rois que de peuplades; de là des rivalités, des guerres continuelles. Pour remédier à ce désordre, douze des principales villes se liguèrent ensemble, et leurs députés devaient deux fois par an se rendre aux Thermopyles pour délibérer sur les affaires publiques. Cette réunion fut nommée le CONSEIL DES AMPHYCTIONS, du nom de son fondateur.

C'est le premier exemple d'une confédération et d'une sorte de gouvernement *représentatif*. Cette sage institution conserva pendant plusieurs siècles beaucoup de force et d'indépendance.

La défense du temple de Delphes consacré à Apollon était commise spécialement au conseil des Amphyctions.

1519. — CADMUS, Phénicien, fonda la ville et le royaume de THÈBES dans la Béotie. Il in-

troduisit en Grèce la culture de la vigne, l'art de fondre et de travailler les métaux, et enfin l'écriture alphabétique, source des plus vastes connaissances.

Les Grecs donnèrent à ces inventions humaines une origine céleste; recevant tout des étrangers, ils voulaient tout tenir des dieux, non par reconnaissance, mais par vanité. Ce qu'on aperçoit de trop réel parmi tant de fables, ce sont les efforts de la barbarie constamment opposés aux progrès de la civilisation et aux avantages qui en résultent pour la société. C'est ainsi que vers cette époque, *Triptolème* courut risque d'être massacré en inspirant aux Grecs le goût de l'agriculture. *Bacchus* s'exposa aux mêmes périls en voulant établir la culture de la vigne. Il est à remarquer que plus les hommes sont malheureux et ignorans, plus ils sont opposés à leurs véritables intérêts.

1516. — LELEX fut le fondateur du royaume de LACÉDÉMONE, connu d'abord sous le nom de Lélégie, puis de Laconie. La ville de Sparte fut bâtie quelque temps après par Eurotas, successeur de Lelex.

1511. — DANAÜS, Egyptien, se rendit maître du royaume d'ARGOS, fondé par Inachus; il enseigna à son nouveau peuple l'agriculture et les arts de la Grèce.

1506. — DARDANUS, Grec d'origine, fonda le royaume de TROIE, situé sur les côtes de l'Asie-Mineure, à l'opposite de la Grèce.

1434. — MINOS fut, dit-on, le premier roi de l'ÎLE DE CRÈTE. On croit qu'il était venu

d'Egypte ; mais son origine, ainsi que l'époque de son règne sont également incertaines. Ce prince donna de sages lois à son peuple, et se rendit célèbre par sa justice et sa sévérité. C'est sans doute par ce motif que la fable le représente, dans les enfers, chargé du soin de juger les ombres.

1423.—Erecthée, roi d'Athènes, est le premier qui ait tenté de faire défricher et labourer les terres incultes de l'Attique. Cette entreprise ayant eu tous les succès qu'il s'en était promis, il institua à Eleusis les *mystères de Cérès*, à l'imitation de ceux que les Egyptiens célébraient en l'honneur d'Isis. On a lieu de croire que ces mystères, comme ceux des Egyptiens, dévoilaient aux initiés une doctrine fort supérieure aux superstitions vulgaires.

1362.—Pélops était fils de Tantale, prince de Sipyle dans l'Asie-mineure. A la suite d'une guerre entre son père et Ilus, roi de Phrygie, Pélops, contraint de s'expatrier, vint s'établir dans la Grèce et envahit une grande partie du Péloponèse. Les Pélopides, ses enfans, assurèrent leur domination dans ce pays. Parmi eux, on distinguait *Atrée* et *Thyeste*, célèbres par leurs cruautés et par les malheurs de leurs descendans.

1350.—Expédition des Argonautes, qui, sous la conduite de Jason, prince de Thessalie, pénétrèrent dans la Colchide* pour enlever la toison d'or. (*Mythologie.*)

---

*La Colchide, pays d'Asie, aujourd'hui la *Mingrelie*.

1348.—FONDATION DU ROYAUME DE MYCÈNES. — Persée, après avoir tué involontairement son grand-père Acrisius, roi d'Argos, transporta le siége de cet empire à Mycènes.

1330.—THÉSÉE fut le 10ᵉ roi d'Athènes; il était parent d'Hercule et marcha sur ses traces. Son règne est une époque très importante, en ce qu'il donna au gouvernement une forme plus régulière et jeta ainsi les fondemens de la grandeur d'Athènes. Cette ville, augmentée et embellie par les soins d'un grand homme, devint la métropole, c'est-à-dire la capitale de l'état.

Thésée inspira aux Grecs le goût des jeux publics; il rétablit les *Panathénées*, ou fêtes de Minerve, et institua les jeux *isthmiques*, ainsi nommés parce qu'ils se célébraient à l'isthme de Corinthe; il chercha, en un mot, à multiplier ce genre de spectacle, qui dans le principe, ne fut pas sans avantage pour la nation. Différentes espèces de courses et de combats y formaient le corps, lui donnaient de l'agilité, de l'adresse, de la vigueur, et préparaient ainsi les Grecs aux exercices militaires; l'émulation y était excitée, non par l'intérêt, mais par la gloire; une couronne de lauriers était le prix du vainqueur.

Ces jeux rassemblaient les Grecs, suspendaient leurs discordes; toute hostilité cessait entre eux tandis qu'on les célébrait; le culte qu'ils rendaient à leurs dieux, le récit pompeux des exploits de leurs héros, l'enthousiasme naturel à leur ardente imagination; tout, en un mot,

dans de semblables réunions, contribuait à élever leurs âmes.

Plus tard, nous verrons ces jeux dégénérer en amusemens frivoles et ruineux, et la fureur des spectacles étouffer l'amour du bien public.

Nous n'ajouterons aucun détail sur le règne de Thésée : il nous a suffi d'indiquer ici l'influence qu'il exerça sur le sort de la Grèce. Cette époque étant plus que toute autre empreinte du merveilleux qui appartient à la fable, nous laisserons aux poètes le récit d'une foule d'événemens étrangers à l'histoire.

1328.—SISYPHE, descendant de Deucalion, est regardé comme le véritable fondateur de CORINTHE; il embellit cette ville, qui s'était nommée d'abord *Ephira*, et il donna au royaume une nouvelle consistance.

Les anciens auteurs ne s'accordent pas toujours sur l'origine des Corinthiens.

1321.—EXPULSION DES HÉRACLIDES ou descendans d'Hercule. — *Hercule* ou *Alcide*, prince de la famille royale d'Argos, s'était rendu célèbre dans la Grèce par des exploits merveilleux, dont le récit appartient plus à la fable qu'à l'histoire. Il avait été exclus néanmoins de la couronne de Mycènes. Ses fils ayant voulu défendre ses droits par la force des armes, furent vaincus par les Pélopides et chassés du Péloponèse.

1318. GUERRE DE THÈBES, où sept rois se liguèrent avec Polynice contre Etéocle son frère;

Le siége de Thèbes fut long et opiniâtre ; presque tous les chefs des deux partis y périrent.

Les deux frères, Etéocle et Polynice, tombèrent sous lès coups l'un de l'autre.

De 1280 à 1270.—SIÉGE ET DESTRUCTION DE LA VILLE DE TROIE.—Ce siége mémorable, qui dura dix années, est l'événement le plus remarquable de cette deuxième époque; il est devenu plus célèbre encore, pour avoir été chanté par Homère, qui ne vécut toutefois que trois cents ans après la guerre de Troie.

Nous n'entreprendrons point ici le récit de ce fait important, puisque tout y est altéré par la fable; il nous suffira de savoir que cette expédition fut également nuisible aux vainqueurs et aux vaincus. Tandis que les héros grecs se signalaient dans l'Asie-Mineure pour venger, contre les Troyens, l'injure d'un roi de Sparte, la Grèce, abandonnée de ses princes, était livrée à d'affreux désordres, qui affaiblissaient les forces de la nation. En un mot, divisés entre eux, et victimes de leurs dissensions, les Grecs ne retirèrent de leur entreprise qu'un butin qui fut bientôt dissipé.

Tel fut le résultat d'une guerre longue et cruelle, à laquelle prirent part tous les princes de la Grèce.

Après le siége de Troie, la Grèce retombe dans l'inaction; le fil des événemens semble tout à coup interrompu; la civilisation des Grecs s'avance dans le silence, dans l'obscurité, et, pendant trois siècles environ, nous n'avons plus que des notions vagues et incertaines sur les événemens dont la Grèce fut le témoin. Nous

nous bornerons donc à recueillir dans ce long espace le petit nombre de faits marquans et de noms célèbres échappés à l'oubli, et que nous ont transmis les écrivains de l'antiquité.

1190.—ENTREPRISE DES HÉRACLIDES.—Profitant d'un moment où la Grèce, déchirée et affaiblie par des dissensions intestines, devait être la proie du plus fort, les Héraclides, bannis de leur patrie, y rentrèrent en armes. Sparte, Argos, Mycènes, tout le Péloponèse enfin fut bientôt asservi, et la terreur s'étant répandue de toutes parts, plusieurs colonies grecques passèrent la mer et vinrent s'établir dans les îles qui bordent l'Asie-Mineure. Celles des *Ioniens*, des *Eoliens*, et des *Doriens* furent les plus célèbres. La tranquillité et l'abondance dont jouirent ces peuples dans leur nouvelle patrie, favorisèrent la culture des talens et les progrès de la civilisation.

Les Héraclides, maîtres du Péloponèse, le divisèrent entre eux. Deux frères, *Eurysthènes* et *Proclès* régnèrent ensemble à Sparte, qui depuis ce temps eut toujours deux rois.

1132.—CODRUS, DERNIER ROI D'ATHÈNES.—Les Héraclides étaient devenus jaloux de la puissance des Athéniens, qui s'augmentait rapidement par le grand nombre de bannis du Péloponèse que le roi Codrus protégeait et attirait dans l'Attique. Bientôt la guerre éclata entre les Athéniens et les Héraclides : l'oracle, dit-on, avait annoncé *que celle des deux nations dont le roi périrait remporterait la victoire*. Codrus se dévoua pour le salut de sa

patrie ; ayant cherché la mort dans les rangs ennemis, il périt dans le combat. A cette nouvelle, les Héraclides effrayés prirent aussitôt la fuite ; et ce dévouement généreux sauva ainsi les Athéniens.

Après la mort de Codrus, ses deux fils, *Médon* et *Nilée*, se disputèrent la couronne : les Grecs ne respirant que l'indépandance, saisirent cette occasion pour s'affranchir de la royauté; le gouvernement républicain fut adopté et le pouvoir confié à des magistrats nommés *archontes*. Médon, fils de Codrus, fut le premier archonte et conserva cette dignité jusqu'à la fin de sa vie. Pendant trois siècles cette magistrature resta perpétuelle et héréditaire : c'était encore la royauté, le gouvernement n'avait changé que de nom. Nous verrons plus tard les Athéniens augmenter le nombre des archontes, et restreindre la durée de leur administration.

947.—HOMÈRE, retiré à Smyrne, dans l'Asie-Mineure, commençait à travailler à ses poésies; il s'illustra par ses deux poèmes épiques, l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Ces premières productions du génie forment une grande époque dans l'histoire de l'esprit humain, la plus instructive de toutes.

Les mœurs des siècles héroïques de la Grèce furent simples et grossières comme celles de tous les barbares : Homère nous en a tracé le tableau. Ces rois, que l'on se représente si puissans, avaient peu d'autorité, et n'avaient presque aucun appareil de grandeur. Sans aucune idée de la science militaire, ils ne savaient que se battre :

le droit du plus fort était leur loi suprême. Il est probable qu'ils n'entendaient pas mieux l'art plus difficile encore de gouverner les peuples.

910.—On voit à cette époque les petits états de la Grèce adopter successivement LE GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN. Les peuples s'étant lassés d'obéir à des princes qui eux-mêmes s'étaient rendus indignes de régner, une révolution presque générale entraîna la chute du pouvoir monarchique, et l'amour de la liberté devint le caractère dominant des Grecs.

Il eût été sans doute aussi curieux qu'intéressant de suivre dans ses détails cette grande révolution, qui changea la face de la Grèce. Mais elle commença à s'opérer peu de temps après le siége de Troie, à cette époque obscure du passage de la fable à l'histoire, et les anciens ne nous ont transmis que des notions vagues à cet égard.

FIN DE LA 2e ÉPOQUE.

EXERCICES

SUR LA 2e ÉPOQUE, DITE DES TEMPS HÉROÏQUES.

Fondation des différens états de la Grèce *, *de* 1600 *à* 876.

(Voir le tableau de la deuxième époque, page 82.)

16e SIÈCLE.—En quelle année fut fondée Athènes? —Par qui?—Quel tribunal célèbre institua Cécrops?

---

* Cet exercice ne porte pas sur tous les faits indiqués au tableau, mais seulement sur les plus essentiels à bien connaître.

Qu'est-ce que le conseil ou la ligue des Amphyctions ?

Quel fut le fondateur de Thèbes ? — Qu'enseigna-t-il aux Grecs ?

En quelle année fut fondé le royaume de Sparte ? — Par qui ?

15e SIÈCLE. — Quel fut le fondateur du royaume de Troie ? — Quel fut le premier roi de Crète ?

14e SIÈCLE. — Dans quel siècle les Pélopides se rendirent-ils maîtres du Péloponèse ?

A quelle époque Thésée gouverna-t-il Athènes ? — Comment gouverna-t-il ?

Dans quel siècle les Héraclides furent-ils chassés du Péloponèse ?

13e SIÈCLE.—En quelle année commença le siége de Troie ? — Quelle fut ensuite, et pendant plusieurs siècles, la situation de la Grèce ?

12e SIÈCLE. — Dans quel siècle eut lieu le retour des Héraclides ? — Quel fut le dernier roi d'Athènes ? — Comment fut abolie la royauté. — Quels magistrats furent établis à cette époque ?

10e SIÈCLE. — En quelle année parut Homère ?

Le dixième siècle ne fut-il pas l'époque d'un grand changement dans la Grèce? — Quel gouvernement fut alors généralement adopté ? — Quel fut, depuis cette époque, le caractère dominant des Grecs ?

TROISIÈME ÉPOQUE.

TEMPS HISTORIQUES,

avec *des médaillons mnémoniques*, et un *tableau comparé* des principaux états de la Grèce.

Explications sur l'étude de cette troisième époque.

Avant de commencer l'étude de cette troisième époque, la seule digne de fixer notre attention; il est indispensable de donner ici quelques explications; 1° sur la composition du tableau comparé des principaux états de la Grèce; 2° sur la composition des médaillons mnémoniques, placés en tête de chaque chapitre. Nous commencerons par l'explication relative *au tableau comparé*.

Nota. Ces différentes explications devront être lues d'abord par le maître, qui lui-même les fera comprendre à l'élève, en plaçant successivement sous ses yeux 1° Le tableau comparé; 2° le médaillon mnémonique, objets tour à tour des explications *indispensables* que nous allons joindre ici.

TROISIÈME ÉPOQUE. — *TEMPS HISTORIQUES.*

TABLEAU COMPARÉ DES PRINCIPAUX ÉTATS DE LA GRÈCE,

Depuis l'année 876 jusqu'à l'an 146 avant J.-C.

Nota. Les noms en GROS CARACTÈRES forment renvoi au titre de chaque chapitre.

SIÈCLES avant J.-C.	ANNÉES.	SPARTE.	ATHÈNES.	THÈBES.	MACÉDOINE.
9e.	876.	LYCURGUE, premier législateur.	Troubles, dissensions continuelles	Cette république reste obscure et ignorée pendant plusieurs siècles.	
8e.	791.	....	....	....	Caranus, fondateur de ce royaume en 791. Depuis ce prince jusqu'à Philippe II, vingt et un rois régnent sans gloire en Macédoine.
	776.	Première olympiade.			
	754.	....	L'archontat perpétuel et héréditaire devient électif. Sa durée est réduite à 10 ans.		
	743.	Première guerre des Messéniens.			
7e.	684.	....	L'archontat devient annuel; on crée 9 archontes au lieu d'un.		
	625.	Les Messéniens vaincus passent en Sicile, où ils fondent Messine.			
	624.	....	Législation de Dracon.—Lois trop sévères bientôt abandonnées.		
6e.	594.	....	SOLON, sage législateur. — Constitution nouvelle.		
	556.	....	PISISTRATE gouverne Athènes.		
	528.	....	HIPPARQUE et HIPPIAS renversés.—La royauté abolie.		
5e.	491.	Première guerre contre les Perses. (Darius, roi.) — Sparte préside aux affaires de la Grèce.	Athènes prend part à la guerre des Perses.		
	490.	....	MILTIADE, vainqueur des Perses à Marathon.		
	480.	Deuxième guerre des Perses. (Xerxès, roi.)............	Athènes, alliée de Sparte.		
	480.	LÉONIDAS, roi de Sparte, meurt en héros aux Thermopyles.	ARISTIDE et THÉMISTOCLE s'illustrent à Athènes.		
	480.	....	Prise d'Athènes par les Perses. — Thémistocle, vainqueur à Salamine.		
	479.	Pausanias, vainqueur à Platée.			
	470.	....	CIMON, vainqueur des Perses. —Athènes préside aux affaires.		
	448.	....	PÉRICLÈS embellit Athènes.		
	431.	Guerre du Péloponèse........	Guerre du Péloponèse.		
	429.	....	CLÉON commande les Athéniens.		
	422.	....	NICIAS conclut la paix.		
	416.	....	ALCIBIADE.—Guerre du Péloponèse. — Expédition en Sicile.		
	415.	Guerre du Péloponèse. — Alcibiade commande les Spartiates.			
	406.	....	CONON, vainqueur des Spartiates aux Arginuses.		
	405.	LYSANDRE, vainqueur des Athéniens à Egos-Potamos			
	402.	....	THRASYBULE délivre Athènes opprimée par 30 tyrans.		
	401.	XÉNOPHON.—Expédition des Grecs en Asie.—Retraite des dix mille.			
	400.	....	SOCRATE, condamné à boire la cigue.		
4e.	397.	AGÉSILAS, triomphe en Asie, en Grèce, etc.			
	382.	Les Spartiates s'emparent de Thèbes.	....	PÉLOPIDAS délivre Thèbes.	
	371.	Guerre contre les Thébains...	.....*Idem*....................	ÉPAMINONDAS triomphe à Leuctres et à Mantinée.	
	359.	....	PHOCION et DÉMOSTHÈNE sont opposés à Philippe.	....	PHILIPPE II règne en Macédoine.
	336.	La Grèce entière, soumise par ALEXANDRE, fait partie de son empire...			ALEXANDRE-le-GRAND forme de ses conquêtes un vaste empire.
	323.	....	....	....	1er partage de l'emp. d'Al. Partage définitif en 301.
3e.	218.	Irruption des Gaulois dans la Grèce.—Ligue des Achéens.			
2e.	146.	LA GRÈCE DEVIENT PROVINCE ROMAINE SOUS LE NOM D'*Achaïe*.			

Ce tableau doit être placé en regard de la page 97.

EXPLICATION

SUR LA

COMPOSITION DU TABLEAU COMPARÉ.

Pour l'intelligence de cette explication, il est indispensable d'avoir sous les yeux, le tableau comparé des principaux états de la Grèce.

La Grèce étant composée de plusieurs petits états qui se rendirent célèbres tour à tour, et quelquefois en même temps, on a dû présenter *ensemble* l'histoire de ces différens peuples, mais avec un classement méthodique qui empêchât de les confondre; c'est dans ce but qu'on a joint à cette troisième époque un *tableau comparé des principaux états de la Grèce.* (*Voir le tableau.*)

Sur ce tableau, sont indiqués d'abord *les siècles et les années.*

Le tableau est divisé en *quatre colonnes* comprenant *Sparte, Athènes, Thèbes* et *la Macédoine.*

Sparte et Athènes qui furent longtemps les seuls états remarquables de la Grèce, occupent et remplissent *les deux premières colonnes.*

Les deux colonnes suivantes restées *vides* pendant la durée de plusieurs siècles, indiquent que, dans cette longue période, *Thèbes* et la *Macédoine* restèrent dans l'obscurité, et ne prirent aucune part aux affaires de la Grèce. Ces deux états ne figurent dans l'histoire qu'au quatrième siècle avant J.-C.

Les noms des hommes célèbres de chacun de ces petits états sont indiqués sur le tableau, en PLUS GROS CARACTÈRES. Voyez 1re colonne, à la date 876 se trouve le nom de LYCURGUE.

2e colonne, à la date 594 se trouve le nom de SOLON, ainsi de suite. Chacun de ces noms forme renvoi au *médaillon* de chacun de ces personnages et au chapitre correspondant. Exemple: premier personnage indiqué

sur le tableau. LYCURGUE.—Premier médaillon et premier chapitre de cette troisième époque.—*Lycurgue.*

Ainsi chaque nom en GROS CARACTÈRE sur le tableau, correspondra au médaillon de ce même personnage et au chapitre qui s'y rapporte. Le tableau général servira ainsi à *classer* les personnages présentés isolément dans les médaillons mnémoniques.

Ce tableau comprend un espace de *sept siècles* environ, depuis Lycurgue en 876, jusqu'à l'asservissement de la Grèce par les Romains, l'an 146.

ÉTUDE DU TABLEAU COMPARÉ.

Il serait fort utile de faire copier à l'élève, le tableau comparé, il en comprendrait mieux alors la disposition et en conserverait plus aisément le souvenir; dans le cas où l'élève n'aurait pu copier le tableau, il devra le lire plusieurs fois avec attention, en suivant *l'ordre des dates* et en examinant *les rapports* de *l'une à l'autre histoire.*

Il devra connaître la place que chacun des personnages occupe dans ce tableau, c'est-à-dire, *à quel siècle, à quel peuple* il appartient: il devra le savoir de manière à répondre sans hésiter aux deux questions dont nous allons donner l'exemple :

Demande. — A quel peuple appartient Lycurgue ? Dans quel siècle a-t-il vécu ?

Réponse. — Lycurgue était de *Sparte*, il vivait au 9e *siècle.*

Pour répondre à ces deux questions, il suffira de jeter un coup d'œil sur la *colonne des siècles*, et dans le haut des colonnes suivantes, où se trouve *l'indication des peuples.* On verra alors que Lycurgue vivait au 9e *siècle*, et qu'il appartenait à *Sparte.*

Au moyen du *tableau comparé*, l'élève pourra faire de faciles rapprochemens entre les différens peuples de la Grèce. Si on lui demande, par exemple, ce qui se passait à Athènes tandis que Lycurgue donnait des lois à Sparte, il verra dans la *colonne d'Athènes* que

cette république était agitée à cette époque par des *dissensions continuelles*, etc., etc.

EXPLICATION

SUR LA COMPOSITION DES MÉDAILLONS MNÉMONIQUES.

La troisième époque de l'histoire grecque a été divisée par chapitres. En tête de chaque chapitre se trouve un *médaillon mnémonique*.

Dans les médaillons se trouvent les portraits de chacun des personnages dont le nom est porté sur le *tableau comparé*.

Chaque portrait est accompagné de *figures mnémoniques*. L'élève devra prendre connaissance de ces différens signes dans le *tableau explicatif des symboles*.

La signification de ces symboles, est, d'autant plus facile à saisir, que tous sont en rapport avec l'idée qu'ils représentent, ainsi qu'on pourra en juger en étudiant le tableau; par exemple: un *char*, représente une victoire; le *char renversé*, une défaite.—*Deux mains réunies*, un traité de paix, etc. etc. Une seule leçon suffira pour apprendre la signification de tous les symboles et ne plus l'oublier.

Pour bien comprendre la composition des médaillons, il est indispensable d'en avoir un sous les yeux: voyez ici le médaillon de Miltiade (page 129).

Les médaillons sont divisés en *deux parties*, savoir: le *médaillon supérieur*, celui qui contient le portrait; — Le *médaillon inférieur*, celui qui contient les emblèmes.

MÉDAILLON SUPÉRIEUR.

Dans le haut du médaillon, le nom (*Miltiade*); de côté, à gauche, la qualité (*général*); à droite, le pays (*Athénien*).

Le chiffre qui se trouve *en dessous du portrait* indique l'époque à laquelle paraît le personnage, c'est-à-dire, l'année où il commence à jouer un rôle

important. Pour Miltiade voyez au-dessous du portrait l'année 492.

MÉDAILLON INFÉRIEUR.

Pour l'explication des emblèmes, on suit l'ordre des dates en allant toujours *par lignes de gauche à droite.*

Le nom placé *au-dessus d'un char*, représentant une bataille, est le *nom* de cette bataille ; le nom placé *au-dessous* est celui du peuple contre lequel on a combattu. La *date* est celle de l'événement. (Voyez dans le médaillon de Miltiade ; le *char* qui se trouve à la seconde ligne) ; expliquez ainsi ; *bataille de Marathon* gagnée *sur les Perses*, en 490.

L'année et le genre de la mort du personnage sont indiqués pour l'ordinaire au bas du médaillon ; à moins que son *existence politique*, n'ait fini avant son existence réelle.

On observera ici que le médaillon est toujours dans le sens du personnage *qui domine* ou plutôt du pays auquel il appartient, c'est-à-dire que lorsque le personnage est *Spartiate*, les combats à l'avantage de Sparte sont indiqués comme *victoires* ; il en est de même, des Athéniens, des Thébains, etc.

CORRESPONDANCE DU TEXTE AUX MÉDAILLONS MNÉMONIQUES.

Le texte explicatif est divisé par *articles* correspondans par la *date* ou un *astérisque* * aux figures ou symboles renfermés dans les médaillons.

On emploie encore l'astérisque *seul* * sans date, pour une époque *non déterminée.*

Le renvoi du *médaillon au texte*, se fera donc tantôt par une date, tantôt par un astérisque*. On remarquera maintenant que les renvois du *texte aux médaillons*, se feront encore par le moyen de quelques mots EN PLUS GROS CARACTÈRES : Ces mots qui se trouvent placés quelquefois en tête, quelquefois dans le courant d'un article, ont toujours *un rapport direct* avec une des figures du médaillon, et servent

d'indication pour y porter les yeux, et faire le rapprochement entre l'événement décrit et l'objet qui le représente.

Voyez dans le volume, chapitre de Miltiade (page 129), — année 491, ces mots la PRISE ET L'INCENDIE d'ÉRÉTHRIE. Ces mots se rapportent à la figure, qui dans le médaillon indique ces événemens.

ÉTUDE DE L'HISTOIRE GRECQUE.

3e PARTIE.

L'élève ne commençera l'étude de cette troisième partie, que lorsqu'il aura parfaitement compris :

1° la disposition du tableau comparé.

2° La signification des emblèmes ou symboles.

3° La manière d'expliquer les médaillons.

Il étudiera alors chaque chapitre, en examinant avec soin, la correspondance du texte aux figures, c'est-à-dire, en portant les yeux sur le médaillon, chaque fois qu'il rencontrera des mots en GROS CARACTÈRES.

A la fin da chaque chapitre se trouvent des *exercices* ou questions auxquels l'élève devra répondre.

A la fin de chaque *siècle*, un dernier exercice servira de récapitulation pour les principales époques de ce même siècle.

Avant de faire ce dernier exercice, l'élève pour y répondre avec plus d'exactitude, devra revoir le tableau comparé des principaux états de la Grèce.— Le maître pourra à volonté restreindre ou multiplier les questions.

Cette dernière partie de l'histoire ancienne étant d'une grande importance, nous avons cru devoir donner plus de détails sur la manière de l'étudier. Les résultats de cette méthode *mnémonique*, ont été calculés avec soin, mais ils dépendent de l'exactitude avec laquelle seront suivies les règles indiquées.

TROISIÈME ÉPOQUE.

TEMPS HISTORIQUES,

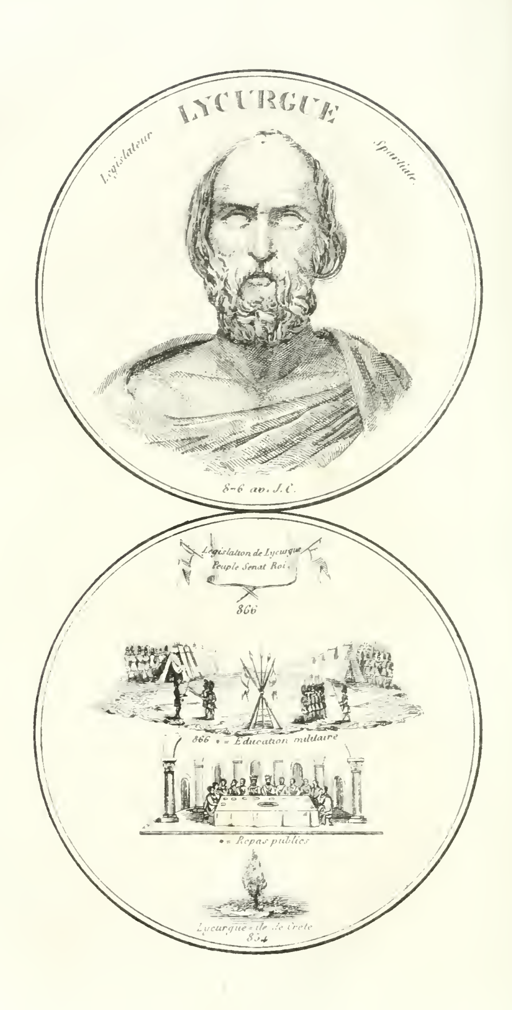
DEPUIS 876, JUSQU'A L'AN 146, AVANT J.-C.

Après avoir parcouru avec rapidité et incertitude les temps appelés *fabuleux* et *héroïques*, nous allons, marchant d'un pas plus assuré, entrer enfin dans le domaine de l'histoire ; là, nous verrons les lois et la civilisation frayer la route aux grands hommes dont la Grèce s'honore, et qui l'ont illustrée en effet plus que ses divinités fabuleuses et ses héros barbares.

L'histoire de l'ancienne Grèce est moins l'histoire d'un empire particulier que celle de différens peuples indépendans, tantôt en paix, tantôt en guerre les uns avec les autres. Nous gagnerions peu à connaître tous les petits états de cette petite contrée ; Sparte et Athènes demandent seules une étude particulière. Ces deux républiques ont dû à leur législation un tel éclat, une telle puissance, qu'il suffira d'écrire leur histoire pour faire connaître celle de toute la Grèce, jusqu'au moment où la ville de Thèbes, et ensuite les rois de Macédoine, exercèrent à

leur tour la principale influence dans la Grèce. Nous verrons ensuite ces différens états, subissant la destinée commune, passer ensemble sous le joug des Romains.

C'est afin de ne confondre ni les faits ni les hommes qui appartiennent aux différens états de la Grèce, que nous avons joint ici un *tableau chronologique comparé*, dans lequel sont indiquées les principales époques de l'histoire de chaque peuple, et les grands hommes qui y ont figuré depuis Lycurgue, jusques et compris Alexandre-le-Grand.


LYCURGUE
Législateur
Spartiate
8-6 av. J.C.
Législation de Lycurgue
Peuple Senat Roi
866
866 = Éducation militaire
= Repas publics
Lycurgue = île de Crete
854

9e SIÈCLE AVANT J.-C.

LYCURGUE, LÉGISLATEUR DE SPARTE.

(Voyez le *tableau comparé*, 1re colonne [1]).

876.—SPARTE OU LACÉDÉMONE.-Après avoir longtemps obéi à des rois, la plupart des états de la Grèce (ainsi que nous l'avons vu) avaient adopté successivement le gouvernement républicain. Sparte, qui conservait encore son ancienne monarchie, allait à son tour recouvrer son indépendance.

Depuis le retour des Héraclides, en 1129, deux princes de cette famille devaient occuper ensemble le trône de Sparte; mais le partage de la royauté, source continuelle de discussions, déchirait un état dépourvu de bonnes lois: un sage législateur pouvait seul y remédier; on le trouva dans LYCURGUE, fils du roi Eunone.

Un noble désintéressement lui avait fait refuser le trône pour le conserver à son neveu, fils de son frère Polydecte. Accusé d'ambition malgré cette conduite généreuse, il s'était éloigné pour détruire un injuste soupçon. Après avoir voyagé en Crète, pour étudier les lois de Minos, il parcourut l'Asie et l'Egypte, observant avec soin les gouvernemens de ces différens peuples, et se préparant ainsi à réformer celui de Sparte.

[1] A chaque personnage indiqué dans un médaillon, on devra montrer à l'élève, la place qu'occupe ce même personnage dans le tableau général ou *tableau comparé*.

L'absence de Lycurgue fit bientôt sentir le besoin qu'on avait de ses talens et de ses vertus pour remédier aux désordres qui se multipliaient chaque jour ; il fut rappelé: de retour à Sparte, après dix années d'absence, il se mit à la tête du gouvernement comme tuteur du jeune prince (le roi Charilaüs).

866. — Législation de Lycurgue [1] — Voulant réparer les maux causés par l'anarchie, Lycurgue proposa une réforme entière du gouvernement; mais afin d'assurer le succès de son entreprise, il eut recours à l'appui des dieux. Il se crut, ou plutôt il se dit inspiré; l'oracle de Delphes, consulté selon l'usage, déclara que le gouvernement établi par Lycurgue *serait le plus parfait qui ait jamais existé*. Dès lors rien ne s'opposa plus à l'exécution de ses grands desseins.

La royauté subsista, mais avec peu de pouvoir : la souveraineté devait résider de fait dans le peuple ; UN SÉNAT fut créé ; il était composé de vingt-huit membres, ce corps placé ENTRE LE PEUPLE ET LE ROI balançait leur pouvoir respectif.

Dans la suite, on créa cinq autres magistrats nommés *éphores*. Choisis par le peuple, ils en étaient les protecteurs. Les sénateurs et les rois même étaient soumis à leur autorité. Quelques historiens attribuent à Lycurgue l'établissement

---

[1] On se rappellera que les mots en GROS CARACTÈRES, servent ici d'indication pour porter les yeux sur le médaillon.

de ces magistrats redoutables; d'autres, avec plus de vraisemblance, le croient postérieur d'environ cent trente années.

Pour établir une parfaite égalité parmi les citoyens, Lycurgue fit un partage égal des terres, et afin de bannir les richesses et le luxe, il substitua une monnaie de fer aux monnaies d'or et d'argent dont jusque-là on avait fait usage.

866.—Education militaire.—Un des principaux objets de la civilisation de Lycurgue fut de former des sujets pour l'état; abandonnant aux esclaves la culture des terres, tous les citoyens furent destinés au métier des armes. Sparte était en quelque sorte un camp, où les enfans, dès leur bas âge, étaient exercés à la fatigue, à la douleur et à une prompte obéissance. Ayant à remplir les mêmes devoirs, tous étaient formés aux mêmes habitudes.

L'éducation des femmes était presque aussi sévère que celle des hommes: elles s'exerçaient également à la lutte, à la course et a lancer le javelot; animées elles-mêmes de l'amour de la patrie, leur premier soin était de l'inspirer à leurs enfans.

* —Repas publics. — Lycurgue ordonna que tous les citoyens mangeraient à des tables publiques; les rois mêmes furent soumis à cette loi, afin de rendre l'égalité plus sensible.

On admettait les enfans à ces repas publics, où une extrême frugalité était prescrite; c'est ainsi qu'ils se formaient à la tempérance et s'instruisaient en écoutant. Lorsqu'ils entraient dans

la salle, un vieillard leur disait, en leur montrant *la table* d'abord, *la porte* ensuite : *Rien de ce qui se dit ici ne sort par là.*

On les interrogeait souvent sur les choses les plus importantes. *Que pensez-vous de cet homme, de cette action?* On exigeait qu'ils répondissent promptement, en peu de mots et d'une manière judicieuse ; par là ils contractaient l'habitude du *laconisme*, c'est-à-dire d'un langage clair, précis, plein de feu et de noblesse. Les prières des Spartiates étaient brèves comme leurs discours, ils demandaient aux dieux *de favoriser les gens de bien.*

Mœurs.—On méprisait le célibat à Sparte ; il privait des honneurs et des soins qu'on devait rendre à la vieillesse.

Les vertus des Spartiates avaient un mélange de barbarie ; ils faisaient périr, au moment de leur naissance, les enfans difformes dont ils n'avaient aucun service à espérer. Pour accoutumer les autres à la douleur, on les déchirait à coups de verge sur l'autel de Diane, quelquefois même jusqu'à la mort. Les Spartiates traitaient aussi les *Ilotes* ou *Hélotes*, leurs esclaves, de la manière la plus révoltante. En un mot, ils ne connurent point cette modération qui caractérise la vraie sagesse.

Religion.—Moins superstitieux que les autres Grecs, ils avaient un culte conforme à leur gouvernement. Les statues de leurs divinités, même celle de Vénus, étaient toutes revêtues d'une armure, afin d'inspirer le courage militaire. Lycurgue toutefois n'avait armé les Spartiates

que pour leur défense, et leur avait interdit les conquêtes, voulant borner leur ambition à être libres et à protéger les peuples opprimés.

854. — MORT DE LYCURGUE. — Après avoir surmonté de grands obstacles pour faire admettre ses réformes dans le gouvernement, Lycurgue songea aux moyens de consolider cette grande entreprise. Il déclara qu'il allait consulter l'oracle de Delphes, et fit jurer aux Spartiates qu'ils exécuteraient ses lois jusqu'à son retour. L'oracle ayant répondu, dit-on, que Sparte, en les observant, *deviendrait la ville la plus heureuse et la plus illustre du monde*, Lycurgue envoya cette réponse aux Spartiates et se retira ensuite dans L'ÎLE DE CRÈTE, OU IL SE LAISSA MOURIR DE FAIM : les Spartiates restèrent ainsi liés par leur serment.

Les circonstances de la mort de Lycurgue sont accompagnées de ce merveilleux que les Grecs ont trop souvent mêlé à leur histoire ; elles sont donc évidemment incertaines. Ce que nous devons considérer comme réel, c'est que Lycurgue avait créé une constitution et plus sage et plus solide que toutes celles qui existaient alors dans la Grèce.

EXERCICES

SUR LE 9e SIECLE, année 876 etc.

LYCURGUE, LÉGISLATEUR DE SPARTE.

A quel peuple appartient Lycurgue? — Dans quel siècle a-t-il vécu? — En quelle année donna-

t-il des lois aux Spartiates? — Quel fut le gouvernement établi par Lycurgue? — En qui résidait la principale puissance, dans le peuple ou dans le roi? — Quel genre d'éducation recevait la jeunesse? — Dans quel but? — L'éducation des femmes était-elle aussi sévère que celle des hommes? — Quel sentiment les mères cherchaient-elles à inspirer à leurs enfans?

Dans quel but Lycurgue avait-il établi l'usage des repas publics? — Les enfans y étaient-ils admis? — De quel langage leur donnait-on l'habitude?

Quelles étaient les mœurs des Spartiates? — Comment traitaient-ils leurs enfans? — Leurs esclaves? — Quelle était leur religion?

En quelle année mourut Lycurgue? Où mourut-il? — Que raconte-t-on de sa mort et des obligations qu'elle imposa aux Spartiates?

Tandis que Lycurgue donnait des lois à Sparte, quelle était la situation d'Athènes? — La république de Thèbes était-elle connue alors?

Nota. Pour répondre à ces dernières questions, on devra consulter le *tableau comparé*.

La suite des événemens ayant été interrompue pendant le 8e et le 7e siècle. Les principaux faits de cette époque n'ont pas été retracés dans des médaillons, mais seulement sur le *tableau comparé des principaux états de la Grèce*. Ainsi, pour l'étude du 8e et du 7e siècle, il sera *indispensable* d'avoir sous les yeux ce tableau.

8e SIÈCLE.

Après Lycurgue, l'histoire de la Grèce est longtemps stérile en événemens remarquables. Nous indiquerons seulement ici les faits les plus importans de cette époque.

En 791 av. J.-C., *Caranus* fonde le royaume

de Macédoine. Depuis ce prince jusqu'à Philippe II, vingt et un rois occupèrent sans gloire le trône de Macédoine.

En 776 avant J.-C., les jeux olympiques furent rétablis dans la Grèce ; ces jeux se célébraient tous les quatre ans près d'Olympie, dans le Péloponèse.

Les olympiades, ou intervalle de quatre années d'une fête à l'autre, servirent, depuis l'an 776, à régler la chronologie de l'histoire grecque, c'est-à-dire à calculer le temps d'après le nombre d'olympiades.

L'histoire d'Athènes, pendant une période de plusieurs siècles, n'offre qu'une suite continuelle de désordres et de dissensions intestines. Depuis la mort de Codrus, en 1095, un archonte perpétuel et héréditaire avait gouverné l'état;

En 754 l'archontat devint électif et sa durée fut réduite à dix ans.

En 743 commença la première guerre entre les Messéniens et les Spartiates; après avoir duré vingt ans, cette guerre se termina à l'avantage des Spartiates.

7e SIÈCLE.

En 684. — Les Athéniens, toujours plus jaloux de leur liberté, créèrent *neuf archontes* au lieu d'un, afin que l'autorité, partagée entre plusieurs, devînt moins redoutable. L'archontat fut réduit à une année.

En 625, les Spartiates et les Messéniens combattirent de nouveau. On dit qu'après une dé-

faite, l'oracle ayant ordonné aux Spartiates de demander un général aux Athéniens, ceux-ci leur envoyèrent, comme par insulte, le poète *Tyrtée*, boiteux, contrefait et méprisé dans sa patrie: mais avec des dehors repoussans, Tyrtée possédait un talent sublime. Ses chants guerriers excitent l'enthousiasme des soldats, les conduisent à la victoire, et bientôt les Messéniens en fuite sont contraints d'abandonner leur pays. Ils se réfugièrent en Sicile, et bâtirent la ville de Messène, aujourd'hui *Messine.*

Pendant ce temps, les troubles intérieurs avaient continué à Athènes: de bonnes lois pouvaient seules y remédier; les Athéniens le sentirent, et en 624, ils choisirent pour législateur *Dracon*, homme vertueux, mais trop sévère. Regardant la moindre faute comme un crime, il établit la peine de mort pour tous les délits sans exception. Ces lois sanguinaires, qu'un excès de rigueur rendait impraticables, tombèrent bientôt d'elles-mêmes. Mais le moment approchait où les Athéniens allaient recevoir d'un grand homme une législation plus douce et plus appropriée à leur caractère.

EXERCICES

SUR LE 8e ET LE 7e SIÈCLE.

Nota. Ces questions se rapportent *au tableau comparé des principaux états de la Grèce.*

8e *siècle.*

Dans quel siècle fut fondé le royaume de Macédoine ? — Par qui fut-il fondé ? — Les successeurs de *Caranus,* jusqu'à Philippe II, sont-ils connus dans l'histoire ?

En quelle année furent établis dans la Grèce les jeux olympiques ?—Qu'appelait-on *une olympiade* ? —A quelle distance l'une de l'autre se célébraient les olympiades ? — Combien d'années faisaient *deux olympiades* ?

En 754, quel changement eut lieu dans le gouvernement d'Athènes ? — L'archontat resta-t-il perpétuel et héréditaire ?

En quelle année commença la guerre des Spartiates et des Messéniens ?

7e *siècle.*

En quelle année se termina la guerre des Spartiates et des Messéniens ? — Quel peuple fut vaincu? — Dans quel pays se réfugièrent les Messéniens ? — Quelle ville fut fondée par eux ?

En quelle année, Dracon donna-t-il des lois aux Athéniens ? — Par quel motif les lois de Dracon furent-elles abandonnées ?


SOLON
Legislateur
Athenien
594
Legislation de Solon
Peuple - Sénat
594
594
tréopage
559

6e SIÈCLE.

SOLON, LÉGISLATEUR D'ATHÈNES.

(Voyez le tableau comparé, 2e colonne.)

594.—LÉGISLATION DE SOLON.—L'apparition de ce grand homme doit être considérée comme l'origine de l'illustration d'Athènes. Après avoir renoncé aux lois cruelles de Dracon, les Athéniens, livrés de nouveau à la licence, avaient reconnu plus que jamais la nécessité d'un sage gouvernement, mais ils différaient toutefois sur la forme à lui donner. Solon parut dans ces conjonctures : distingué par sa naissance, il l'était plus encore par ses lumières et ses vertus, et, d'une voix unanime, il fut choisi pour législateur et premier magistrat ; le peuple même voulait le proclamer roi : mais, effrayé des écueils qui environnent le trône, il accepta le gouvernement de la république et refusa le sceptre.

L'étude et les voyages avaient rendu Solon un des hommes les plus habiles de son siècle, il joignait à des mœurs douces le zèle du bien public et le don de la persuasion. Ses lois néanmoins

furent imparfaites, parce que les Athéniens, disait-il, ne pouvaient en recevoir de meilleures.

La majorité des habitans d'Athènes désirant la démocratie, le législateur conserva cette forme de gouvernement; le POUVOIR SUPRÊME fut remis ENTRE LES MAINS DU PEUPLE, et les magistratures furent confiées aux principaux membres de l'état.

UN SÉNAT composé de quatre cents personnes devait examiner et discuter toutes les propositions avant qu'elles fussent soumises au peuple.

Les citoyens riches furent divisés en trois classes, selon leur degré de fortune. Les pauvres, qui formaient une quatrième classe, furent exclus de toutes les charges et de toutes les dignités. Solon, pour les dédommager, leur accorda le droit de suffrage dans les assemblées publiques où se décidaient les affaires importantes, telles que la paix, la guerre, les alliances, les lois, les impôts, etc., etc.

Les assemblées du peuple se tenaient tous les huit jours; chaque citoyen âgé de cinquante ans pouvait y haranguer.

Les juges étaient pris indistinctement parmi tous les citoyens; le sort les désignait.

Le législateur étendit aux classes les plus infortunées le bienfait de son administration; il régla, en un mot, les droits politiques et civils de tous les Athéniens, et leur assura le plus précieux de tous, la *liberté individuelle*, c'est-à-dire le privilége de n'être jamais enfermé dans une prison avant d'avoir été condamné par un

jugement, excepté pour les crimes de trahison ou de conspiration contre l'état.

L'ostracisme, dont on ne connaît pas précisément l'origine, fut remis en vigueur par Solon. On appelait ostracisme, un bannissement de dix années auquel étaient souvent condamnés les hommes illustres devenus suspects à la nation.

On écrivait sur une coquille (*ostracon*) le nom de celui que l'on voulait bannir : de là le nom d'*ostracisme*. Il fallait six mille suffrages contre celui qu'on poursuivait; le nombre des citoyens allait au plus à vingt mille.

LE RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX INTÉRIEURE fut le premier résultat des sages lois de Solon. [1] Les Athéniens, qui les avaient reçues avec enthousiasme, jurèrent de les conserver pendant un siècle.

594.—ÉDUCATION DES ATHÉNIENS.—Solon dirigea l'éducation des Athéniens vers un but entièrement opposé à celui de Lycurgue: à Sparte, les exercices militaires étaient l'unique occupation de la jeunesse, toute autre était interdite: Solon, au contraire, inspira aux Athéniens l'amour DES LETTRES, DES SCIENCES et DES ARTS. Le commerce et l'industrie furent également encouragés par le législateur. Les lois de Lycurgue, enfin, devaient inspirer aux Spartiates le désir et l'amour de la guerre, tandis

---

[1] Voyez le médaillon. — *Les branches d'olivier* indiquent ici la paix intérieure, elles caractérisent en même temps Athènes dont l'*olivier* était une des principales productions.

que Solon semblait avoir donné aux Athéniens tout ce qui peut embellir les douceurs de la paix.

Thespis, à cette époque, avait inventé l'art dramatique, et l'on vit représenter à Athènes les premières comédies; mais ces pièces étaient de mauvaises farces qui servirent seulement à préparer les voies au génie.

Le célèbre fabuliste *Esope* parut vers le même temps.

* —RÉTABLISSEMENT DE L'ARÉOPAGE. —Solon rétablit l'autorité de l'aréopage, institué par *Cécrops*, fondateur d'Athènes, et fort déchu depuis Dracon. CE TRIBUNAL CÉLÈBRE, composé des hommes les plus respectables et les plus éclairés, avait l'inspection sur les affaires publiques et sur l'éducation de la jeunesse. Ses jugemens se rendaient de nuit, EN PLEIN AIR, sur la simple exposition des faits, ils ne furent jamais taxés d'injustice.

Malgré les avantages qu'offrait le gouvernement établi par Solon, les Athéniens, naturellement légers et inconstans, lui demandaient sans cesse des changemens ou des modifications. Lassé de leurs sollicitations importunes, il laissa au temps le soin de consolider son ouvrage, et résolut de s'éloigner. Ayant obtenu la permission de s'absenter pour dix ans, il partit après avoir fait promettre aux Athéniens de ne rien changer à ses lois jusqu'à son retour.

De nouveaux voyages ajoutèrent encore aux vastes connaissances que déjà il avait acquises: dans ce temps, on trouvait en Grèce, en Asie, en Afrique, des hommes éclairés et vertueux

qui, liés entre eux par une amitié sincère, se réunissaient quelquefois pour s'instruire réciproquement. On désigna sous le nom des sept sages de la Grèce : *Thalès* de Millet. — *Pittacus* de Mytilène. — *Bias* de Priène. — *Cléobule* de Linde, dans l'île de Rhodes. — *Chilon* de Lacédémone. — *Solon* d'Athènes, et enfin le scythe *Anacharsis*, qui, malgré son origine étrangère, mérita de faire partie de cette illustre réunion.

559. — Mort de Solon. — Après avoir parcouru différentes contrées, Solon revint dans sa patrie qu'il trouva de nouveau déchirée par des factions. Toutes demandaient un changement dans la constitution, sans être d'accord sur ce qu'on voulait lui substituer.

Pisistrate, parent de Solon, homme riche, ambitieux et populaire, aspirait secrètement au pouvoir suprême ; il parvint à s'en emparer, moins par la force des armes que par ses artifices. Solon tenta vainement de ranimer dans les âmes l'amour de la liberté ; le chagrin que lui causa l'inutilité de ses efforts termina bientôt ses jours. Il ne put survivre à l'asservissement de sa patrie, il mourut dans un âge avancé, laissant à ses concitoyens de justes regrets et à la postérité une réputation sans tache et un nom à jamais révéré. La noble passion de s'instruire l'accompagna jusqu'au tombeau. *Je vieillis*, disait-il, *en apprenant toujours quelque chose.*

Après la mort de Solon, les regrets excités par sa perte avaient réveillé chez les Athéniens

l'amour de l'indépendance; Pisistrate fut précipité d'un trône conquis par ses artifices.

Les derniers siècles que nous venons de parcourir mériteraient peu de fixer l'attention, s'ils n'avaient produit LYCURGUE ET SOLON; mais ces deux grands hommes ont suffi pour illustrer à jamais cette époque et remplir ce long intervalle.

EXERCICES

SUR LE 6e SIÈCLE, année 594, etc.

SOLON, LÉGISLATEUR D'ATHÈNES.

A quel peuple appartient Solon? — Dans quel siècle a-t-il vécu? — Donna-t-il une constitution aux Athéniens? — A qui fut remis le pouvoir suprême, au peuple ou au sénat? — Quel fut le premier résultat des sages lois de Solon? — Quel droit précieux assura-t-il aux citoyens? — Qu'était-ce que l'ostracisme? — Quelle éducation, quel goût, Solon donna-t-il aux Athéniens? — Quel tribunal célèbre fut rétabli par Solon? — Comment se rendaient les jugemens de l'Aréopage? — Pourquoi Solon s'éloigna-t-il de la Grèce? — Quel fruit retira-t-il de ses voyages? — Dans quelle situation trouva-t-il Athènes à son retour? — Quel homme s'empara du pouvoir? — En quelle année mourut Solon? — Quelle était la passion dominante de cet homme célèbre? — Combien de siècles s'étaient écoulés entre Lycurgue et Solon?

NOTA. Pour répondre à cette dernière question il faut voir le *tableau comparé*.


PISISTRATE
Roi
Athénien
556
556
552
Ile d'Eubee
552
538
53-
28
528

SUITE DU 6e SIÈCLE AVANT J.-C.

PISISTRATE, TYRAN D'ATHÈNES[1].

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

556. — PISISTRATE, ainsi que nous l'avons vu, avait été renversé du trône après la mort de Solon, mais aussi adroit qu'ambitieux, IL REPRIT BIENTÔT SA COURONNE. Lycurgue et Mégaclès, prétendaient l'un et l'autre à la royauté; Pisistrate sut profiter de la division des partis; il s'unit a celui de Mégaclès dont il épousa la fille, et parvint ainsi à remonter sur le trône.

552, etc. — Les factions s'étant rallumées de nouveau, Pisistrate ne put cette fois leur résister; IL FUT VAINCU ET PERDIT LA COURONNE.

Obligé de fuir, il se retira dans L'ÎLE D'EUBÉE, où il passa onze années dans L'EXIL.

538. — Plusieurs villes maritimes s'étant déclarées en faveur de Pisistrate, il rassembla quelques troupes, rentra VAINQUEUR dans Athènes et LA COURONNE LUI FUT RENDUE.

---

[1] Les anciens donnaient le nom de tyran à tout prince usurpateur, et souvent aux rois légitimes.

Pour se venger de ses ennemis, il fit périr les principaux chefs du parti qui lui était opposé, mais cet acte de rigueur fut le dernier de sa vie; jamais, dans la suite, il n'abusa de son pouvoir; il trouva dans la modération et la justice un moyen plus sûr d'affermir sa puissance.

553 etc.—Protecteur des lettres et des arts, Pisistrate fit connaître aux Athéniens les poésies d'*Homère*, et leur forma une BIBLIOTHÈQUE. Il occupa ainsi les esprits, adoucit les âmes et sut rendre presque insensible le joug qu'il avait imposé.

Actif et populaire, il encouragea de même L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE, sources premières de la prospérité d'un état.

Les beaux-arts commencèrent à cette époque à se perfectionner; on avait inventé les deux premiers ordres d'ARCHITECTURE : le dorique et l'ionique, et bientôt des temples, des monumens publics, commencèrent à embellir la ville d'Athènes.

*— Les dernières années du règne de Pisistrate s'écoulèrent dans UNE PAIX PROFONDE qu'il sut maintenir par sa sagesse.

528. — MORT DE PISISTRATE. — Ce prince emporta au tombeau les regrets des Athéniens. Habile dans l'art de régner, il employa toujours la voie de la persuasion de préférence aux moyens de rigueur. Peu de rois, en un mot, ont connu mieux que lui le secret de gouverner un peuple indocile et léger.

EXERCICES

SUR LE 6e SIÈCLE, ANNÉE 556, etc.

PISISTRATE, ROI D'ATHÈNES.

A quel peuple appartient Pisistrate ? — A quel siècle ? — Après la mort de Solon, Pisistrate fut-il rétabli sur le trône ? — Conserva-t-il la couronne ? — Où fut-il exilé ? — La couronne lui fut-elle rendue ? — Par quels moyens sut-il affermir sa puissance ? — Pisistrate protégea-t-il les lettres ? — Quel établissement forma-t-il pour répandre l'instruction chez les Athéniens ? — L'agriculture et l'industrie furent-elles encouragées ? — Les arts commencèrent-ils alors à se perfectionner ? — L'architecture fit-elle des progrès ? — Comment s'écoulèrent les dernières années du règne de Pisistrate ? — Connut-il l'art de gouverner ? — Travailla-t-il au bonheur du peuple ? — En fut-il regretté ?



HIPPARQUE ET HIPPIAS
528
HIPPARQUE
HIPPIAS
528
Homère
Anacréon
Hipparque
514
Abolition de la royauté
510
Hippias
en Perse
509

SUITE DU 6e SIÈCLE AVANT J.-C.

HIPPARQUE ET HIPPIAS, ROIS D'ATHÈNES.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

528.— Après la mort de Pisistrate, ses deux fils, HIPPARQUE ET HIPPIAS lui succédèrent sans opposition. Partageant l'autorité souveraine, LES DEUX FRÈRES GOUVERNAIENT ENSEMBLE DANS UNE PARFAITE UNION, et s'appliquaient, à l'exemple de leur père, à faire régner la paix dans leurs états.

* —Hipparque et Hippias aimaient et protégeaient les lettres, qui déjà à cette époque avaient fait quelques progrès. Ils répandirent de toutes parts les OEUVRES D'HOMÈRE, que Pisistrate avait commencé à faire connaître aux Athéniens.

527, etc.—Persuadés qu'on ne peut adoucir les mœurs des peuples qu'en les éclairant, Hipparque et Hippias s'occupèrent avec zèle de l'instruction publique. Ils établirent des écoles pour la jeunesse et, afin de RÉPANDRE LES LUMIÈRES dans toutes les classes, ils firent inscrire les pensées des sages sur le PIÉDESTAL DES STATUES DE MERCURE, placées sur les routes et dans tous les lieux publics. La multitude pouvait ainsi en prendre connaissance.

Cette instruction si généralement répandue, l'émulation qu'elle excita parmi tous les citoyens, contribuèrent puissamment sans doute à former les grands hommes qui bientôt devaient illustrer la Grèce.

** — ANACRÉON, POÈTE LYRIQUE, parut à Athènes vers cette époque, et y fut comblés d'honneurs et de présens. Les deux rois saisirent cette occasion nouvelle d'honorer et d'encourager le talent.

514.—Les fils de Pisistrate régnaient paisiblement ensemble depuis plusieurs années, lorsque HIPPARQUE fut ASSASSINÉ par Armodius et Aristogiton, ses ennemis personnels.

510.—ABOLITION DU POUVOIR MONARCHIQUE. Irrité du meurtre de son frère, Hippias, jusque-là doux et humain, devint cruel et sanguinaire, et se rendit odieux par sa tyrannie. UN GRAND NOMBRE DE CITOYENS FURENT IMMOLÉS à sa vengeance. L'esprit national se ranimant alors chez les Athéniens, HIPPIAS FUT PRÉCIPITÉ DU TRÔNE, ON ABOLIT POUR TOUJOURS LE POUVOIR MONARCHIQUE, ET LE GOUVERNEMENT POPULAIRE FUT RÉTABLI.

Obligé de fuir, Hippias, n'avait pas renoncé à l'espoir de remonter sur le trône. Il avait entraîné les Spartiates dans son parti; mais leur tentative pour le rétablir n'eut aucun succès,

---

1 Voyez le médaillon. — Le *sceptre brisé*, indique l'abolition du pouvoir monarchique.

et ne servit qu'à dévoiler leur jalousie et leur ambition.

509, etc.—**Hippias** se trouva bientôt sans partisans et sans appui; il se réfugia alors en Asie chez Artapherne, satrape ou gouverneur de **Lydie**. **Là**, oubliant tous les liens qui l'attachaient à sa patrie, il engagea vivement le roi de **Perse** (***Darius***) à prendre les armes contre Athènes, dont la possession devait lui soumettre toute la **Grèce**. **Gagné** par Hippias, l'ambitieux monarque ordonna aux **Athéniens** de rappeler leur roi et de lui rendre son autorité; la république refusa de se soumettre à une influence étrangère: telle fut l'origine de la guerre qui ne tarda pas à éclater entre les **Perses** et les **Grecs**.

Hippias fut tué dans cette guerre en combattant contre sa patrie à la bataille de Marathon.

Nous devons remarquer ici que l'abolition de la royauté eut lieu presqu'en en même temps chez les **Grecs** et chez les **Romains** : les premiers renoncèrent au pouvoir monarchique en 510, et les **Romains** en 509, époque de l'établissement des consuls.

EXERCICES

SUR LE 6e SIÈCLE, ANNÉE 528, etc.

HIPPARQUE ET HIPPIAS, ROIS D'ATHÈNES.

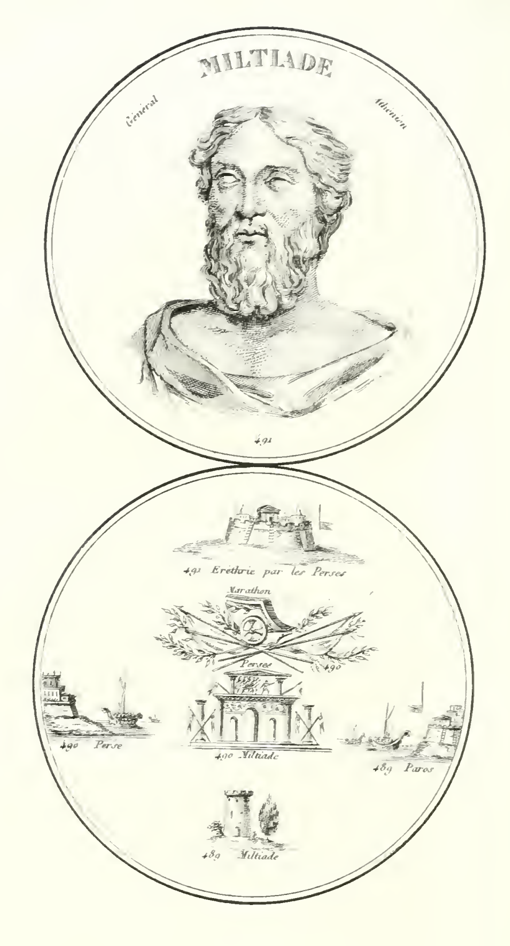
Quels furent les successeurs de Pisistrate? — A quel peuple appartiennent Hipparque et Hippias? —

A quel siècle? — Les deux frères régnèrent-ils ensemble? — Vivaient-ils en bonne intelligence? — Quel poète célèbre firent-ils connaître aux Athéniens? — Que firent-ils pour répandre l'instruction? — Quel poète parut à Athènes vers cette époque? — Comment mourut Hipparque? — Comment Hippias vengea-t-il sa mort? — Que lui arriva-t-il alors? — Quel gouvernement fut renversé, quel nouveau gouvernement fut adopté? — Où se réfugia Hippias après sa chute? — Quel conseil donna-t-il à *Darius*, roi de Perse? — Ce conseil ne fut-il pas l'origine ou la cause de la guerre entre les Perses et les Grecs? — Comment mourut Hippias?

RÉCAPITULATION DU 6e SIÈCLE.

(Voir le tableau comparé.)

Quels sont les principaux faits, les principales époques du 6e siècle? — *Réponse.* Le gouvernement et la constitution de Solon, législateur d'Athènes. — Le règne de Pisistrate, roi d'Athènes. — Le règne d'Hipparque et d'Hippias. — L'abolition de la royauté à Athènes.


MILTIADE
Général
Athénien
491
491 Eréthrie par les Perses
Marathon
Perses
490
490 Perse
490 Miltiade
489 Paros
489 Miltiade

5e SIÈCLE AVANT J.-C.

MILTIADE, GÉNÉRAL ATHÉNIEN.

PREMIÈRE GUERRE CONTRE LES PERSES.
(Voyez le tableau, 2e colonne.)

491. — Avant d'entreprendre le récit de ce grand événement, il est essentiel de considérer ici quelle était à cette époque la situation de la Grèce.

Nous avons vu deux systèmes différens établir un grand contraste entre le gouvernement et les mœurs des Spartiates et des Athéniens. Malgré cette opposition constante, les deux républiques avaient fait l'une et l'autre de grands pas dans la civilisation. Des villes nouvellement construites, de pompeuses cérémonies, des jeux célèbres, attiraient de toutes parts les étrangers dans la Grèce; les arts adoucissaient les mœurs, d'éloquens discours retentissaient à la tribune, les écrits ingénieux des philosophes se lisaient dans les écoles publiques; tout concourait, en un mot, à éclairer l'esprit et à élever les âmes chez ce peuple célèbre, dont le patriotisme, les talens et le courage allaient bientôt entrer en lutte avec les forces immenses de l'Asie.

Darius, fils d'Hystaspe, roi de Perse, possédait le vaste empire fondé par Cyrus; il voulait l'étendre jusqu'en Europe et se venger d'Athènes, qui avait envoyé des secours aux Ioniens soulevés contre lui. Cette colonie grecque de l'Asie-Mineure s'était adressée vainement aux Spartiates, un motif particulier avait seul déterminé les Athéniens en leur faveur.

Le roi de Perse, qui avait reçu Hippias et projetait de le rétablir, leur avait paru un ennemi digne de toute leur haine. Ils s'étaient donc hâtés de prendre parti contre le monarque, en se joignant aux Ioniens révoltés contre lui.

Mais, malgré les secours des Athéniens, l'Ionie fut soumise, et Darius, vainqueur sur ce point, menaça aussitôt la Grèce: ce fut alors qu'Athènes mit à la tête de ses généraux MILTIADE, qui joignait à un caractère ferme et courageux l'expérience de la guerre et des affaires. Son habileté, autant que sa haine pour les Perses, fixa le choix des Athéniens : Mardonius commandait les Perses.

491.—PREMIÈRE IRRUPTION DES PERSES DANS LA GRÈCE.—L'Ionie étant soumise, Darius envoie des hérauts en Grèce demander *la terre et l'eau*, c'est-à-dire qu'on le reconnaisse pour maître. Sparte présidait aux affaires publiques de la Grèce. Indignés d'une telle proposition, les Spartiates font mourir deux des ambassadeurs : c'est le signal des hostilités.

Plus de cent mille Perses passent la mer, guidés par Hippias, qui les excite à la vengeance.

L'ennemi se dirige sur l'Attique et tout cède à ses premiers efforts; LA PRISE ET L'INCENDIE D'ERÉTRIE, dans l'île-d'Eubée, l'esclavage de ses habitans, qui sont envoyés en Perse chargés de chaînes, tels sont les résultats de cette première tentative.

490. — BATAILLE DE MARATHON. — Encouragés par leurs succès, les Perses menacent Athènes du sort d'Erétrie; dans ce péril extrême, les Athéniens implorent le secours des confédérés. Sparte répond qu'une coutume religieuse empêche de se mettre en campagne avant la pleine lune; les autres peuples consternés gardent le silence; Platée seule envoie un millier de combattans: pour la première fois on arme les esclaves. L'armée des Perses était au moins de cent mille hommes, celle des Grecs de dix mille seulement; mais l'inégalité des forces était un moindre mal peut-être que le partage du commandement entre dix généraux qui devaient commander tour à tour, et qui souvent différaient de plans et d'opinions. Au nombre de ces généraux étaient *Aristide*, *Thémistocle* et *Miltiade*. Ce dernier présente un projet dont l'exécution demande *un seul chef*. Le vertueux Aristide renonce aussitôt à son jour de commandement, tous ses compagnons suivent son exemple et l'on marche à l'ennemi sous les ordres de MILTIADE. L'habile général, maître de ses dispositions, supplée au nombre par la valeur comme par la science militaire et REMPORTE UNE VICTOIRE COMPLÈTE A MARATHON.

Hippias, qui s'était placé dans les rangs en-

nemis, fut tué dans le combat au moment où il espérait sans doute asservir sa patrie.

La déroute des Perses fut complète; repoussés de toutes parts, ils furent obligés de chercher un asile sur leur flotte, où le vainqueur les poursuivit les armes à la main. Un grand nombre de leurs vaisseaux avaient été pris ou incendiés.

A peine le combat était-il terminé, qu'un soldat, excédé de fatigue, voulut porter à Athènes la nouvelle d'un si grand succès: sans prendre le temps de quitter ses armes, il court, vole, arrive, annonce aux magistrats la victoire, et tombe mort à leurs pieds.

Les Spartiates arrivèrent le lendemain de la bataille de Marathon, ils durent sentir combien était contraire à la raison, la coutume superstitieuse qui les avait retardés, puisqu'elle pouvait, dans cette circonstance, entraîner la ruine de leur pays.

On rendit aux vainqueurs des hommages publics. MILTIADE, qui avait mérité une récompense particulière, en obtint une, digne de lui par sa noble simplicité: les Athéniens placèrent sur un de leurs PORTIQUES un tableau qui représentait la bataille de Marathon et où l'on voyait MILTIADE PLACÉ A LA TÊTE DES COMBATTANS.

489. — SIÉGE DE PAROS. — Miltiade avait demandé une flotte pour aller punir les insulaires qui, trahissant l'intérêt commun, s'étaient livrés aux Perses. Il s'empara sans peine de plusieurs îles de la Grèce, mais Paros lui opposa une vive résistance; blessé devant les murs de

cette ville, il fut contraint de lever le siége, et revint à Athènes avec sa flotte.

489. — PRISON ET MORT DE MILTIADE. — Victime de l'ingratitude des Athéniens, Miltiade parut responsable du fâcheux résultat de sa dernière entreprise. On l'accusa de s'être laissé gagner par Darius, et le peuple condamna à mort ce même héros qui naguères avait sauvé la patrie. Quelques citoyens vertueux entreprirent vainement de prendre sa défense. *Athéniens*, s'écriaient-ils, *souvenez-vous de Marathon!* Tout ce que purent obtenir ces généreux défenseurs, fut une commutation de la peine de mort, qui fut remplacée par une amende de cinquante talens, somme égale aux frais de la flotte.

Dans l'impossibilité de s'acquitter, Miltiade RESTA EN PRISON, et bientôt après IL MOURUT de la blessure qu'il avait reçue au siége de Paros.

Cimon, son fils, digne héritier de ses vertus et de ses talens, n'obtint la permission de lui rendre les derniers devoirs qu'après avoir acquitté, par le moyen de ses amis, l'amende à laquelle son père avait été condamné. Dans la suite, les Athéniens honorèrent la mémoire de ce grand homme; mais des regrets tardifs et d'inutiles larmes ne pouvaient réparer tant d'ingratitude et d'injustice.

La défaite des Perses à Marathon n'avait fait qu'irriter *Darius;* méditant une vengeance éclatante, il avait résolu de marcher en personne contre les Grecs. Tout se disposait donc pour cette nouvelle expédition, lorsque la mort vint

arrêter le monarque dans ses projets. Il laissa le trône à son fils *Xerxès*.

Deux citoyens illustres, *Aristide* et *Thémistocle* s'étaient distingués en même temps que Miltiade, et devaient plus tard avoir une grande influence dans les affaires de la Grèce. Aristide, d'une vertu austère, d'une probité irréprochable, n'avait d'autre but que d'être utile à son pays. Thémistocle, au contraire, plein de feu, d'audace et d'ambition, prétendait moins à l'estime qu'à la gloire, et peu scrupuleux sur les moyens de parvenir, il pouvait également faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal à sa patrie. Jaloux de tous succès qui n'étaient pas les siens, on le vit inquiet et rêveur après la bataille de Marathon; ses amis lui en demandaient la cause : *Ah*, répondit-il, *les trophées de Miltiade ne me laissent plus de repos.*

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 491, etc.

MILTIADE, ATHÉNIEN.

Quel roi de Perse entreprit la guerre contre les Grecs? — Par qui fut-il excité? — Comment Darius déclara-t-il la guerre aux Grecs? — En quelle année? — Quelle ville fut prise et brûlée par les Perses? — Quelle grande bataille fut gagnée sur les Perses? — Quel fut le vainqueur de Marathon? — Hippias ne se trouvait-il pas à cette bataille? — Que lui arriva-t-il?—Quelle fut la récompense de Miltiade? — Quel siége entreprit Miltiade? — De quoi fut-il accusé? — A quoi fut-il condamné? — Où mourut-il? — Pourquoi Darius ne continua-t-il pas la guerre contre les Grecs?—Quel fut son successeur sur le trône de Perse?



Imprimé chez [illegible] Quai Voltaire

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

LÉONIDAS, ROI DE SPARTE.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

DEUXIÈME GUERRE CONTRE LES PERSES. EXPÉDITION DE XERXÈS.

481. — Près de dix années s'étaient écoulées depuis l'éclatante victoire remportée sur les Perses à Marathon. *Xerxès*, en succédant à Darius, son père, avait hérité de son ressentiment, et, après avoir terminé une guerre qu'il avait entreprise contre les Egyptiens, il fit d'immenses préparatifs pour une expédition nouvelle qui menaçait la Grèce d'une ruine totale.

Selon l'historien grec Hérodote, l'armée de Xerxès montait à plusieurs millions d'hommes; ce monarque insensé fit, dit-on, donner des coups de fouet à la mer, parce qu'un pont de bateaux sur lequel ses troupes devaient passer l'Hellespont [1] avait été brisé par la tempête. Tous les entrepreneurs de cet ouvrage furent condamnés au supplice, comme s'ils avaient pu enchaîner les vents et les flots.

[1] Aujourd'hui détroit des Dardanelles.

Instruits du danger qui les menace, les Spartiates et les Athéniens excitent toute la nation à prendre les armes. Quoique les Athéniens eussent équipé les deux tiers de la flotte, les Spartiates leur en disputèrent le commandement; il fut déféré à Euribiade qui ne le méritait point. **Léonidas, roi de Sparte**, brave et illustre guerrier, devait commander une partie de l'armée de terre.

480.— **Passage des Thermopyles.**— Xerxès s'avançait rapidement, portant de toutes parts la terreur et la mort : **il arrive aux Thermopyles, défilé du mont Æta**, entre la Thessalie et la Phocide; **Léonidas**, à la tête de quatre mille hommes, l'y attendait. Xerxès voit avec surprise qu'une si faible armée ose disputer le passage à trois millions de combattans; il tente d'abord de corrompre Léonidas, et lui promet l'empire de la Grèce, s'il veut reconnaître son autorité : Léonidas répond au monarque *que son ambition est de délivrer sa patrie et non de l'asservir*. Xerxès lui ordonne alors de rendre les armes : *Viens les prendre*, lui réplique le fier Spartiate.

480. — **Combat des Thermopyles.** — Le chef et les soldats jurent de mourir plutôt que de se rendre; c'était se dévouer à une mort certaine.

Des deux côtés on se prépare au combat. Les Grecs, attaqués par une armée innombrable, opposaient une vigoureuse résistance, quand tout à coup les Perses découvrent un sentier par lequel ils gagnent la hauteur sans être aperçus. Ce poste ne pouvait plus se défendre : Léonidas

voyant le mal sans remède, renvoie ses alliés, et à la tête de trois cents Spartiates déterminés comme lui, il affronte l'ennemi, le repousse, en fait un horrible carnage; mais, accablé par le nombre, IL MEURT AVEC TOUS SES GUERRIERS, un seul excepté, qui porte la nouvelle de l'action [1].

Le fugitif fut traité à Sparte comme un lâche déserteur, et répara depuis sa honte par une mort glorieuse.

L'héroïque dévouement de Léonidas prouva à l'Europe et à l'Asie jusqu'à quel point le courage pouvait braver le nombre, et la liberté, la puissance.

ON ÉLEVA UN MONUMENT AUX THERMOPYLES EN L'HONNEUR DE LÉONIDAS ET DE SES BRAVES; on y lisait cette inscription:

Passant, va dire à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois.

Le passage des Thermopyles avait coûté vingt mille hommes à Xerxès. Plus furieux que jamais, le ravage, la mort et l'incendie suivent ses pas. Au milieu de ce désastre, il supposait les Grecs dans la consternation et le désespoir, lorsqu'il apprend qu'ils sont aux jeux olympiques, où une couronne d'olivier excite la plus vive émulation. *Quels hommes!* s'écrie un grand de

---

[1] (Voyez le médaillon). — Les *lances* qui accompagnent le *char* indiquent la mort de ces braves guerriers.

sa suite, *quels hommes qui ne combattent que pour l'honneur!*

Le jour même du combat des Thermopyles, la flotte grecque et la flotte persane s'étaient rencontrées près d'*Artémisium*, promontoire de l'île d'Eubée. Sans être décisif, ce premier combat naval fut à l'avantage des Grecs, et leur prouva que le courage et l'habileté des manœuvres peuvent quelquefois suppléer aux forces.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 481.

LÉONIDAS, ROI DE SPARTE.

A quel peuple appartient Léonidas? — A quel siècle? — En quelle année commença la 2e guerre des Perses? — Quel roi régnait alors en Perse? — Quel fut le général en chef de l'armée des Grecs? — Qu'était-ce que Léonidas? — Où vint-il attendre le roi de Perse? — Que lui demanda Xerxès? — Quelle fut sa réponse? — Quel serment fit-il ainsi que ses braves? — Quel combat fut livré? — Quel fut le résultat du combat des Thermopyles? — Comment fut honorée la mémoire de Léonidas et des guerriers qui périrent avec lui? — Quelle inscription fut placée sur leur tombeau?


ARISTIDE ET THEMISTOCLE
Généraux
Athéniens
480
Aristide
480
ARISTIDE
THEMISTOCLE
480 Athènes par les Perses
Salamine
Platée
Micale
480 Perses
479 Perses
479 Perses
Athènes rebâtie
470
Aristide
470
Themistocle
466

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

ARISTIDE ET THÉMISTOCLE, ATHÉNIENS.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

OSTRACISME CONTRE ARISTIDE. —. Deux partis divisaient les Athéniens, celui du peuple et celui des grands: Aristide penchait du côté des principaux citoyens; Thémistocle, au contraire, se déclarait pour le peuple qu'il avait intérêt de flatter. Voulant écarter un rival que les talens et les vertus rendaient redoutable, Thémistocle employa son adresse et son ascendant à le rendre suspect, il y parvint et l'on demanda L'OSTRACISME CONTRE ARISTIDE.

Dans l'assemblée générale un paysan qui ne le connaissait point et qui ne savait pas écrire vint s'adresser à lui-même et le pria de mettre le nom d'ARISTIDE SUR LA COQUILLE: Quel mal vous a fait cet homme leür dit le vertueux citoyen? — Aucun, répondit le paysan; *mais je suis las de l'entendre appeler partout le juste.*

Aristide sans répliquer écrivit son nom sur la coquille: condamné à l'exil il prie les dieux de ne pas permettre que les Athéniens aient lieu de le regretter.

480.—Union d'Aristide et de Themistocle. L'expédition de Xerxès ayant exposé la Grèce ainsi que nous l'avons vu, aux plus grands périls, Thémistocle, animé d'un zèle véritable, oublia une basse jalousie, et sollicita lui-même le rappel d'Aristide dont les services devenaient nécessaires.

L'union de ces deux rivaux quand les besoins de l'état l'exigeaient est une des plus touchantes leçons de patriotisme; nous les verrons désormais agir de concert avec ce zèle généreux qui sacrifie au bien public des animosités personnelles.

480.—Prise d'Athènes par les Perses.—Après la funeste journée des Thermopyles, les peuples du Péloponèse ne songeant qu'à défendre leur pays, avaient abandonné les Athéniens pour se retrancher à l'isthme de Corinthe. Privée de ses alliés, menacée d'une invasion prochaine, Athènes, sans moyen de défense, était sur le penchant de sa ruine. L'oracle de Delphes avait déclaré qu'elle ne trouverait son salut que *dans des murailles de bois*. Thémistocle, qui probablement avait inspiré l'oracle, persuada aux Athéniens que leurs vaisseaux étaient l'asile qui leur était désigné; tous les hommes en état de porter les armes furent aussitôt embarqués; le reste de la population se refugia à Trézène, en Argolide; quelques citoyens s'obstinant à ne point partir, s'étaient enfermés dans la citadelle: ils se défendirent jusqu'à la mort. Xerxès s'empara d'Athènes et livra aux flammes la ville et la forteresse,

goûtant ainsi le plaisir de la vengeance qu'une prompte révolution devait changer pour lui en amertume.

480. — BATAILLE DE SALAMINE. — Après la ruine d'Athènes, les Grecs, incertains d'abord sur le parti qu'ils devaient prendre, se laissèrent diriger par THÉMISTOCLE. Aristide lui-même vint lui offrir de servir sous lui. La confiance mutuelle qui unissait alors ces deux grands hommes était le gage assuré de la victoire.

D'après l'avis de Thémistocle, la flotte des Grecs, fort inférieure en nombre à celle des Perses, se tint resserrée dans le détroit de Salamine, où les nombreux vaisseaux de l'ennemi ne pourraient manœuvrer librement. Un faux avis attire Xerxès dans le piége; il ordonne aussitôt le combat: sans avoir le titre de général, Thémistocle en remplit les fonctions, il fait des prodiges de valeur à Salamine et remporte une victoire complète sur la flotte ennemie. Avec moins de quatre cents voiles, les Grecs dissipèrent une armée navale qui en comptait, dit-on, plus de deux mille. Thémistocle s'immortalisa dans cette journée, une des plus mémorables de l'histoire.

Placé sur une hauteur, Xerxès était resté paisible spectateur du combat; pendant ce temps, *Artémise*, reine d'Halycarnasse, avait combattu sur sa flotte avec une valeur héroïque.

Le fier monarque qui devait soumettre la Grèce s'enfuit lâchement après sa défaite, laissant trois cent mille hommes à *Mardonius* pour réparer ce désastre et venger son injure.

La victoire de Salamine valut à Thémistocle l'honneur de voir tous les Grecs *se lever en sa présence aux jeux olympiques ;* heureux de ce triomphe, il avoua que ce jour avait été le plus beau de sa vie : la gloire suffit aux vrais héros.

479.—Bataille de Platée.—L'union avait doublé les forces des Grecs : *Mardonius* cherche à les diviser pour les soumettre ; mais il emploie vainement tous les moyens de séduction, le vertueux Aristide, alors premier archonte, est inébranlable ; et fait prononcer des anathèmes contre quiconque proposerait de trahir l'alliance nationale.

Mardonius, furieux, marche aussitôt contre l'ennemi qu'il ne peut corrompre ; il fond sur Athènes et achève de détruire ce que les flammes avaient épargné l'année precédente ; il annonce au roi de Perse comme un triomphe éclatant cette stérile victoire sur des ruines.

Les Spartiates, réservant leurs troupes pour la défense du Péloponèse, avaient refusé de secourir Athènes ; mais, pressés de nouveau, ils se décident enfin à envoyer cinq mille hommes, suivis chacun de sept esclaves armés. Les forces réunies des confédérés furent alors de soixante mille hommes, dont huit mille Athéniens seulement, ayant à leur tête Aristide. Pausanias, tuteur d'un jeune roi de Sparte, avait le commandement général de l'armée.

Cependant Mardonius s'avance dans les plaines de la Béotie : craignant de manquer de vivres, et se livrant à l'impétuosité de son

caractère, il veut combattre malgré les représentations de ses meilleurs officiers : les armées se rencontrent bientôt, et LES GRECS SOUS LES ORDRES DE PAUSANIAS, REMPORTENT UNE ÉCLATANTE VICTOIRE A PLATÉE [1]. L'imprudent Mardonius périt dans l'action, et son armée fut taillée en pièces.

Cette bataille célèbre, gagnée par Pausanias, assura la liberté de la Grèce, et la délivra pour toujours des armées persanes.

Après la bataille de Platée, les Athéniens et les Spartiates se disputèrent le prix de la bravoure. Pour les mettre d'accord, il fut décerné aux Platéens.

Le butin partagé entre tous les vainqueurs inspira dès lors le goût des richesses et devint par la suite une source de corruption.

479.—Victorieux en Europe, les Grecs, sous le commandement de Xantippe, triomphèrent encore en Asie au COMBAT NAVAL DE MYCALE, qui eut lieu le même jour que la bataille de Platée.

Avec le secours des Ioniens, les Grecs achevèrent de ruiner la flotte et l'armée de Xerxès ; ce prince s'enfuit de Sardes [2], après avoir ordonné que tous les temples des colonies grecques fussent brûlés et démolis ; vengeance absurde

---

[1] (Voyez le médaillon) Pausanias est placé dans le char qui représente la bataille de Platée, afin d'indiquer la part qu'il eut à cette victoire célèbre comme *commandant général* de l'armée.

[2] Dans l'Asie-Mineure. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé *Sart*.

qui ne servit qu'à le rendre odieux et méprisable aux yeux d'un peuple qu'il n'avait pu conquérir.

Toutes les villes d'Ionie entrèrent dès lors dans la confédération des peuples de la Grèce, dont l'origine et la langue leur étaient communes ; elles se trouvaient dignes de la liberté dont l'influence opérait alors tant de prodiges.

478. — Athènes rebatie. — Enivrées de leurs victoires, les deux républiques rivales allaient bientôt devenir ennemies ; voici quel fut le premier motif de leur désunion :

Après la défaite totale des Perses, les Athéniens voulurent rebâtir et fortifier leur ville. Sparte s'y opposa, alléguant le faux prétexte du bien public, qui ne permettait pas de conserver des places fortes hors du Péloponèse. Mais redoutant en effet la puissance maritime des Athéniens, et craignant qu'ils ne parvinssent au commandement qu'elle-même tenait tant à conserver, Thémistocle oppose la ruse à l'injustice. Tandis qu'il négocie avec les Spartiates, les murs d'Athènes sont relevés, et bientôt une circonstance nouvelle va donner aux Athéniens le commandement dont Sparte était si jalouse :

Pausanias commandait une flotte destinée à chasser les Perses des colonies où ils dominaient encore. Corrompu par les dépouilles de Mardonius, son faste et sa dureté tout à la fois l'avaient rendu odieux aux alliés : une haine générale éclata contre lui ; il fut soupçonné de favoriser l'ennemi.

Aristide, dont la vertu était inébranlable,

fut appelé dès lors au commandement en chef de l'armée, et c'est ainsi que passa dans les mains d'Athènes l'autorité dont Lacédémone avait joui jusqu'alors dans la Grèce.

Pausanias, privé du titre de *généralissime*, continuait toutefois la guerre comme général; mais soupçonné de nouveau, et tour à tour accusé et absous, il fut enfin convaincu d'entretenir des intelligences avec les Perses. Il se réfugia dans un temple, espérant ainsi se mettre à l'abri des poursuites; mais les éphores craignant de violer cet asile, en firent murer les portes, et il y mourut de faim.

471. — Administration d'Aristide. — Malgré les réclamations de Sparte, les alliés, pour la première fois, reconnaissent les Athéniens comme chefs de la confédération.

Aristide, digne plus que jamais, du surnom de juste, est placé d'une voix unanime à la tête de l'administration et rétablit l'ordre par sa sagesse. Il manie les finances en homme aussi éclairé qu'incorruptible, et avec cette admirable économie qui semble doubler les trésors. SON ADMINISTRATION FUT POUR ATHÈNES UN TEMPS DE PAIX ET DE PROSPÉRITÉ.

En disposant des revenus de la Grèce, ce grand homme conserva sa pauvreté. On faisait un crime à Callias, son parent, l'homme le plus riche d'Athènes, de laisser dans l'indigence Aristide et sa famille. Mais Aristide lui-même déclara que Callias l'avait pressé vainement d'accepter des sommes considérables. « *Les biens superflus*, ajouta-t-il, *multiplient les*

désirs de l'homme, et le véritable moyen de vivre exempt de besoin et d'embarras, est de se borner au pur nécessaire. »

470. — Thémistocle banni par l'ostracisme. — Thémistocle fut accusé d'être complice de Pausanias ; on lui reprochait également un excès de vanité qui lui faisait mettre trop de prix aux services qu'il avait rendus ; on murmurait surtout contre l'immense fortune qu'il avait acquise depuis qu'il se mêlait des affaires publiques. L'ostracisme fut prononcé contre lui, et une partie de ses trésors fut confisquée.

Après avoir erré en fugitif hors de la Grèce, il trouva un asile chez *Admète*, roi des Molosses, dont il avait autrefois combattu les intérêts. Le généreux Admète, après avoir accordé l'hospitalité à son ancien ennemi, refusa de le livrer aux Athéniens.

Thémistocle se retira ensuite en Perse, près d'*Artaxerxès*, surnommé *Longuemain*, fils et successeur de Xerxès ; il gagna la confiance de ce prince, en jurant une haine implacable à sa patrie.

470. — Mort d'Aristide. — Aristide mourut dans cette honorable pauvreté : la république fit les frais de ses funérailles, et se chargea de l'entretien de sa famille.

On ignore le lieu et l'époque précise de la mort de ce grand homme, qui ne vécut que pour le bien et pour la gloire de son pays.

466. — Mort de Thémistocle. — Il était depuis plusieurs années à la cour de Perse et

comblé de faveurs par Artaxerxès, lorsque ce prince, effrayé de la grandeur d'Athènes, voulut tenter, à l'exemple de ses prédécesseurs, de détruire un peuple qui lui portait ombrage.

Il ordonna à Thémistocle de prendre le commandement de ses armées; mais l'amour de la patrie est un sentiment ineffaçable dans un cœur noble et généreux : Thémistocle rejeta les offres de l'ambitieux monarque, et, préférant la mort à la trahison, IL S'EMPOISONNA pour se délivrer d'une trop odieuse mission.

Telle fut la fin de cet homme célèbre, qui, après avoir rendu tant de services à sa patrie, en fut rejeté et alla mourir loin d'elle.

On ne connaît pas précisément l'époque de la mort de Thémistocle : on croit cependant que ce fut vers l'an 466 avant J.-C.

EXERCICES

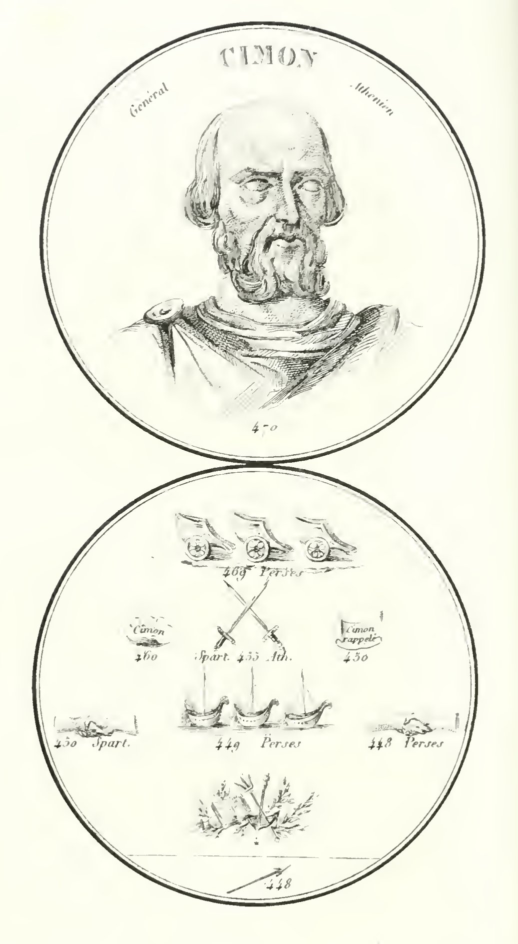
SUR LE 5e SIECLE, année 485, etc.

ARISTIDE ET THÉMISTOCLE, ATHÉNIENS.

A quel peuple appartiennent Aristide et Thémistocle? — A quel siècle? — Comment Aristide avait-il été surnommé? — A quel peine avait-il été condamné? — Après avoir été rivaux, l'union d'Aristide et de Thémistocle n'eut-elle pas une heureuse influence dans les affaires de la Grèce?

A quelle époque se renouvela la guerre des Perses? — Quel fut le sort d'Athènes? — Où se réfugièrent les Athéniens? — Quelle grande bataille fut livrée sur mer? — Quel fut le vainqueur de Salamine? —

Quelle bataille célèbre fut ensuite gagnée sur terre? — Par quel général fut gagnée la bataille de Platée? — Qu'arriva-t-il à Mardonius et à son armée? — Quel combat naval eut lieu le même jour que la bataille de Platée?— Quel fut le vainqueur de Mycale? — La ville d'Athènes fut-elle reconstruite?— Les Spartiates s'opposèrent-ils à la reconstruction d'Athènes? — De qnoi fut accusé Pausanias? — A qui fut déféré le commandement en chef de l'armée? — Comment mourut Pausanias?— A quoi fut condamné Thémistocle?— L'administration d'Aristide fut-elle une époque heureuse pour son pays? — Comment mourut ce grand homme? — Où et comment mourut Thémistocle?


CIMON
Général
Athénien
470
469 Perses
Cimon
460
Spart. 455 Ath.
Cimon rappelé
450
450 Spart.
449 Perses
448 Perses
448

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

CIMON, ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau, 2e côlonne.)

RIVALITÉ D'ATHÈNES ET DE SPARTE. — FIN DE LA GUERRE DES PERSES.

470. — CIMON, fils de Miltiade, était le digne élève d'Aristide, et remplaça dans l'administration de la république, son maître et son modèle. Il augmenta la gloire de sa patrie par ses exploits et par sa politique habile, et mérita l'estime de ses concitoyens par de grandes vertus, et surtout pàr une probité irréprochable.

469, etc. — VICTOIRES REMPORTÉES SUR LES PERSES. — Pour fixer la légèreté inquiète des Athéniens, Cimon cherche à les occuper contre les ennemis du dehors : chef de l'armée et de la flotte athéniennes, il combat les Perses sur terre et sur mer, et toujours avec avantàge. En peu de temps, cet infatigable guerrier s'empare de la Thrace, et soumet toutes les villes que les Perses possédaient dans l'Asie-Mineure. Depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphilie, la gloire de ses

armes porta la terreur jusqu'à la cour du grand roi [1].

Cimon, couvert de lauriers, revint triomphant dans Athènes, et toutes les richesses qu'il avait acquises dans cette dernière guerre furent consacrées à l'embellissement de la ville et aux fortifications du port. Tant de services, toutefois, ne purent le mettre à l'abri de l'injustice des Athéniens.

Tandis qu'Athènes s'illustrait par les exploits d'un grand homme, Sparte s'était vue accablée de tous les malheurs à la fois : la ville entière avait été renversée par un tremblement de terre; les esclaves, révoltés, s'étaient unis aux Messéniens, ennemis des Spartiates. Dans cette extrémité, on avait réclamé le secours d'Athènes.

Un parti nombreux, à la tête duquel se trouvait *Périclès*, dont nous parlerons bientôt, soutint alors qu'une ville rivale ne devait pas être secourue; qu'il fallait même se féliciter de sa ruine. Le vertueux Cimon représenta, avec tant de force, la lâcheté de cet abandon, qu'il entraîna tous les suffrages: l'antique générosité l'emporta sur une politique cruelle et ambitieuse, et les secours furent accordés.

Cimon, chargé du commandement des troupes, marcha en Laconie avec quatre mille hommes, et délivra Sparte du péril dont elle était menacée.

---

[1] Artaxerxès *Longuemain*, successeur de Xerxès Ier, régnait alors. (On donnait ce titre de *grand-roi* à tous les monarques de Perse.)

Cimon se trouvant près du lieu où fut livré le combat, était venu, quoique exilé, offrir ses services à l'armée Athénienne qui refusa l'offre de ce généreux citoyen, et lui ordonna de se retirer. Cent de ses campagnons accusés comme lui d'être favorables à l'ennemi, formèrent un corps séparé : Cimon les exhorta à remplir leur devoir ; ils combattirent, en effet, avec un admirable courage, mais forcé de céder au nombre, ils périrent les armes à la main.

460. — CIMON BANNI PAR L'OSTRACISME. — La guerre, un instant suspendue, se ralluma de nouveau, et Cimon entra une seconde fois dans le Péloponèse; mais il fut renvoyé par une injurieuse défiance.

Furieux de cette insulte, les Athéniens s'en prennent à l'illustre général, et l'*ostracisme* devient sa récompense.

La jalousie des deux républiques, qui jusque-là avait excité entre elles une noble émulation, devint dès ce moment une haine violente, prélude des plus grands malheurs.

455.—BATAILLE DE TANAGRE. — La guerre éclata bientôt entre les deux peuples rivaux. Les armées de Sparte et d'Athènes s'étant rencontrées en Béotie, livrèrent la sanglante bataille de Tanagre, funeste aux deux partis : la victoire resta incertaine.

450. — RAPPEL DE CIMON. — Inquiets des résultats de la guerre, les mobiles Athéniens regrettèrent bientôt Cimon. *Périclès*, qui était devenu son rival, proposa lui-même son rappel. Cet illustre et vertueux citoyen revint après

cinq ans d'exil, impatient de servir encore l'ingrate patrie qui l'avait repoussé de son sein.

450.—TRAITÉ ENTRE LES SPARTIATES ET LES ATHÉNIENS.—Le premier soin de Cimon à son retour fut de mettre un terme à la guerre civile, fléau le plus cruel d'un état; il se hâta en conséquence de conclure un traité avec les Spartiates pour une TRÊVE DE TRENTE ANNÉES.

449, etc. — VICTOIRES SUR LES PERSES. — Pour prévenir les dissensions intestines, Cimon cherche de nouveau à occuper les Athéniens contre l'ennemi commun. Il prend les armes contre les Perses dans l'Asie-Mineure, et les succès les plus éclatans sont le résultat de cette dernière tentative; sa flotte est partout victorieuse.

448. — TRAITÉ AVEC LES PERSES, FIN DE LA GUERRE MÉDIQUE [1]. Tant de défaites ayant abaissé enfin l'orgueil des Perses, leur roi, Artaxerxès, ordonna à ses généraux de faire la paix à tout prix : Cimon dicta les conditions du traité. Il fut convenu : 1° que toutes les villes grecques de l'Asie-Mineure seraient déclarées libres et pourraient choisir les lois et le gouvernement qui leur conviendraient le mieux ; 2° que les Perses ne pouraient plus naviguer depuis le Pont-Euxin (la mer Noire) jusqu'aux côtes de la Pamphilie, dans l'Asie-Mineure.

Ainsi se termina, à la gloire des Grecs, une guerre qui avait duré cinquante et un ans.

---

[1] On désignait ainsi la guerre contre les Perses.

*— Le gouvernement de Cimon doit être considéré comme une époque à la fois heureuse et brillante pour sa patrie; il rendit la Grèce redoutable a ses ennemis autant par sa politique habile, que par les PROGRÈS qu'il fit faire à LA MARINE.

LES LETTRES ET LES BEAUX ARTS, qui commençaient dès lors à faire partie de la gloire d'Athènes, trouvèrent également en lui un zèlé protecteur.

Eschyle jusqu'à cette époque avait été le premier des auteurs tragiques, *Sophocle* lui disputa la palme du théâtre : les suffrages se partageaient entre eux, on prit pour juges Cimon et quelques généraux ses collègues, aussi éclairés que valeureux : le prix fut décerné au jeune Sophocle; Eschyle désespéré ne put supporter cette disgrâce, il s'exila en Sicile et y mourut, tant était violent chez les Athéniens l'amour de toute espèce de triomphe.

448.—MORT DE CIMON.—Cimon, couvert de gloire, mourut sous les murs de *Citium*, des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége de cette ville au moment où allait se conclure le traité avec les Perses.

Ce grand homme avait consommé l'ouvrage des héros ses prédécesseurs. Un auteur a dit de Cimon, qu'on retrouvait en lui le courage de Miltiade, la prudence de Thémistocle, et la justice d'Aristide.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, année 470, etc.

CIMON, ATHÉNIEN.

A quel peuple appartient Cimon ? — A quel siècle ? — De qui Cimon était-il fils ? — De qui était-il l'élève ? — A quel peuple fit-il la guerre ? — Fut-il vainqueur des Perses ? — La ville de Sparte n'avait-elle pas éprouvé des malheurs ? — Par qui fut-elle secourue ? — Quelle fut la récompense de Cimon ? — Quelle fut la cause de la guerre civile qui éclata entre les Spartiates et les Athéniens ? — Quelle bataille fut livrée entre ces peuples rivaux ? — Cimon fut-il rappelé ? — Par qui fut conclu le traité entre les Spartiates et les Athéniens ? — Quelles nouvelles victoires remporta Cimon ? — Quel nouveau traité fut conclu ensuite ? — Ce traité termina-t-il la guerre des Perses ou guerre Médique ?

Le gouvernement de Cimon fut-il une époque heureuse pour Athènes ? — En quoi cette époque est-elle remarquable ? — Comment mourut Cimon ? — Qu'a-t-on dit de cet homme célèbre ?




PERICLES
Athenien
Athenien
448
445 Athènes
440 Thrace Pont &.a
440 Samos
431 Potidée
331 Guerre du Peloponése
429

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

PÉRICLÈS, ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

GUERRE DU PÉLOPONÈSE.

448. — PÉRICLÈS, fils de Xantippe le vainqueur de Mycale, avait acquis depuis longtemps déjà une grande influence dans les affaires de la Grèce ; la mort de Cimon le laissa maître du gouvernement. Délivré de ce rival, il affermit de plus en plus sa puissance, malgré les efforts de l'aristocratie, qui lui opposa vainement Thucydide, beau-frère de Cimon.

Nul homme n'était plus propre que Périclès à gouverner les Athéniens. Moins distingué par l'éclat de sa naissance que par la supériorité de son génie, il possédait des connaissaces profondes, un discernement sûr et une éloquence entraînante à laquelle on ne pouvait résister.

Athènes, à cette époque, offrait un brillant assemblage des hommes les plus distingués dans tous les genres. Parmi les plus illustres, nous citerons les philosophes *Anaxagore*, *Socrate* et *Pythagore*; *Pindare*, poète lyrique, *Eschyle*, *Sophocle* et *Eurypide*, poètes tragiques ; *Hérodote* et *Thucydide*, historiens cé-

lèbres ; le sculpteur *Phidias*, l'ami de Périclès, et *Zeuxis*, peintre fameux.

On doit placer encore au rang des personnages marquans de cette époque, *Aspasie*, de Milet, également distinguée par son génie, sa science et sa beauté ; les plus illustres philosophes écoutèrent les leçons de cette femme célèbre. Périclès, qui l'avait épousée après l'avoir aimée longtemps, prétendait lui devoir son éloquence.

L'histoire nous présente à différentes époques une heureuse réunion de grands hommes et de grandes choses. *Le siècle d'Auguste*, le *siècle de Louis XIV* nous en ont offert l'exemple ; mais alors les grands génies, les grands talens furent en quelque sorte d'imitation ; il existait de grands modèles en tous genres. Les Grecs, au contraire, durent tout à eux-mêmes et rien aux autres ; ils eurent à la fois le mérite de créer et de perfectionner. On ne peut donc considérer sans étonnement comme sans admiration les prodiges qu'enfanta cette époque si remarquable qu'on a designée depuis dans l'histoire sous le nom de SIÈCLE DE PÉRICLÈS[1].

445, etc. — EMBELLISSEMENS D'ATHÈNES. — Six années de paix donnèrent à Périclès le loisir nécessaire pour s'occuper des embellissemens

---

[1] (Voyez le médaillon de Périclès.) Athènes et ses monuments, les emblêmes des sciences et des arts, des *rayons de lumière*, etc. Tout en un mot a été calculé dans le médaillon pour caractériser cette époque si remarquable dans l'histoire de l'esprit humain.

d'Athènes : bientôt elle fut ornée d'ÉDIFICES, de STATUES, de MONUMENS bien supérieurs aux ouvrages des Egyptiens, et qui devaient en faire la première ville du monde.

Le peuple, flatté d'abord, murmura ensuite des frais énormes qu'entraînaient ces immenses travaux. Périclès offrit de les payer de ses propres deniers, pourvu toutefois qu'on inscrivît sur les colonnes de ces monumens que lui seul les avait érigés. La vanité athénienne rejeta cette offre : on le laissa maître de puiser dans le trésor. Ayant triomphé en même temps de l'opposition de Thucydide, il le fit bannir par l'ostracisme. Supérieur dès lors à toutes les factions, il ménagea moins le peuple, et fut roi, au titre près.

440. — PRISE DE SAMOS. — Pour détourner l'attention et les plaintes des Athéniens, Périclès songea à les occuper au dehors. Samos et Milet étaient en guerre : Périclès prend parti pour les Milésiens ; il assiége Samos, et bientôt cette ville est soumise et passe sous la domination des Athéniens.

440, etc. — Marchant de succès en succès, PÉRICLÈS EST VAINQUEUR EN THRACE, DANS LE PONT ET SUR LES CÔTES DU PÉLOPONÈSE. Il menace de ses armes l'Egypte, la Sicile et Carthage même ; de toutes parts enfin il fait respecter le nom d'Athènes.

431. — SIÉGE DE POTIDÉE. — Les exploits et la puissance des Athéniens avaient excité la haine et la jalousie de tous les peuples alliés : une éclatante rupture devait en être la suite.

Voici l'événement qui en fut le prétexte.

Les Athéniens assiégeaient Potidée, colonie de Corinthe, dont les habitans, après avoir été soumis au tribut, s'étaient révoltés. Les Corinthiens, mécontens, portent leurs plaintes à Sparte, et insistent sur la nécessité de mettre un frein à l'ambition d'Athènes. Mais les Spartiates hésitent pour prendre les armes, et se bornent à demander aux Athéniens de lever le siége de Potidée. Périclès s'y oppose, et son refus devient le signal de la guerre civile du Péloponèse, l'événement le plus funeste de cette époque.

431, etc.—GUERRE DU PÉLOPONÈSE[1].–Sparte et presque tout le Péloponèse, ainsi que la Phocide et la Béotie; formèrent contre Athènes une ligue formidable. L'armée des alliés montait à soixante mille hommes. Athènes n'en avait au plus que trente mille, au nombre desquels étaient seize mille habitans de tout âge, armés pour la défense de leur ville.

Nous n'entrerons point dans le détail des divers événements qui eurent lieu dans cette première campagne ; il nous suffira de dire que les Athéniens, inférieurs en nombre, furent plus d'une fois VAINCUS SUR TERRE, mais, qu'au moyen de leurs nombreux VAISSEAUX, ILS CONSERVÈRENT SUR MER TOUTE LEUR SUPÉRIORITÉ, et se vengèrent ainsi des ravages exercés dans l'Attique.

---

[1] Voyez le médaillon, les épées croisées indiquent la guerre du Péloponèse, qui doit être considérée en effet, comme *guerre civile*.

L'effet ordinaire des querelles intestines est de rendre malheureux tous les peuples qui y prennent part; les deux républiques souffrirent donc également. Le fléau de la peste s'étant joint pour Athènes à celui de la GUERRE CIVILE, elle fut accablée de tous les maux en même temps. On eut l'injustice d'en accuser Périclès; il fut mis en jugement, condamné à une amende, et privé de ses emplois. Mais les Athéniens, attaqués de nouveau par leurs ennemis, sentirent bientôt que ses conseils leur étaient nécessaires, et ce peuple inconstant rappela avec enthousiasme celui qu'il avait banni avec légèreté.

*—Les malheurs qu'avait éprouvé Athènes ne purent ralentir les progrès des SCIENCES ET DES ARTS : sous l'influence d'un grand homme. Ces progrès furent immenses ! et l'ÉTENDUE DES LUMIÈRES QUE L'ON VIT ALORS SE RÉPANDRE DANS LA GRÈCE ENTIÈRE, forment du temps où vécut Périclès une des époques les plus remarquables dans l'histoire de l'esprit humain.

429.—MORT DE PÉRICLÈS. — La guerre du Péloponèse durait encore, et LA PESTE n'avait point cessé ses ravages, lorsque Périclès, atteint lui-même de la contagion, périt victime de ce fléau destructeur.

Cet homme extraordinaire fit du bien et du mal au peuple qu'il gouverna : on doit sans doute lui reprocher en partie les maux qu'entraîna pour la Grèce la guerre du Péloponèse; mais ce ne fut pas moins un prodige d'habileté

d'avoir fixé pendant tant d'années la légèreté inquiète des Athéniens [1].

Périclès dit en mourant que ce qu'il y avait de plus glorieux dans sa vie, était de n'avoir fait prendre le deuil à aucun citoyen, tant il est vrai que parvenu au terme de l'existence il n'y a de réel et de consolant que le souvenir du bien qu'on a fait.

Malgré la gloire de cette époque, une révolution toutefois se préparait dans la Grèce ; les mœurs étaient relâchées, la constitution de Solon presque entièrement détruite ; Athènes enfin, à cette époque, réunissait les éléments de prospérité et de corruption qui annoncent à un peuple qu'il est parvenu au faîte de sa gloire, et qu'il touche au premier degré de sa décadence.

---

[1] On observera ici que plusieurs années déjà avant la mort de Cimon, Périclès avait une grande influence dans le gouvernement d'Athènes.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, année 448, etc.

PÉRICLÈS, ATHÉNIEN.

Après la mort de Cimon, par qui fut gouverné Athènes? — A quel peuple appartient Périclès? — A quel siècle? — De qui était-il fils? — Quels talens possédait Périclès? — Comment désigne-t-on le siècle où il vécut? — Quels hommes célèbres brillèrent dans ce même temps? — En quoi cette époque fut-elle aussi remarquable?

La ville d'Athènes fut-elle embellie par les soins de Périclès? — Quelle ville assiégea d'abord Périclès? — Remporta-t-il de nombreuses victoires? — Dans quel pays? — Quel autre siége entreprit Périclès? — Quelle fut la cause de la guerre du Péloponèse? — Quels en furent les premiers résultats? — Lequel des deux peuples eut la supérioté sur terre? — Lequel eut la supériorité sur mer? — De quoi Périclès fut-il accusé? — Les sciences, les lettres et les arts firent-ils de grands progrès sous Périclès? — Vit-on alors se répandre les lumières? — Comment mourut Périclès? — Que dit-il en mourant?


CLEON
Athénien
429
guerre au Peloponese
426 Peloponese
422

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

CLÉON, ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

SUITE DE LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE.

429. — CLÉON GOUVERNE ATHÈNES. — La renommée des grands hommes s'accroît par la médiocrité de leurs successeurs: la comparaison fait sentir alors toute l'étendue de la perte qu'on a faite. C'est ce qu'on éprouva à Athènes en voyant le gouvernement passer des mains de Périclès dans celles de CLÉON. Vil déclamateur, homme vain et téméraire, Cléon s'était rendu agréable au peuple en flattant des passions qu'il partageait.

L'aristocratie lui opposait *Nicias*, qui avait commandé les armées avec quelque succès; mais il l'emporta sur son compétiteur, et resta à la tête de l'administration et de l'armée.

428, etc. — SUITE DE LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE. — Cette guerre, commencée sous Périclès, se poursuivit sous Cléon avec une nouvelle fureur; DES COMBATS MULTIPLIÉS, UNE ALTERNATIVE CONTINUELLE DE REVERS ET DE SUCCÈS, tels furent pour Athènes et Sparte les résultats de cette nouvelle campagne.

426. — TANDIS QUE LA GUERRE CONTINUAIT entre les deux républiques rivales, LA PESTE, qui avait fait d'affreux ravages peu d'années auparavant, reparut de nouveau, et vint mettre le comble aux calamités publiques. Autant l'époque précédente avait été heureuse et brillante pour Athènes, autant celle-ci lui était funeste.

422. — DÉFAITE DES ATHÉNIENS. — Les hostilités, quelque temps suspendues, se renouvellent plus vivement que jamais : Cléon, à la tête des Athéniens, rencontre *Brasidas*, qui commandait les Spartiates. On combat avec fureur sous les murs d'Amphipolis. LES ATHÉNIENS SONT VAINCUS, et Cléon est obligé de prendre la fuite.

422. — MORT DE CLÉON. — Poursuivi après sa défaite, CLÉON FUT ATTEINT ET TUÉ PAR L'ENNEMI. Brasidas périt également dans le combat.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, année 429, etc.

CLÉON, ATHÉNIEN.

A quel peuple appartient Cléon ? — A quel siècle ? — Cléon était-il capable de remplacer Périclès dans l'administration d'Athènes ? — La guerre du Péloponèse commencée sous Périclès continua-t-elle sous Cléon ? — Quel fléau vint mettre le comble aux calamités publiques? — Les Athéniens furent-ils vainqueurs ou vaincus dans cette guerre du Péloponèse ? — Que devint Cléon ? — Comment mourut-il ?


NICIAS
Général
Athénien
422
Paix de Nicias
Spartiates
Athéniens
422
413

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT. J.-C.

NICIAS, ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX.

422. — La mort de Cléon avait placé NICIAS A LA TÊTE DE L'ADMINISTRATION D'ATHÈNES. Autant Cléon était violent et téméraire, autant Nicias était froid et timide. Possédant quelques talens pour la guerre, il n'en avait aucun pour l'intrigue, et était incapable de résister à un dangereux rival; aussi le verrons-nous bientôt éclipsé par Alcibiade, comme il l'avait été déjà par Cléon.

422. — PAIX DE NICIAS. — Egalement affaiblies par une guerre ruineuse et destructive, les deux républiques désiraient en voir le terme; on dut à la médiation de Nicias *une trève de cinquante ans*, convertie peu après en une ligue offensive et défensive entre les deux peuples.

Le rétablissement de la paix fut célébré avec transport par les Athéniens. Mais le calme, si désiré, si nécessaire, ne fut que passagér. La haine et l'ambition étaient restées dans les

cœurs, et malgré les efforts du sage et prudent Nicias, nous verrons bientôt les intrigues d'Alcibiade rallumer les brandons de la discorde, et renouveler l'embrasement général.

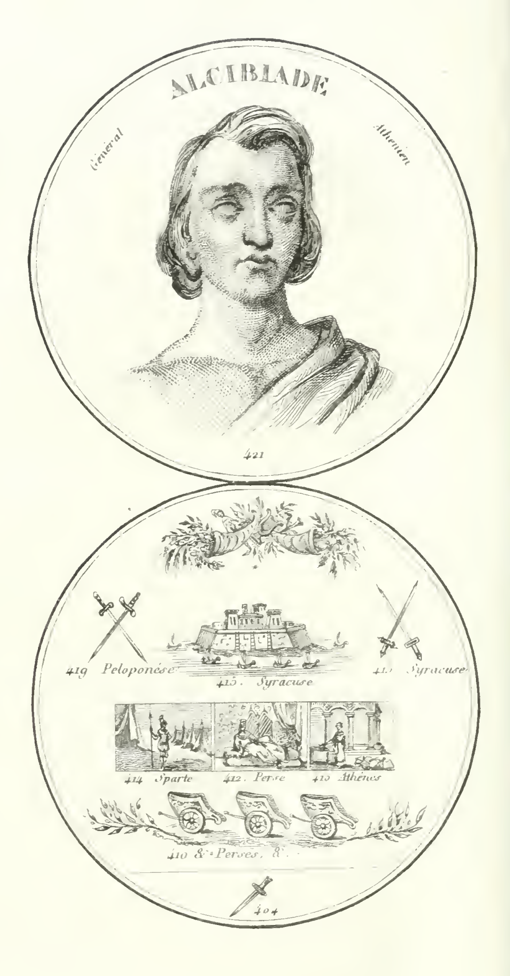
Nota. Le plan que nous nous sommes tracé étant de rattacher les événemens à l'homme le plus marquant et le plus influent de chaque époque, nous devons par conséquent terminer ici le médaillon de Nicias, pour y placer celui d'Alcibiade qui dès ce moment devint tout-puissant à Athènes, nous verrons toutefois reparaître *Nicias*, mais comme personnage *secondaire* et non plus au *premier rang*; il conserva une part dans le commandement des troupes jusqu'au moment où il fut PRIS ET MIS A MORT sous les murs de Syracuse, l'an 413 avant J.-C.

EXERCICES

SUR LE 5.e SIÈCLE, année 422, etc.

NICIAS, ATHÉNIEN

A quel peuple appartient Nicias? — A quel siècle? — Quel était le caractère de Nicias? — Quels talens possédait-il? — Quel traité fut conclu entre les deux républiques? Combien devait durer la trêve? — Comment désigne-t-on cette paix? — Où et comment mourut Nicias?


ALCIBIADE
Général
Athénien
421
419 Peloponése
415. Syracuse
Syracuse
414 Sparte
412. Perse
410 Athénes
404

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

ALCIBIADE, ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau, d'abord la 2e colonne, puis la 1re.)

SUITE DE LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE.
— EXPÉDITION EN SICILE.

421.—ALCIBIADE, descendant d'Ajax, était fils de Clinias et neveu de Périclès; disciple chéri du philosophe Socrate, il ne possédait toutefois ni la sagesse ni les vertus de son maître. Son principal désir était de dominer, et depuis longtemps déjà il aspirait au gouvernement d'Athènes.

*— Riche, brave, spirituel, rempli de grâce et d'agrément, Alcibiade réunissait tout ce qui peut éblouir la multitude; IL AIMAIT LE PLAISIR, PROTÉGEAIT LES ARTS, ET PRODIGUAIT SES DONS AU PEUPLE, dont il était l'idole, et qu'il semblait gouverner avec un sceptre de fleurs [1]. Capable néanmoins de revêtir toutes les formes, tous

[1] (Voyez le médaillon.) Les insignes du plaisir, de la joie, *les grelots même de la folie*, expriment la légèreté d'Alcibiade et la frivolité de ses goûts. *Une lyre* represente la protection qu'il accordait *aux arts*. Et enfin *les cornes d'abondance*, indiquent ses profusions et les dons qu'il prodiguait au peuple d'Athènes.

les caractères, il cachait, sous une apparente légèreté, une ambition profonde qui devait causer un jour le malheur de sa patrie et le sien.

419.—Nouvelle guerre du Péloponèse.— Sparte et Athènes se plaignaient de quelques infractions au traité. Alcibiade, qui fondait ses projets ambitieux sur les troubles et sur la guerre, saisit l'occasion de reprendre les hostilités, et, malgré l'opposition de Nicias, la guerre fut bientôt déclarée. Alcibiade, nommé général, entra en Laconie, où il eut d'abord quelques avantages. Cette campagne se passa en petits combats partiels sans résultats positifs.

Cependant le peuple regrettait la paix : on accusait Alcibiade de l'avoir troublée par son ambition; on lui reprochait en même temps ses intrigues, sa légèreté et la dissolution de ses mœurs. Pour faire diversion aux attaques de ses ennemis, il se servit d'un moyen puéril en apparence, mais qui prouve à quel point il connaissait la légèreté des Athéniens.

Il avait un chien fort beau et d'un grand prix : il imagina un jour de lui faire couper la queue; ce fut la nouvelle d'Athènes : il apprit qu'on le blâmait généralement d'avoir mutilé ce bel animal : *Tant mieux*, dit-il en riant, *je veux que les Athéniens parlent de mon chien pour qu'ils se taisent sur ma conduite.* Alcibiade donna bientôt des motifs plus graves à la critique.

415.—Siége de Syracuse.—Formant au sein des plaisirs les projets les plus audacieux,

Alcibiade méditait la conquête de la Sicile, pour s'emparer ensuite de Carthage, et de là se rendre maître du Péloponèse. Nicias voulut en vain démontrer la témérité d'une telle entreprise; l'éloquence, les grâces d'Alcibiade enchantaient le peuple et lui soumettaient tous les esprits. La guerre fut donc résolue, et l'on se disposa à assiéger Syracuse, ville capitale de la Sicile. Alcibiade fut chargé de diriger cette expédition; on lui associa deux collègues, *Nicias* et *Lamachus*.

La Sicile, peuplée en partie de colonies grecques, avait obéi longtemps à des rois ou *tyrans*; mais depuis l'an 466, elle avait secoué le joug et adopté le gouvernement populaire. Les Syracusains jouissaient donc des avantages de la liberté, et se rendaient redoutables à leurs voisins, lorsque les Athéniens prirent les armes pour conquérir leur pays.

Les préparatifs se firent en diligence, et l'armée allait partir, lorsqu'un événement singulier remplit la ville de tumulte et de terreur : les statues de Mercure se trouvèrent mutilées; c'était un sacrilége aux yeux des Athéniens. Alcibiade en fut accusé; mais l'embarquement ne pouvant se différer, l'affaire fut suspendue.

La flotte part en effet; on arrive, on débarque. Déjà l'armée avait obtenu quelques succès sous les murs de Syracuse, lorsque Alcibiade reçut l'ordre de revenir pour être jugé. Redoutant l'arrêt d'un peuple aussi superstitieux que volage, il s'échappa des mains de

ceux qui le conduisaient, et s'enfuit à Sparte, jurant une haine mortelle à sa patrie.

Les Athéniens le condamnèrent à mort par contumace[1]. A la nouvelle de cette sentence, il s'écria : *Je leur ferai bien voir que je vis encore.* Trop fidèle à ce serment, il contribua à la ruine de sa patrie, en appuyant près des Spartiates les sollicitations des Syracusains qui réclamaient leur secours.

415.— DÉFAITE DES ATHÉNIENS.—Le commandement des troupes, enlevé à Alcibiade, avait été remis aux mains de Nicias; mais les incertitudes et la timide lenteur de ce général augmentaient la difficulté de l'entreprise, et donnèrent le temps aux assiégés de préparer leurs moyens de défense et de recevoir les secours promis.

Enfin, après d'inutiles efforts de courage, LES ATHÉNIENS FURENT COMPLÈTEMENT DÉFAITS sous les murs de Syracuse. Nicias fut pris et mis à mort.

Tel fut le résultat de cette expédition insensée. Athènes vaincue et malheureuse perdit la plupart de ses alliés que lui avait attirés sa puissance; ils embrassèrent successivement le parti de Lacédémone, regardé comme le plus juste dès qu'il devint le plus fort.

414. — ALCIBIADE A SPARTE. — Poursuivant ses projets de vengeance, Alcibiade réfugié à Sparte, ne cessa d'intriguer contre

---

[1] *Contumace,* terme de procédure, qui signifie qu'un accusé a refusé de comparaître devant le juge.

sa patrie et en se pliant aux mœurs, aux coutumes des Lacédémoniens, il acquit sur eux une grande influence : ce n'était plus ce brillant Athénien qui naguère éblouissait les regards par son faste, par ses richesses; aujourd'hui FIER SPARTIATE VIVANT DANS UN CAMP, grossièrement vêtu, frugalement nourri, il semblait oublier Athènes ou du moins il ne s'en souvenait que pour exciter ses ennemis contre elle.

Il ne put toutefois se contraindre longtemps et ayant irrité les Spartiates par la légèreté de sa conduite, il se vit forcé d'abandonner ce pays et de chercher un autre asile.

412. — ALCIBIADE EN PERSE. — Conservant le même système et CHANGEANT A PROPOS, DE MOEURS, DE COSTUME, ET DE LANGAGE, Alcibiade devint bientôt le favori de Tissapherne, satrape ou gouverneur de Sardes, et l'engagea à se déclarer contre Athènes.

410. — ALCIBIADE RAPPELÉ A ATHÈNES. — Tandis que le frivole Athénien, exerçait à l'étranger une fatale influence, de continuelles dissensions déchiraient sa malheureuse patrie : le gouvernement d'Athènes avait été changé et l'autorité confiée à quatre cents citoyens qui cassèrent le sénat, méprisèrent les lois, et se rendirent odieux par leur tyrannie.

L'armée, qui était à Samos, refusa d'accéder à ces changemens et RAPPELA ALCIBIADE. Mobile dans ses résolutions, non moins que ses compatriotes, il s'empressa de se rendre à leurs vœux, et REVINT A ATHÈNES, où il fut reçu avec

enthousiasme. Miltiade n'avait pu obtenir une couronne de lauriers, on offrit au banni une COURONNE D'OR; le commandement général des forces de terre et de mer lui fut confié, et bientôt il redevint l'idole d'un peuple léger et inconstant.

410, etc. — VICTOIRES D'ALCIBIADE. — Heureux de commander encore les Athéniens, Alcibiade, à leur tête, remporte de nombreuses victoires; il triomphe successivement des Spartiates et des Perses, dont il avait été naguère l'ami et l'allié; tous les ennemis d'Athènes enfin sont forcés de lui rendre les armes, et il revient COUVERT DE LAURIERS et chargé de butin.

L'époque du second commandement d'Alcibiade fut la plus brillante pour les Athéniens, dans cette longue guerre du Péloponèse.

Après tant de succès, un léger échec essuyé par un de ses lieutenans fait perdre à Alcibiade la confiance des Athéniens : il est déposé, dix généraux le remplacent, et le peuple condamne au bannissement le guerrier auquel il doit sa gloire, et que peu de temps avant il aurait voulu porter au trône.

404.—MORT D'ALCIBIADE.—Retiré en Perse une seconde fois, Alcibiade conserva dans l'exil le souvenir et l'amour de sa patrie. Il entreprit quelques années plus tard de la délivrer des tyrans qui l'opprimaient; mais les Spartiates, redoutant ses intrigues engagèrent le satrape *Pharnabaze* à le faire ASSASSINER. Après avoir tenté vainement de se défendre contre ses meurtriers, il succomba sous leurs coups (en 404).

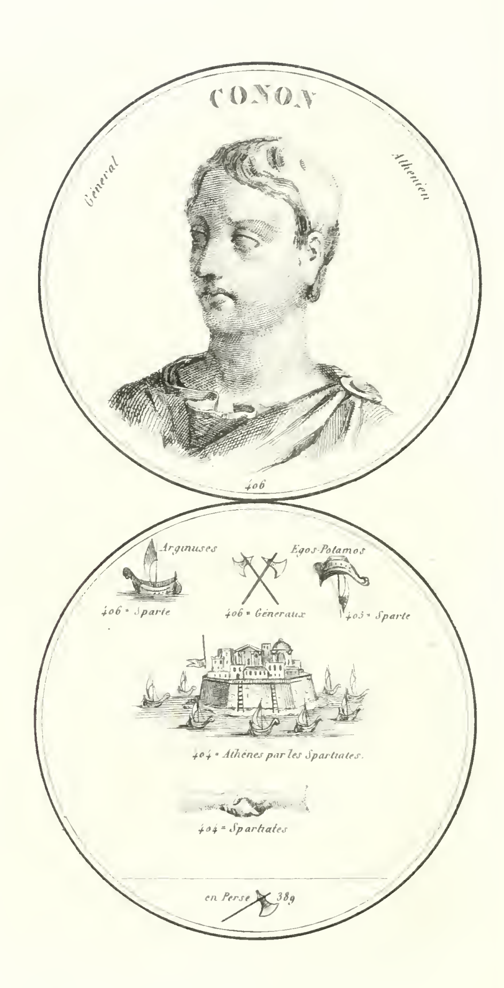
Ainsi périt, à l'âge de quarante ans, cet homme singulier, qui réunissait dans son caractère les deux extrêmes du vice et de la vertu, et qui fut tour à tour la gloire et le fléau de sa patrie.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, année 421, etc.

ALCIBIADE, ATHÉNIEN.

A quel peuple appartient Alcibiade? — A quel siècle? — De qui était-il fils? — De qui était-il le disciple? — Quel était son caractère? — Par qui fut rallumée la guerre du Péloponèse? — Quel projet forma Alcibiade? — Quelle ville fut assiégée? — Par qui devait être dirigé le siége de Syracuse? — Alcibiade fut-il rappelé? — Par qui fut-il remplacé dans le commandement des troupes athéniennes? — Que fit-il alors? — A quoi fut-il condamné? — Comment se termina le siége de Syracuse? — Que devint Nicias? — Dans quels pays Alcibiade s'était-il successivement réfugié? Avait-il adopté les mœurs et les coutumes de ces différens peuples? — Fut-il rappelé à Athènes? — Remporta-t-il de nouvelles victoires? — Alcibiade fut-il banni de nouveau? — Dans quel pays se réfugia-t-il alors? — Où et comment mourut-il?


CONON
Général
Athénien
406
Arginuses
Egos-Potamos
406 = Sparte
406 = Généraux
405 = Sparte
404 = Athènes par les Spartiates.
404 = Spartiates
en Perse
389

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

CONON, ATHÉNIEN.

(Voyez le Tableau, 2e colonne.)

SUITE ET FIN DE LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE.

406. —Après le bannissement d'Alcibiade, CONON l'avait remplacé dans le commandement des troupes athéniennes. Sparte, vers la même époque, avait révoqué *Lysandre*, dont elle redoutait l'ambition.

406.—BATAILLE DES ARGINUSES.—Les Spartiates, sous la conduite de *Callicratidas*, tenaient assiégée Mytilène. Conon, bloqué dans le port de cette ville, demande et reçoit des secours d'Athènes; il attaque alors l'ennemi et triomphe au COMBAT NAVAL DES ARGINUSES, près Lesbos. Callicratidas périt dans l'action, après avoir fait des prodiges de valeur.

406. —EXÉCUTION DE PLUSIEURS GÉNÉRAUX. —Les Athéniens ternirent la gloire qu'ils avaient acquise aux Arginuses par une étrange injustice.

Un préjugé venu d'Egypte faisait dépendre de la sépulture le bonheur de l'autre vie; Conon avait en conséquence destiné cent galères au soin d'enlever les morts. Une tempête s'étant

opposée à l'exécution de ses ordres, six des généraux qui en avaient été chargés furent condamnés à mort pour un crime imaginaire, au lieu d'être récompensés pour des services réels et importans.

405. — COMBAT NAVAL D'EGOS-POTAMOS. — Impatiens de venger leur défaite, les Spartiates rappellent LYSANDRE, dont les talens paraissaient seuls capables de réparer les derniers désastres.

Quelques légers succès préludent bientôt à une victoire plus importante : les Athéniens, avec cent galères, lui présentent la bataille ; il feint de la refuser, mais dans le moment où l'armée, sans défiance, est dispersée sur le rivage, Lysandre attaque la flotte, et les Athéniens sont vaincus au combat naval d'Egos-Potamos.

L'armée de terre fut taillée en pièces, et trois mille prisonniers athéniens furent massacrés comme par droit de représaille. On avait eu la même cruauté pour des prisonniers spartiates.

404. — SIÉGE ET REDDITION D'ATHÈNES. — Le vainqueur d'Egos-Potamos vient assiéger Athènes, qui est attaquée par mer et par terre. Ces Athéniens, naguères si heureux, si brillans, mais accablés aujourd'hui sous le poids de l'infortune, avaient perdu toute énergie ; ils cèdent au lieu de se défendre, et après un siége de six mois, ils consentent à capituler.

Les Corinthiens voulaient qu'Athènes fût détruite ; Lysandre, qui dirigeait tout à Sparte, s'y opposa, disant que *détruire cette ville c'était crever un des yeux de la Grèce.*

404. — TRAITÉ. — FIN DE LA GUERRE DU PÉ-

LOPONÈSE. — Après de longues négociations, un traité fut conclu entre les Spartiates et les Athéniens. Voici quelles en furent les principales conditions : Que les fortifications du *Pyrée*, port d'Athènes, seraient détruites ; que les Athéniens livreraient toutes leurs galères, excepté douze ; qu'ils abandonneraient toutes les places dont ils s'étaient emparés, et qu'enfin ils ne feraient la guerre désormais que sous les ordres des Spartiates.

La famine força les Athéniens à ratifier ce honteux traité. Après sa conclusion, Lysandre entra dans la ville, abolit la démocratie, établit trente tyrans pour gouverner Athènes, et mit une garnison dans la citadelle.

Ainsi fut terminée, au bout de *vingt-sept ans*, cette guerre du Péloponèse, que l'ambition fit naître, que la haine rendit atroce, et qui fut aussi funeste aux Grecs que leur ancienne confédération leur avait été avantageuse.

Dès ce moment, Athènes cessa d'occuper le premier rang dont elle avait été si jalouse, et Sparte, sans rivale, ne trouva bientôt plus d'ennemis dans la Grèce.

CONON, après les malheurs de sa patrie, se retira d'abord auprès d'*Evagoras*, roi de Cypres, et ensuite en Perse, où il fut conduit par le désir de servir encore les Athéniens, en implorant pour eux les secours d'*Artaxerxès Mnémon*, qui régnait dans ce pays [1].

---

[1] Conon vécut encore plusieurs années. Sa mort est indiquée dans le médaillon d'Agésilas, l'an 388.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, année 406, etc.

CONON, ATHÉNIEN.

A quel peuple appartient Conon ? — A quel siècle ? — Après le dernier exil d'Alcibiade, à qui fut donné le commandement des troupes Athéniennes ? — La guerre du Péloponèse continua-t-elle ? — Quel combat naval fut livré ? — Quel fut le vainqueur aux Arginuses ? — Quel fut le vainqueur à Egos-Potamos ? — Par qui fut assiégée la ville d'Athènes ? — Combien dura le siége ? — Quand et comment se termina la guerre du Péloponèse ? — Combien de temps avait-elle duré ?


LYSANDRE
Général
Spartiate
404
404
Introduction des richesses = 403
Athenes sous les 30 Tyrans
403
395

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

LYSANDRE, SPARTIATE.

(Voyez le tableau, 1re colonne.)

404.—Lysandre, de la race des Héraclides, était tuteur d'un jeune roi de Sparte. Depuis longtemps, ainsi que nous l'avons vu, il commandait les troupes spartiates et exerçait une grande influence dans le gouvernement. Brave, habile, insinuant, ambitieux surtout, il était fait pour arriver au plus haut degré de la gloire, si ses vertus eussent égalé ses talens; ses dernières victoires ayant assuré à Sparte la prééminence dans les affaires de la Grèce, il se trouva dès lors, ainsi que sa patrie, placé au premier rang.

404. — Maître a la fois d'Athènes et de Sparte, Lysandre abolit la démocratie dans plusieurs villes maritimes, et GOUVERNA LES DEUX RÉPUBLIQUES AVEC L'AUTORITÉ D'UN SOUVERAIN.

403. — Prise de plusieurs villes, introduction des richesses. — Ne rencontrant plus d'obstacles à son ambition, Lysandre soumet et envoie à Sparte d'imm[illegible] de ses dernières conquêtes. On délibera p[illegible] savoir si l'on recevrait CES TRÉSORS proscrits par

Lycurgue. Les *éphores* voulaient qu'on refusât ce funeste présent, le peuple décida qu'il serait reçu et *non partagé*, et qu'on l'emploierait aux dépenses publiques.

C'est ainsi que les richesses, inconnues jusqu'alors à Sparte, pénétrèrent dans ses murs : l'or amena à sa suite la corruption des mœurs, et l'on doit regarder le gouvernement de Lysandre comme l'époque de la décadence de cette république célèbre.

403.—ATHÈNES SOUS LES TRENTE TYRANS.— Cependant Sparte était libre encore, tandis qu'Athènes gémissait sous une cruelle oppression. Les *trente archontes*, nommés par Lysandre pour gouverner les Athéniens, étaient autant de tyrans ; ils inspiraient l'horreur et le mépris qui accompagnent toute domination établie, contre l'opinion publique, par une force étrangère. Environnés d'ennemis, ces hommes, aussi pusillanimes que barbares, ne se rassuraient eux-mêmes que par des emprisonnemens et des SUPPLICES. Selon Xénophon, LES TRENTE TYRANS FIRENT MASSACRER EN HUIT MOIS DE PAIX PLUS DE CITOYENS QU'IL N'EN AVAIT PÉRI EN TRENTE ANNÉES DE GUERRE. Cette exagération prouve assez la grandeur du mal.

Critias, le plus fougueux des trente tyrans qui opprimaient Athènes, n'épargna pas même ses collègues, l'un d'eux *Théramène*, osa élever la voix pour réc[illegible] accusé de [illegible]sophe Socrate plaida sa cause [illegible] son éloquence fut vaine, Théramène périt.

Le but de tant de barbarie était, en inspirant la terreur, de soumettre toutes les villes de la Grèce aux volontés arbitraires de Sparte, ou plutôt de Lysandre, qui gouvernait en despote. Mais celui-ci ayant abusé de son pouvoir, les éphores et les rois mêmes s'effrayèrent de sa toute-puissance et le rappelèrent à Sparte; ils rétablirent ensuite le gouvernement démocratique dans plusieurs villes, et préparèrent ainsi la révolution qui bientôt allait rendre Athènes à la liberté.

Dès ce moment, Lysandre perdit l'influence qu'il avait eue dans la Grèce. Ses talens, son adresse surtout, la lui avaient acquise; son ambition et sa cruauté devaient bientôt l'en priver pour toujours. Nous le verrons cependant reparaître plus d'une fois encore, jusqu'au moment où il périt dans un combat, l'an 395 avant J.-C.

EXERCICES

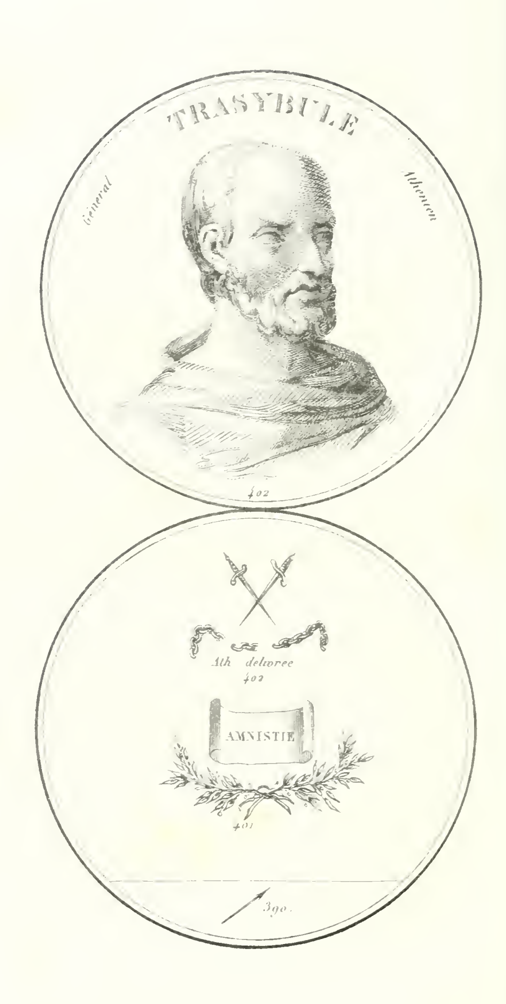
SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 464, etc.

LYSANDRE, SPARTIATE.

A quel peuple appartient Lysandre? — A quel siècle? — Qui avait alors la prééminence dans le gouvernement de Sparte ou d'Athènes?

Lysandre ne gouverna-t-il pas en même temps Sparte et Athènes? — Comment les richesses furent-elles introduites à Sparte? — Quelle fut leur influence? — Quelle fut la position d'Athènes sous les trente tyrans? — Ne firent-ils pas massacrer un grand nombre de citoyens? — Quel était le but de tant de barbarie?

Lysandre conserva-t-il l'influence qu'il avait eue dans la Grèce? — Comment mourut-il?


TRASYBULE
Général
Athenien
402
Ath délivrée
402
AMNISTIE
401
390.

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

THRASYBULE, ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau, 2e colonne.)

402.—DÉLIVRANCE D'ATHÈNES.—Les Athéniens, sans force, sans espérances, tombaient chaque jour sous les coups des tyrans, lorsque enfin ils trouvèrent un vengeur dans THRASYBULE, citoyen aussi distingué par son courage que par sa naissance.

Thrasybule attaque sans hésiter trois mille hommes que commandent les trente archontes, oppresseurs des Athéniens. LES TRENTE TYRANS SONT VAINCUS ET MASSACRÉS et l'illustre général délivre ainsi ses compatriotes en BRISANT LEURS CHAÎNES.

401. — AMNISTIE. — RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX. — Après avoir détruit les tyrans, repoussé les Spartiates, et rétabli l'ancien gouvernement d'Athènes, Thrasybule, abjurant tous sentimens de haine, fit publier une amnistie générale : par là, il éteignit le flambeau de la discorde et consolida la paix intérieure, cruellement troublée depuis tant d'années.

Le commandement des troupes resta entre les mains de Thrasybule, et les Athéniens, fidèles cette fois à la reconnaissance, conservèrent toujours une grande vénération pour le libéra-

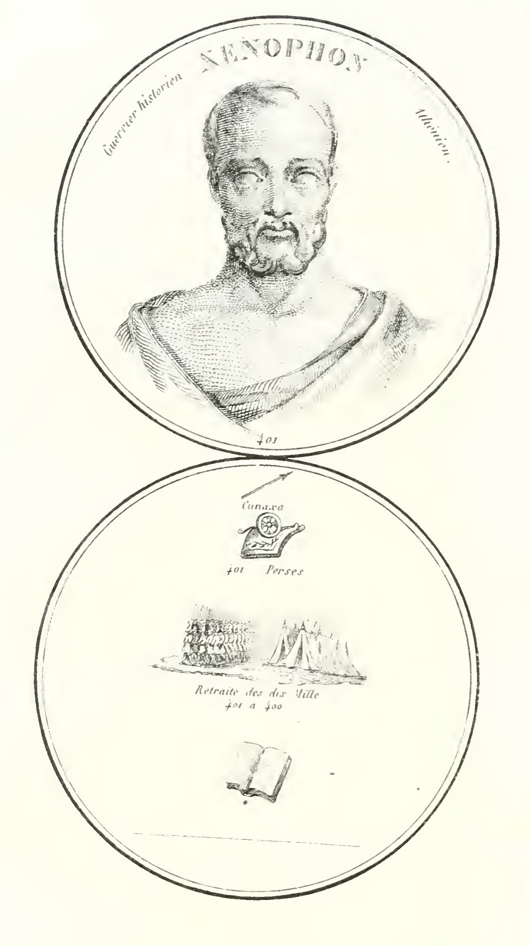
teur de la patrie. Thrasybule fut TUÉ DANS UN COMBAT, l'an 390 avant J.-C.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 402, etc.

THRASYBULE, ATHÉNIEN.

A quel peuple appartient Thrasybule ? — A quel siècle ? — Comment Athènes fut-elle délivrée des trente tyrans ? — Quel fut le vengeur des Athéniens ? — Comment Thrasybule brisa-t-il leurs chaînes ? — La paix fut-elle rétablie ? — A qui resta le commandement des troupes ? — Les Athéniens furent-ils reconnaissants des services de Thrasybule ?


XENOPHON
Guerrier historien
Athénien.
401
Cunaxa
401 Perses
Retraite des dix Mille
401 a 400

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

XÉNOPHON, SPARTIATE.

(Voyez le tableau, 1re colonne.)

RETRAITE DES DIX MILLE.

401.—EXPÉDITION EN PERSE.—BATAILLE DE CUNAXA. — A peine la tranquillité était-elle rétablie dans la Grèce, qu'une expédition célèbre vint de nouveau fixer l'attention. Avant d'entreprendre le récit de cet événement, nous jetterons un coup d'œil rapide sur la situation de la monarchie persane à cette époque[1].

Darius II, surnommé *Nothus*, était mort; il avait laissé l'empire à son fils aîné Artaxerxès Mnémon; le jeune *Cyrus*, frère d'Artaxerxès, commandait alors dans l'Asie-Mineure. Ce jeune prince, dévoré d'ambition, résolut de détrôner le nouveau roi, et engagea dans son parti les Spartiates dont il s'était montré le protecteur. Treize mille Grecs se joignirent à lui sans connaître les projets de leur chef et leur destination.

---

[1] *Voyez le tableau des rois de Perse, page* 56.

Cyrus avait en outre rassemblé cent mille barbares, et bientôt, à la tête de ses troupes, il marche sur Babylone. Artaxerxès, de son côté, s'avance avec une innombrable armée : on se rencontre à *Cunaxa*.

Cléarque, général lacédémonien, conseillait au jeune Cyrus de ne point exposer sa personne. *Eh, quoi !* répondit ce prince, *lorsque je cherche à me faire roi, veux-tu que je me montre indigne de l'être*. Des deux côtés on combat avec acharnement, et CYRUS, VAINCU, EST TUÉ DANS LA BATAILLE.

Tandis que son armée se dérobe par la fuite à la vengeance du vainqueur, les Grecs seuls résistent avec une incroyable intrépidité à cette multitude d'ennemis qui les attaquent en même temps ; ils déclarent qu'ils mourront plutôt que de rendre les armes, et se retirent en bon ordre au-delà du fleuve, après avoir vaincu deux fois les troupes qu'on leur oppose.

De 401 à 400. — RETRAITE DES DIX MILLE. — Cléarque et les principaux chefs de l'armée spartiate, attirés dans un piége, avaient été immolés par l'ennemi ; XÉNOPHON et quatre autres officiers furent choisis à leur place. Dirigés par eux, dix mille Grecs effectuent leur retraite au travers d'innombrables dangers. Résolus de tout entreprendre plutôt que de céder, ILS BRULENT LEURS TENTES, leurs bagages, et se forment en BATAILLON CARRÉ pour faire face de toutes parts à l'ennemi. Enfin, attaqués sans cesse dans leur retraite, et toujours vic-

torieux, ils revinrent par l'Hellespont[1] dans leur patrie, où ils furent reçus avec l'admiration que méritaient tant de constance et de valeur.

Ainsi se termina cette retraite des dix mille, célèbre dans l'histoire : elle avait duré dix-neuf mois, pendant lesquels ces intrépides guerriers avaient fait une marche de six cents lieues, selon quelques historiens, et de treize cents lieues selon d'autres.

*— Témoin et acteur de la *retraite des dix mille*, XÉNOPHON EN FUT AUSSI L'HISTORIEN ; le charme et la douceur de son style le firent surnommer *l'abeille attique ;* son récit toutefois paraît suspect à quelques égards : il donne au jeune Cyrus des éloges exagérés. Quelque mérite que pût avoir ce prince, on ne peut oublier qu'il porta la guerre dans sa patrie pour son propre intérêt ; on doit donc blâmer sa coupable ambition et condamner son entreprise.

Xénophon, plus connu comme historien que comme guerrier, cessa à cette époque de jouer un rôle dans les affaires de la Grèce ; mais la célébrité qu'il avait acquise, et celle qu'il a donnée à l'expédition des Grecs, ont suffi pour immortaliser son nom.

---

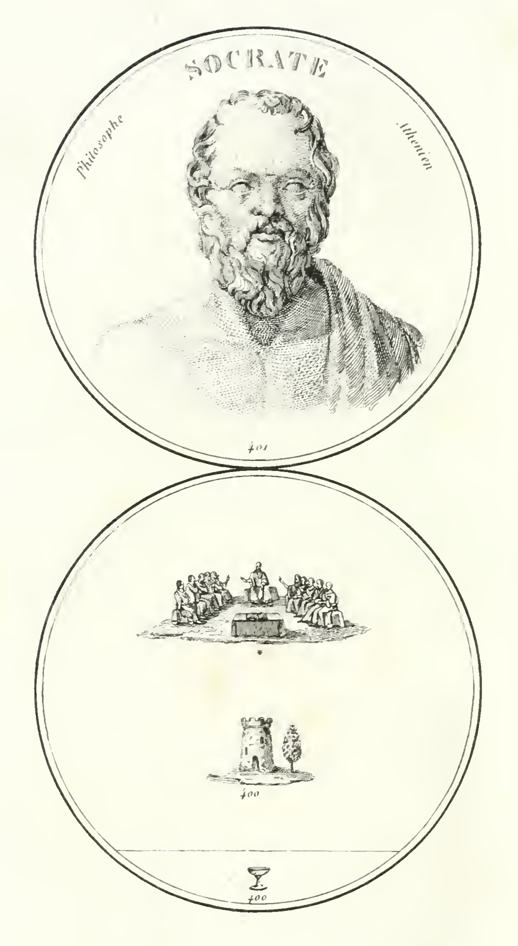
[1] Détroit des Dardanelles.

EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 401, etc.

XÉNOPHON, SPARTIATE.

A quel peuple appartient Xénophon? — A quel siècle? — Quelle expédition nouvelle vint occuper les Grecs? — Dans quel pays? — Quel prince régnait alors en Perse? — Quel était le frère d'Artaxerxès? — Par quel motif Cyrus fit-il la guerre à son frère? — Quels peuples se réunirent à lui? — Quelle bataille fut livrée? — Quel fut le vainqueur? — Que devinrent les Grecs? — Qu'appelle-t-on la retraite des *dix mille*? — Par qui furent dirigés les Grecs? — Combien de temps dura la retraite? — Quel en fut l'historien? — Comment avait-on surnommé Xénophon?



SOCRATE
Philosophe
Athenien
401
400
400

SUITE DU 5e SIÈCLE AVANT J.-C.

SOCRATE, PHILOSOPHE ATHÉNIEN.

(Voyez le tableau.)

401. — Au moment où dix mille Spartiates accroissaient la renommée de la Grèce, Athènes, que n'avait pu corriger le malheur, flétrit la sienne par le procès de Socrate. Ce philosophe célèbre que l'oracle avait déclaré *le plus sage des Grecs*, et que la voix des siècles a proclamé le plus sage des hommes, possédait au plus haut degré les plus rares vertus : intrépide guerrier, citoyen courageux, il était dans la vie privée un modèle de patience, de tempérance et de désintéressement ; digne, en un mot, d'estime et de reconnaissance, il ne trouva que des ingrats.

*— Dévoué a l'instruction de la jeunesse, Socrate eut pour disciples les hommes les plus distingués de son siècle ; *Alcibiade*, *Platon* et *Xénophon* furent de ce nombre. Presque tous les jeunes Athéniens suivirent ses leçons.

Socrate professait la religion de son pays ; mais, s'élevant au-dessus des préjugés vulgaires, il reconnaissait un Dieu suprême, auteur et conservateur de l'univers.

S'étant appliqué à l'étude du cœur humain, il enseignait à ses disciples la morale la plus pure et la plus sage. Nous citerons ici quelques-unes de ses maximes.

L'oisiveté avilit, et non le travail.

Il faut se tenir dans un état de guerre continuel contre ses passions et de paix avec les passions des autres.

Moins on a de besoins, plus on approche des dieux.

La véritable gloire consiste dans la vertu.

Le vrai bonheur est d'être bon parent, bon ami, bon citoyen.

La plus grande et la plus dangereuse des impostures est de prétendre gouverner les hommes sans en avoir le talent.

400. — Procès et mort de Socrate. — Les principes que professait Socrate lui attiraient l'inimitié des superstitieux et des hypocrites, qui bientôt conspirèrent sa perte. On l'accusa de vouloir établir un culte nouveau et de corrompre l'esprit de la jeunesse. *Anitus* et *Mélitus*, noms infâmes dans l'histoire, furent les chefs du complot. *Aristophane*, qui n'épargnait rien dans ses comédies satiriques, irrité de ce que Socrate n'approuvait point sa licence, lui porta les premiers coups, en le représen-

tant sur la scène, dans la comédie *des Nuées*, comme un sophiste dangereux et comme un impie.

Accusé de toutes parts, Socrate se justifie par le simple exposé de sa conduite. Sa noble fierté irrite les juges, et cet homme célèbre, qu'avaient épargné les trente tyrans, est condamné par ses concitoyens à boire la ciguë * (c'était alors la peine capitale).

Ayant entendu prononcer son arrêt, il dit sans s'émouvoir: *La nature, avant vous, m'avait condamné à mourir, mais la verité condamne vous et mes accusateurs à des remords éternels.*

Socrate resta trente jours en prison: ses amis ayant trouvé un moyen de faciliter son évasion, l'engageaient à prendre la fuite; il s'y refusa en disant *que ce serait outrager les lois.*

Lorsque l'instant fatal fut venu, le courageux philosophe adressa à ses amis de touchans adieux, et, après avoir embrassé ses enfants, il saisit la coupe qui contenait la ciguë et la porta à ses lèvres en priant la divinité *de rendre heureux son dernier voyage.*

Après la mort de Socrate, les Athéniens ouvrirent les yeux, et, pénétrés de honte et d'un tardif remords, ils proclamèrent son innocence, révoquèrent l'arrêt qui l'avait condamné, et punirent sévèrement ses accusateurs. Enfin le célèbre sculpteur *Lysippe* lui éleva

---

* La ciguë est un poison.

une statue de bronze comme un monument de reconnaissance et de regret, moins durable toutefois que le souvenir de ses vertus.

DERNIERS EXERCICES

SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 401.

SOCRATE, PHILOSOPHIE ATHÉNIEN.

A quel peuple appartient Socrate ? — A quel siècle? — Comment avait-il désigné ce philosophe célèbre ? — Quelles qualités remarquait-on en lui ? — De quoi s'occupait-il principalement? — Quels furent parmi ses disciples les plus distingués ? — Citez quelques maximes de Socrate ? — De quoi fut-il accusé ? — Comment mourut-il ? — Quelles furent ses dernières paroles ? — Les Athéniens eurent-ils quelques remords de leur injustice?

RÉCAPITULATION DU 5e SIÈCLE.

(Voyez le tableau comparé.)

Quels sont les principaux faits, les principales époques du 5e siècle ?

Réponse. — 1re guerre des Perses sous *Darius*, leur roi. — 2e guerre sous *Xerxès*, leur roi. — Administration d'Aristide. — Gouvernement de Périclès; progrès des lumières ; la guerre du Péloponèse. — L'expédition en Sicile. — La retraite des dix mille. — La mort de Socrate.

NOTA. On pourra demander encore à l'élève quels sont les hommes remarquables du 5e siècle ? — Il répondra alors d'après le tableau comparé : Miltiade à Athènes. — Léonidas à Sparte, etc.

On ajoutera encore cette dernière question : — Remarque-t-on quelques faits importans à Thèbes et dans la Macédoine, pendant la durée du 5e siècle.

Le tableau comparé indiquera la réponse qu'il devra faire à cette dernière question.


AGESILAS
Roi
Spartiate.
397
397 = Perses
Haliarte
395 = Confédérés
394 = Perses
Coronnee.
394
Thébains
Traité d'Antalcidas
389 = Conon
Thrasybule-387
388 = Perses
363

4e SIÈCLE AVANT J.-C.

AGÉSILAS, ROI DE SPARTE.

(Voyez le tableau, 1re colonne.)

EXPÉDITION EN ASIE.

397.—Après la mort d'Agis, roi de Sparte, AGÉSILAS, son frère, lui succéda. Sobre, patient, humain et populaire, plein d'esprit et de courage, il possédait à la fois le talent de combattre et celui de gagner les cœurs.

397. — VICTOIRE D'AGÉSILAS DANS L'ASIE-MINEURE.— La retraite glorieuse des dix mille avait ranimé parmi les Grecs l'ardeur des combats; les colonies asiatiques ayant pris part à la révolte de Cyrus, étaient exposées à la vengeance du roi de Perse. Les Spartiates se disposèrent alors à défendre leurs alliés. Agésilas fut chargé du commandement.

VAINQUEUR SUR TOUS LES POINTS, le héros spartiate remplit d'Asie de la terreur de ses armes; ses succès furent si grands, si rapides, que la monarchie des Perses se vit menacée d'une révolution prochaine.

395.—BATAILLE D'HALIARTE.— N'espérant pas triompher par la force des armes, les Perses

emploient l'or et l'intrigue pour former contre Sparte une ligue dangereuse. Thèbes, Argos, Athènes et Corinthe réunies, se soulèvent en même temps et refusent d'obéir.

Lysandre, qui commandait encore les Spartiates, était sur l'Hellespont; il accourt pour combattre les rebelles. Les armées ennemies se rencontrent près d'Haliarte. LES SPARTIATES SONT VAINCUS ET LYSANDRE EST TUÉ dans un combat inégal.

394.—COMBAT NAVAL ENTRE LES SPARTIATES ET LES ATHÉNIENS.—*Conon*, qui s'était réfugié en Perse, ainsi que nous l'avons vu, conservait le désir de servir son pays et de rendre à Athènes la prééminence qu'elle avait perdue; il obtint le commandement de cent vaisseaux persans et athéniens, et attaqua la flotte de Sparte, à la hauteur de Cnide, ville de Carie. Après un combat vif et opiniâtre, les Spartiates furent complètement défaits, et perdirent pour toujours l'empire des mers, qui, dès ce moment, fut acquis aux Athéniens.

Conon, après avoir ravagé les côtes de la Laconie, rentra victorieux dans sa patrie, il obtint des Perses l'argent nécessaire pour rétablir le Pirée et relever les murs d'Athènes qui, de ce moment, se trouva affranchie, ainsi que toute la Grèce, de l'injuste domination de Lacédémone, établie par Lysandre.

394.— BATAILLE DE CORONÉE.— Toujours suivi par la victoire, Agésilas était parvenu jusque dans la haute Asie, lorsqu'il fut rappelé par les Ephores pour défendre son propre

pays : il partit sans hésiter. Arrivé en Béotie, il apprend la défaite des Spartiates, dissimule cette nouvelle, et fait au contraire un sacrifice d'actions de grâces, comme si l'ennemi eût été vaincu. Après avoir ainsi ranimé le zèle du soldat par une noble émulation, il attaque les Thébains alliés d'Athènes, et gagne sur eux LA BATAILLE DE CORONÉE, malgré ses blessures et la vigoureuse résistance de l'ennemi. A son arrivée à Sparte, il fut reçu avec enthousiasme.

389.—MORT OU DISPARITION DE CONON.— Les services rendus par Conon aux Athéniens avaient excité contre lui la haine de Sparte, qui ne craignait rien tant que de voir son ancienne rivale reprendre ses forces et sa splendeur.

Tandis que l'illustre Athénien était à Sardes pour s'opposer à une négociation honteuse pour les Grecs, on saisit cette circonstance pour l'accuser de trahison. Il fut arrêté et conduit à Suze, où l'on croit qu'il fut EXÉCUTÉ.

Ce fait néanmoins est peu certain ; ce qu'on sait de positif, c'est que Conon disparut à cette époque, et qu'il ne resta de lui dans sa patrie que la trace de ses exploits et le souvenir de ses vertus.

388.—TRAITÉ D'ANTALCIDAS [1].—Antalcidas, amiral lacédémonien, ennemi d'Agésilas, était

---

[1] (Voyez le médaillon).—Les *drapeaux renversés* indiquent la perte de plusieurs villes.

chargé de suivre les négociations entamées avec la Perse ; il conclut avec cette puissance un traité honteux pour la Grèce.

La principale condition fut que les villes grecques de l'Asie-Mineure resteraient sous la domination du grand-roi (Artaxerxès Mnémon), et que les autres seraient libres et se gouverneraient elles-mêmes.

Cet humiliant traité sacrifiait les Grecs de l'Asie-Mineure. Les principales villes de la Grèce le rejetèrent d'abord ; mais, trop faibles pour s'y opposer, elles y accédèrent successivement.

Soixante ans auparavant, Cimon avait dicté des conditions au roi *Artaxerxès Longue-main*; la Grèce désunie les reçut alors d'*Artaxerxès Mnémon.*

387. — THRASIBULE ASSASSINÉ. — La république de Rhodes, qui avait été longtemps sous la protection d'Athènes, était déchirée par deux factions sanglantes, dont l'une était pour la démocratie, et l'autre pour l'oligarchie [1]. Sparte s'étant mêlée de la querelle avait renversé le parti démocratique : Athènes voulut le relever, et Thrasibule fut chargé du commandement des troupes ; mais tandis qu'il était en marche, il fut assassiné par des paysans qu'avaient maltraités ses soldats.

C'est ainsi qu'Athènes perdait ses grands hommes et sa puissance. Sparte, pendant ce temps, exerçait tyranniquement son empire

---

[1] Gouvernement entre les mains d'un petit nombre de personnes.

sur la Grèce : ce n'était pas le moyen de le conserver.

Nota. Le règne d'Agésilas ne se termina pas à cette époque ; ce prince gouverna longtemps encore les Spartiates et mourut en Afrique, l'an 363 avant J.-C., au retour d'une expédition sans succès. L'influence qu'il avait exercée sur la Grèce cessa toutefois au moment où la république de Thèbes, jusque-là obscure et ignorée, vint occuper le premier rang.

Pour suivre le plan que nous nous sommes tracés de rattacher les événements aux hommes les plus influens de l'époque, nous détournons un moment nos regards d'Athènes et de Sparte, pour les porter sur la *république thébaine* qu'allaient illustrer deux héros.

EXERCICES

SUR LE 4ᵉ SIÈCLE, ANNÉE 397, etc.

AGÉSILAS, ROI DE SPARTE.

A quel peuple appartient Agésilas ? — A quel siècle ? — D'où Agésilas était-il roi ? — A quel peuple fit-il d'abord la guerre ? — Où alla-t-il combattre les Perses ? — Fut-il victorieux en Asie ? — Comment périt Lysandre ? — De retour en Grèce, quelle bataille gagna Agésilas ? — Sur quel peuple ? — Quel traité fut conclu avec les Perses ? — Comment mourut Thrasybule ? — Agésilas conserva-t-il une grande influence dans les affaires de la Grèce ? — Où mourut-il ?


PELOPIDAS ET EPAMINONDAS
382
382. Citadelle de Thébes
3-8 Thébes delivrée
371 Confédérés
Pelopidas
Epaminondas
Mantinée
363 Sparte

SUITE DU 4e SIÈCLE AVANT J.-C.

RÉPUBLIQUE DE THÈBES.

ÉPAMINONDAS ET PÉLOPIDAS.

(Voyez le tableau, 3e colonne.)

382.—LA RÉPUBLIQUE DE THÈBES, jusqu'ici obscure et en quelque sorte oubliée, n'avait exercé aucune influence dans la Grèce. L'air épais de la Béotie était regardé comme peu favorable au développement du génie. Il était réservé à EPAMINONDAS et à PÉLOPIDAS d'illustrer à jamais un pays jusque-là stérile en grands hommes et en grands talens.

Egalement distingués par leur valeur, ils brillèrent néanmoins par des qualités différentes: PÉLOPIDAS, riche, généreux, uniquement occupé des affaires publiques, excellait dans tous les exercices du corps, ses seuls délassements.

ÉPAMINONDAS, pauvre, désintéressé, exempt d'ambition, n'aimait que les lettres et la philosophie ; mais, excellent citoyen avant tout, il était prêt à sacrifier ses goûts et même son existence au bien de la patrie.

*—Ces deux grands hommes, qui firent à la

fois la gloire et le bonheur de Thèbes, ÉTAIENT UNIS PAR UNE AMITIÉ SINCÈRE QUI NE FINIT QU'AVEC LEUR VIE.

382.—PRISE DE LA CITADELLE DE THÈBES.— Sparte avait recouvré son empire sur la Grèce; mais elle l'exerçait tyranniquement. *Phébidas*, un de ses généraux, conduisit des troupes en Thrace; passant près de Thèbes, où deux factions entretenaient la discorde, il profite de cette division, et propose à l'un des chefs de le seconder; mais, tandis que les Thébains, sans défiance, célèbrent les mystères de Cérès, Phébidas s'empare par surprise de la citadelle: cet acte de violence EN PLEINE PAIX[2] était un attentat horrible contre la foi publique.

On se plaignit à Sparte, et le jugement porté dans cette affaire fut bien étrange: les Spartiates condamnèrent Phébidas à une amende, et décidèrent que l'on mettrait une garnison dans la citadelle de Thèbes.

378.—THÈBES DÉLIVRÉE PAR PÉLOPIDAS.— Animés du désir de la vengeance, quatre cents Thébains du parti populaire s'étaient réfugiés à Athènes, toujours favorable à la démocratie. Un décret de bannissement les irrita davantage.

---

1 (Voyez le médaillon). Les *branches de lierre* indiquent l'union d'Epaminondas et de Pélopidas. Ces branches se terminent de chaque côté aux emblêmes qui indiquent leur mort, afin d'indiquer que leur amitié *ne cessa qu'avec leur vie.*

2 L'*olivier* placé en avant de la citadelle indique qu'elle fut prise en temps de paix.

Pélopidas était au nombre des bannis : quoique très-jeune encore, sa puissance, ses richesses, et surtout ses vertus, le mettaient au premier rang des citoyens ; il entreprit de délivrer sa patrie.

Suivi de douze compagnons fidèles, il PÉNÈTRE SECRÈTEMENT DANS LA VILLE, où il s'était ménagé des intelligences. Les magistrats oppresseurs sont massacrés ; on invite le peuple à être libre ; bientôt enfin arrive une armée athénienne, suivie de tous les bannis. La citadelle est assiégée, et les Spartiates sont forcés de la rendre. Epaminondas, qui était resté dans la ville, contribua puissamment au succès.

371. — BATAILLE DE LEUCTRES. — Quelques tentatives de rapprochement entre les républiques rivales n'avaient eu d'autres résultats que d'animer de plus en plus les différents partis. Thèbes était menacée par la Grèce entière : pleins d'espoir, néanmoins, les Thébains marchent avec enthousiasme au-devant de l'ennemi. EPAMINONDAS commande l'armée, PÉLOPIDAS est à la tête du BATAILLON SACRÉ, troupe formidable, composée de trois cents jeunes guerriers, qui s'engageaient par serment à se défendre jusqu'au dernier soupir.

Avec des forces bien inférieures à celles des alliés, EPAMINONDAS croit devoir attaquer l'ennemi, et suppléant au nombre par le talent et le courage, IL REMPORTE A LEUCTRES UNE VICTOIRE COMPLÈTE ET DÉCISIVE. Jamais les Spartiates n'avaient perdu tant de monde. Leur roi Cléombrote fut tué dans l'action.

Ce triomphe éclatant mit fin à l'empire que Lacédémone exerçait dans la Grèce. Thèbes dès ce moment eut la prééminence.

370.—Invasion des Thébains dans le Péloponèse. — Comme une partie des alliés se détachaient de la ligue, les Thébains pénétrèrent facilement en Laconie et y portèrent le ravage. Agésilas défendait Sparte; Epaminondas aurait pu s'en emparer; mais ne voulant pas détruire une ville si célèbre, il se contenta d'affranchir les Messéniens qu'elle opprimait, et se retira couvert de gloire.

Pour cette expédition du Péloponèse, Epaminondas avait gardé le commandement quatre mois au-delà du terme prescrit; on en fit à son retour un sujet d'accusation. Il se défendit lui-même en disant qu'il acceptait volontiers la mort si on voulait lui laisser toute la gloire de ses dernières actions, et déclarer qu'il les avait faites sans l'aveu de la république. On l'admira au lieu de le condamner.

365. — Combat en Thessalie. — Mort de Pélopidas. — Tous les états de la Grèce n'avaient pas cessé de voir avec inquiétude les succès d'une république dont la gloire leur portait ombrage; ils se réunirent de nouveau contre elle, et cette dangereuse confédération rechercha même l'appui du roi de Perse. Mais Pélopidas, député par les Thébains près d'*Artaxerxès*, parvint à déconcerter les projets de ses ennemis.

Après avoir obtenu des succès dans une expédition en Thessalie contre Alexandre,

tyran de Phères, Pélopidas était tombé entre les mains de son ennemi. Délivré ensuite par Epaminondas, et brûlant de se venger, il s'exposa de nouveau dans un combat pour tuer le tyran de sa propre main; mais, ATTEINT LUI-MÊME D'UN COUP MORTEL, il expira de ses blessures tandis que ses troupes remportaient la victoire.

La perte de ce héros porta la désolation dans l'armée et parmi les citoyens. D'unanimes regrets furent un hommage éclatant rendu aux services et aux vertus du libérateur de la patrie.

363.—BATAILLE DE MANTINÉE.—MORT D'EPAMINONDAS.—La guerre s'étant rallumée entre les Thébains et leurs rivaux, Epaminondas fait encore une tentative contre Sparte; mais, forcé de se retirer dans la crainte d'être investi par deux armées, il est poursuivi par l'ennemi, qui le rencontre à MANTINÉE. Là, combattant avec le talent d'un grand capitaine et le courage d'un héros, EPAMINONDAS REMPORTE UNE VICTOIRE MÉMORABLE, mais qui devait être le terme de ses jours et de la gloire de Thèbes.

BLESSÉ MORTELLEMENT, les médecins déclarent qu'il doit mourir quand on retirera le javelot dont il est percé. Il s'informe alors du succès de la bataille, et apprend que les Thébains ont triomphé. *Eh bien*, dit l'illustre guerrier, *ma vie est assez longue; je meurs sans avoir jamais été vaincu*... A ces mots, il arrache lui-même le fer de sa plaie et expire au même instant.

Ses amis lui avaient témoigné le regret qu'il ne laissât pas d'enfant. *Leuctres et Mantinée m'en tiendront lieu*, répondit-il, *et ne laisseront pas périr mon nom.* Cicéron place Epaminondas au premier rang des grands hommes dont la Grèce s'honore.

La république de Thèbes, qui venait de jouer un si grand rôle par l'apparition de PÉLOPIDAS et d'EPAMINONDAS, retomba dans l'obscurité dès qu'elle fut privée de leur appui. Les Thébains ou Béotiens reprirent et conservèrent la réputation de peuple stupide, et cette puissance s'évanouit, comme elle s'était élevée, en un moment.[1]

Nous ajouterons ici quelques observations sur l'état de la Grèce depuis la mort d'Epaminondas jusqu'au règne de Philippe, roi de Macédoine.

La bataille de Mantinée avait inspiré aux Grecs le désir de la concorde qu'ils n'auraient jamais dû rompre s'ils avaient écouté leurs véritables intérêts. Ils se réunirent pour que chaque ville conservât sa liberté. Sparte voulant opprimer les Messéniens, n'entra point dans cette paix générale; elle envoya des secours aux *Egyptiens* révoltés contre le roi de Perses. *Agésilas*, plus qu'octogénaire, fut chargé de diriger cette expédition, qui n'eut aucun succès. Ce prince, jusqu'au dernier instant, passionné pour la guerre, mourut en Afrique,

---

1 Voyez le tableau comparé, 3e colonne.

où il fut jeté par les vents au moment où il venait de s'embarquer pour revenir à Sparte.

Les beaux jours de la Grèce étaient passés sans retour : l'amour de la patrie, qui avait inspiré de si grandes choses, était éteint dans tous les cœurs. Les jeux, les courses de char, les représentations théâtrales étaient devenus l'unique occupation d'un peuple animé jadis des plus nobles sentimens ; de toutes parts enfin s'annonçait une décadence totale. Dans cet état d'affaiblissement, il ne fallait donc pour subjuguer les Grecs qu'un prince aussi habile politique qu'illustre guerrier, et bientôt il devait paraître.

Athènes toutefois possédait encore deux hommes distingués par leurs talens : l'un était *Démosthènes* et l'autre *Phocion*. Nous les verrons l'un et l'autre combattre le roi de Macédoine, dont la puissance allait effacer celle d'Athènes et de Sparte.

EXERCICES.

SUR LE 5e SIÈCLE, ANNÉE 382, etc.

PÉLOPIDAS.— ÉPAMINONDAS, THÉBAINS.

La république de Thèbes n'était-elle pas restée jusqu'alors obscure et oubliée ? — A qui dut-elle son illustration ? — Quelle fut la cause de la guerre entre les Spartiates et les Thébains ? — Comment Pélopidas délivra-t-il sa patrie ? — Qu'elle bataille célèbre gagnèrent ensemble Epaminondas et Pélopidas ? — Comment mourut Pélopidas ? — Quelle victoire nouvelle remporta Epaminondas ? — Où mourut ce héros ? — Comment mourut-il ? — Après la mort de Pélopidas et d'Epaminondas, que devint la république de Thèbes ? — Quels hommes distingués possédait alors Athènes ? — (*Phocion* et *Démosthène*).

(Voyez ici le tableau comparé.)


PHILIPPE II.
Roi
Macédonien
359
338 Phalange
Illiriens
Peoniens
356 R.
Atheniens
348 Olinthe R.
347. Guerre Sacrée
341 Byzance R.
Chéronée
340 Atheniens
338 Thebains
338 Atheniens
336

SUITE DU 4e SIÈCLE AVANT J.-C.

ROYAUME DE MACEDOINE.

PHILIPPE II, ROI DE MACÉDOINE.

(Voyez le tableau, 4e colonne.)

359.— Le royaume de Macédoine avait été fondé en 796, par *Caranus*, prince argien. Quoique les rois de ce pays prétendissent descendre d'Hercule, les Grecs ne regardaient point les Macédoniens comme de leur nation, et les traitaient de barbares. Depuis plus de quatre cents ans que ce royaume subsistait, il avait presque toujours eu besoin de la protection ou d'Athènes, ou de Sparte, sans avoir jamais participé à la gloire de ces deux républiques, mais *un grand homme fait un grand peuple*, a dit Condillac. Thèbes venait de l'éprouver, et la Macédoine allait en offrir un nouvel exemple: elle dut également l'éclat tardif dont elle brilla dans la Grèce, au génie de deux princes célèbres qui la tirèrent de son obscurité et étendirent au loin sa puissance.

Après la mort du roi *Amyntas IV* (en 369), des troubles avaient agité la Macédoine. Les Thébains, sous la conduite de Pélopidas, furent appelés alors pour les apaiser. Ayant rétabli la tranquillité en voulant la maintenir, Pélopidas

avait emmené des otages à Thèbes, parmi lesquels se trouvait PHILIPPE, frère du roi Perdiccas.

Perdiccas étant mort, deux concurrens prétendaient lui succéder au préjudice de son fils, encore en bas âge. Philippe, âgé de vingt-quatre ans, et formé par les leçons d'Epaminondas, était encore à Thèbes. Voulant profiter d'une circonstance favorable à son ambiton, il prend la fuite, arrive en Macédoine, et s'empare du gouvernement, comme tuteur du jeune prince. Bientôt IL EST PROCLAMÉ ROI, parce que les Macédoniens avaient besoin d'un homme et non d'un enfant pour rétablir leurs affaires.

358. — PHALANGE MACÉDONIENNE. — Jugeant qu'il ne pouvait affermir sa puissance que par la force des armes, le premier soin de Philippe fut de discipliner son peuple et de le former à la guerre ; les soldats sous ses ordres devinrent autant de héros. Il inventa la PHALANGE, dont il avait trouvé le modèle dans le bataillon sacré de Thèbes. C'était un corps de six à sept mille hommes, sur seize de profondeur, armés de longues piques tellement proportionnées, que celles de la dernière ligne débordaient de deux pieds celles de la première, leur réunion formait un rempart inaccessible à l'ennemi.

356.—ALTERNATIVE DE GUERRE ET DE PAIX. —Joignant à la science militaire une politique habile et peu scrupuleuse, Philippe employait sans examen tous les moyens propres à servir son ambition. Il faisait alternativement la paix, la guerre, selon qu'il y trouvait son intérêt. Se

jouant de toutes les promesses, il prétendait que *l'on amuse les enfants avec des hochets et les hommes avec des serments.* Ses artifices toutefois réussirent si bien près des différents peuples de la Grèce, que loin de le redouter, ils le rendaient sans cesse l'arbitre de leurs querelles.

Des mines d'or qu'il découvrit vers cette époque, devinrent un nouveau moyen de servir sa politique ; il acheta partout des partisans et des traîtres. *Aucune forteresse n'est imprenable*, disait-il, *pourvu qu'un mulet chargé d'or puisse y monter.*

348.—Conquêtes de philippe.—Prise de plusieurs villes.—Ce prince voulait étendre son royaume et surtout asservir la Grèce : sa politique habile devait le conduire à ce but.

Il s'empara d'abord d'*Amphipolis*, colonie athénienne, et par la possession de cette ville importante, il assure ses frontières du côté de la Thrace.

La Thessalie était opprimée par des tyrans, Philippe la délivra du joug sous lequel elle gémissait, et dès lors la cavalerie thessalienne jointe à la phalange lui donna une grande supériorité.

Il s'empara ensuite de *Méthone*, et perdit un œil d'un coup de flèche au siége de cette ville. Philippe voulait surtout posséder *Olynthe*, colonie athénienne. La trahison lui livra cette place qu'il détruisit de fond en comble, malgré les secours que lui portèrent les Athéniens, excités par *Démosthène*, célèbre orateur et l'en-

nemi le plus redoutable du roi de Macédoine. Nul homme ne porta plus haut que Démosthène le talent de l'éloquence, et il serait parvenu sans doute à opposer une barrière insurmontable à l'ambitieux Macédonien, s'il n'eût vécu dans un siècle et chez un peuple entièrement dégénéré.

347. — Guerre sacrée. — Poursuivant avec persévérance le plan qu'il s'était tracé, Philippe saisit l'occasion de pénétrer dans la Grèce : depuis dix ans environ, elle était ensanglantée par une guerre civile, qu'on appela *sacrée*, parce qu'un motif de religion en fut la cause.

Les Phocéens, voisins du temple de Delphes, ayant labouré quelques terres consacrées à Apollon, les peuples du voisinage avaient pris les armes pour venger le dieu. On se battait avec fureur. Sparte et Athènes unies aux Phocéens, étaient dans un parti, Thèbes dans l'autre. Philippe, appelé au secours des Thébains, entra dans la Phocide, et ne trouvant point de résistance, il termina sans combat *la guerre sacrée*.

Ayant assemblé ensuite le conseil des Amphyctions, il obtint la présidence de cette auguste assemblée, ainsi que l'intendance des jeux pythiques enlevés aux Corinthiens. Il devint dès lors l'arbitre de la Grèce: c'était le but que se proposait son insatiable ambition.

346, etc. — Nouvelles expéditions de Philippe. — Siége de Byzance. — De retour en Macédoine, Philippe se disposa à des expéditions nouvelles ; il combattit successivement les Illyriens, les Thraces et les Péoniens, etc.;

il vint ensuite ASSIÉGER BYZANCE; mais cette ville fut secourue par les Athéniens, sous la conduite de *Phocion*, aussi grand général que sage philosophe et politique habile.

NÉGOCIATION POUR LA PAIX. — Ayant contraint le roi de Macédoine d'abandonner le siège de Byzance, Phocion tenta vainement de traiter avec lui. Mais, selon l'habitude de Philippe, on négocia sans parvenir à conclure la paix.

338.--NOUVELLE GUERRE SACRÉE.--BATAILLE DE CHÉRONÉE.—La superstition rallume bientôt une nouvelle guerre sacrée. L'habile Macédonien, marchant toujours à son but, obtient le titre de *généralissime des Grecs* contre les profanateurs du temple. Bientôt il s'empare d'*Elatée*, la plus forte place de Phocide.

Thèbes menacée, propose aux Athéniens de s'unir à eux contre Philippe, dont l'ambition devenait redoutable pour la Grèce entière, *Démosthène* était pour la guerre, *Phocion*, dont la bravoure était reconnue, se montrait partisan de la paix. *Il faut*, disait ce dernier, *être les plus forts, ou rester les amis de ceux qui le sont*... Le conseil de Démosthène prévaut néanmoins, et de toutes parts, on vole aux armes. Les deux armées s'étant rencontrées en Béotie, Philippe remporta une victoire éclatante à *Chéronée* sur les Athéniens et les Thébains réunis.

Le bataillon sacré de Thèbes fut enfoncé par le jeune Alexandre, et la déroute des alliés fut complète. Démosthène, qui jusque-

là avait combattu avec courage, partagea, dit-on, la terreur générale. Phocion avait été exclu du commandement par une secrète et basse jalousie; ce fut encore une grande faute des Athéniens.

338. TRAITÉ AVEC LES ATHÉNIENS ET LES THÉBAINS. — Philippe ajouta à la gloire de son triomphe par la manière généreuse dont il traita les vaincus; il renvoya les prisonniers d'Athènes sans rançon, renouvela l'ancien traité et accorda la paix aux Thébains, en laissant toutefois garnison dans leur capitale.

Toute la Grèce s'étant soumise, rien ne s'opposait plus à l'entière domination de Philippe, et pour cette fois enfin, le traité qu'il conclut avec les Athéniens fut SOLIDE ET SINCÈRE [1].

336. — MORT DE PHILIPPE. — Dirigé par une politique habile autant que par sa propre ambition, Philippe avait conçu l'idée d'une entreprise nouvelle qui, en ajoutant à sa gloire, occuperait au dehors l'activité des Grecs. Ayant réveillé leur ancienne haine contre les Perses, il se disposait à combattre cette puissance qu'il espérait renverser, lorsqu'au milieu de ses préparatifs, il fut ASSASSINÉ publiquement par

---

1 (Voir le médaillon). Pour les traités qui précèdent, les mains sont *rapprochées* et non pas *jointes* afin d'indiquer le peu de sincérité et de solidité de ces traités. Pour le dernier seulement, les mains sont *réunies* afin de montrer que ce dernier traité eut plus de solidité que les précédents.

Pausanias, jeune seigneur de la cour, qui avait à se plaindre d'une injustice.

Ainsi mourut PHILIPPE II, après un règne de vingt-quatre ans, et dans la 47e année de son âge. Egalement habile dans la paix et dans la guerre, ce prince unissait à une prudence consommée un invincible courage et mériterait d'être placé au rang des plus grands rois, s'il n'eût terni l'éclat de ses brillantes qualités par des vices que lui reproche l'histoire. Intempérant, dissimulé, souvent perfide, nul ne porta plus loin que lui les ruses d'une politique artificieuse; il ne négligea rien du reste pour assurer le bonheur de ses peuples et la prospérité de ses états. Plusieurs traits de sa vie méritent d'être cités :

On lui conseillait un jour d'exiler un homme qui avait médit de lui : « *Voulez-vous donc*, répondit-il, *qu'il aille dire ailleurs ce qu'il a dit ici ?* »

La vérité loin de le blesser trouvait en lui, quelle qu'elle fût, un protecteur : un prisonnier qui allait être vendu, blâmait hautement le roi de son injustice : *qu'on le mette en liberté*, dit Philippe, *j'ignorais que cet homme fût de mes amis.*

Une femme, qu'il avait condamnée au sortir d'un festin, s'écria j'en appelle, à qui donc? répondit le roi; *à Philippe à jeun*, répliqua-t-elle ; il examina de nouveau l'affaire, reconnut son injustice et la répara.

Elève d'Epaminondas, Philippe avait puisé à son école le goût des lettres et des arts, il

l'introduisit dans son royaume, qui jusque-là inconnu et plongé dans une profonde ignorance, sembla tout à coup sortir d'une nuit profonde pour répandre au loin un éclat aussi vif qu'inattendu.

Le règne de Philippe forme une époque très-remarquable dans l'histoire; il changea la face de la Grèce, prépara les triomphes d'Alexandre, et devint ainsi la première cause de cette grande révolution qui devait renverser le trône de Cyrus, détruire la liberté dans l'Europe, et livrer le monde aux Macédoniens.

EXERCICES

SUR LE 4e SIÉCLE, année 359, etc.

PHILIPPE II, ROI DE MACÉDOINE.

Quel prince tira la Macédoine de son obscurité? — En quelle année régna Philippe? — Comment forma-t-il ses troupes? — Qu'était-ce que la phalange? — Quelle était la politique de Philippe? — Remporta-t-il de nombreuses victoires? — Comment désigne-t-on la guerre qu'il fit aux Grecs? — Pourquoi cette guerre fut-elle appelée *sacrée?* — Quelle ville assiégea Philippe? — La guerre sacrée se renouvela-t-elle encore? — Quel orateur Athénien était opposé à Philippe? — Quelle bataille fut livrée par Philippe contre les Athéniens et les Thébains réunis? — Quel fut le vainqueur à Chéronée? — Comment Philippe traita-t-il les vaincus? — Avec quel peuple traita Philippe? — Ce traité fut-il sincère? — Les autres l'avaient-ils toujours été? — Quelle expédition projetait Philippe? — Comment mourut ce prince? Avait-il travaillé au bonheur des peuples? — Son règne forme-t-il une époque remarquable dans l'histoire? — Citez quelques traits de sa vie?


ALEXANDRE LE GRAND
336.
1ère époque
336 & Thra. Péoniens
Thèbes
334 Asie mineure
Issus
333 Tarse
332
332 Tyr
Egypte 332
Temple Jupiter 331
332
Arbelle
2e époque
330 Alexandre a Babylone
330 Parmenion
329 Sogdianne Bactrianne.
329 Clitus
Indes
Empire d'Alexandre
Perse
Asie
Macédoine
Indes
Grèce
Egypte
324

SUITE DU 4e SIÈCLE AVANT J.-C.

ALEXANDRE-LE-GRAND,

ROI DE MACÉDOINE.

(Voyez le tableau, 4e colonne.)

Nota. Ce règne à raison de la multitude et de l'importance des événemens a été divisé en *deux époques* formant *deux médaillons*.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

336.—ALEXANDRE, âgé de vingt ans, remplaça Philippe, son père, sur le trône de Macédoine ; il hérita de même de son ambition sans bornes; mais, pour la satisfaire, il compta moins sur les ressorts de la politique que sur la force des armes. Déjà il s'était signalé sous les drapeaux de son père, et lorsqu'à son tour il posséda la couronne, il parut digne à la fois d'inspirer la crainte et l'admiration.

* — Alexandre était l'élève D'ARISTOTE LE PLUS GRAND PHILOSOPHE DE SON SIÈCLE, Philippe qui savait apprécier cet homme célèbre lui écrivit après la naissance du jeune prince. « *J'ai un fils*, *lui dit-il*, et *je remercié moins les dieux de me l'avoir donné que de l'avoir fait naître du temps d'Aristote.* Je me flatte que vous le rendrez digne de me succéder et de gouverner la Macédoine. »

Alexandre, en effet, puisa dans les leçons

de son maître, tout ce qui pouvait élever son âme et son génie. Il joignait à un esprit vif et pénétrant un désir insatiable de s'instruire et se montra toujours le protecteur zélé, des LETTRES, des SCIENCES et des ARTS. L'Iliade d'Homère faisait ses délices, parce qu'il y retrouvait les combats des anciens héros. Passionné lui-même pour la gloire, ÉLEVÉ en quelque sorte A L'OMBRE DES LAURIERS DE SON PÈRE, on le vit souvent soupirer au récit de ses exploits: *mon père prendra tout, disait-il à un de ses amis, et ne nous laissera rien à faire.*

336, etc.—VICTOIRES SUR LES THRACES, LES PÉONIENS, etc. — Quand tout faisait présager un maître à la Grèce, et au monde un grand homme, les peuples soumis par Philippe ne voyaient dans son fils qu'un enfant, et croyaient s'affranchir aisément de sa domination; ils se hâtèrent donc de prendre les armes.

Loin d'éviter l'ennemi, Alexandre vole à sa rencontre; en peu de temps, il est vainqueur des *Thraces*, des *Péoniens*, des *Illyriens* et autres barbares.

336. — PRISE DE LA VILLE DE THÈBES. — Poursuivant sa marche victorieuse, Alexandre vint assiéger Thèbes, qui avait massacré une partie de la garnison macédonienne. Porté toutefois à la clémence, il offre le pardon aux assiégés, pourvu qu'on lui livre les coupables. Les Thébains refusent, combattent et sont vaincus; leur ville est prise et saccagée. Alexandre fit épargner la maison du poëte

Pindare, et celles des familles thébaines, qui jadis avaient donné l'hospitalité à Philippe son père. Au milieu de ce désastre, les Thébains montrèrent un courage digne des héros de Leuctres et de Mantinée; aucun ne fléchit devant le vainqueur.

A la nouvelle des malheurs de Thèbes, les Athéniens consternés demandèrent la paix. Alexandre ne voulait pas détruire Athènes, si célèbre par ses grands hommes et par les monumens du génie; il lui pardonna sans exiger autre chose que le bannissement d'un factieux nommé *Charidème*.

334. — CONQUÊTES DE L'ASIE-MINEURE [1]. — Maître de la Grèce dans une seule campagne, Alexandre songe aussitôt à réaliser le grand dessein qu'avait formé son père de subjuguer les Perses. Nommé généralissime de l'expédition, ses préparatifs se font en toute hâte, et c'est avec une armée de trente-cinq mille hommes seulement, qu'il marche à la conquête d'un vaste empire, défendu par d'innombrables soldats, mais affaibli, il est vrai, par les vices du gouvernement, la dépravation des princes et l'esclavage des peuples.

Une dernière révolution avait placé sur le trône de Perse *Darius Codoman*; ce prince régnait lorsque Alexandre passa en Asie.

---

[1] L'élève devra indiquer sur la carte la marche suivie par Alexandre. Les lieux où furent livrées les principales batailles sont indiquées par une épée. Voyez *Issus*, *Arbelles*, etc.

Après avoir traversé l'Hellespont, et honoré en Phrygie le tombeau d'Achille, Alexandre se trouve en présence de l'ennemi ; il passe le Granique sous les yeux des Perses, les combat et les met en fuite. Le succès d'une entreprise dépend souvent du premier pas ; cette première victoire, en effet, frappe de terreur l'armée persane.

Darius tente vainement de faire diversion aux entreprises d'Alexandre, en portant la guerre en Macédoine ; il échoue dans cette expédition, tandis qu'Alexandre, toujours victorieux, se rend maître de l'Asie-Mineure tout entière.

333.— Prise de la ville de Tarse.— Ayant franchi avec rapidité les défilés étroits de la Cilicie, les Macédoniens s'emparent de Tarse, ville opulente, qui renfermait d'immenses richesses.

C'est là qu'Alexandre couvert de sueur, se baigna imprudemment dans le Cydnus ; il en sortit avec une maladie aiguë qui fit trembler pour ses jours. Dans ce pressant danger, un faux avis lui rendit suspect Philippe son médecin qui, disait-on, voulait l'empoisonner : plein d'une noble confiance, Alexandre montre à Philippe la lettre qu'il a reçue, et accepte au même instant le breuvage qu'il lui présente. Un prompt rétablissement prouva l'innocence de l'accusé. Avec moins de fermeté, Alexandre était perdu, sa force d'esprit le sauva.

332.— Nouvelles victoires d'Alexandre. — Bataille d'Issus. — Inquiet des projets

du roi de Macédoine, *Darius* s'avance imprudemment pour le combattre; avec une armée de six cent mille hommes, il s'engage dans un défilé étroit; Alexandre n'avait que quarante mille combattans à lui opposer; mais, de son côté, étaient le génie et l'expérience, et IL GAGNA SUR LES PERSES LA CÉLÈBRE BATAILLE D'ISSUS.

Craignant de tomber entre les mains d'Alexandre, *Darius* prit la fuite, abandonnant au vainqueur son camp et ses richesses. La mère, la femme et les enfants de Darius furent au nombre des prisonniers; l'illustre conquérant adoucit leur infortune par un traitement généreux.

332.— SIÉGE ET PRISE DE LA VILLE DE TYR. — Poursuivant le cours de ses conquêtes, Alexandre s'empare successivement des villes de *Damas*, de *Sidon* et de *Tyr;* cette dernière place fut prise d'assaut, et son sort différa peu de celui de Thèbes. Le conquérant souillé de carnage, fit son sacrifice à Hercule sur les ruines fumantes de Tyr.

332.— CONQUÊTE DE L'EGYPTE.— Peu de temps après, Alexandre se rendit maître de *Gaza*, qui lui ouvrit les portes de l'Egypte; il ternit de même la gloire de ce triomphe par ses cruautés envers les vaincus.

Bétis, gouverneur de Gaza, fut attaché par les talons à un char, et traîné ainsi autour de la ville.

Les Egyptiens supportaient impatiemment le joug asiatique, ils se soumirent sans peine

au vainqueur. Alexandre leur permit de suivre leurs lois et leurs coutumes : c'était le moyen le plus sûr pour faire aimer sa domination.

331. — VISITE D'ALEXANDRE AU TEMPLE DE JUPITER AMMON.—Ambitieux de toute espèce de gloire, une folle vanité conduisit Alexandre au temple de *Jupiter Ammon*. Pour y arriver, il fallait traverser les déserts sablonneux de la Lybie; il y parvint après avoir échappé à mille dangers. Il voulait se faire déclarer *fils de Jupiter*, et le grand sacrificateur lui en donna le titre: ce n'était plus le temps cependant où l'on adoptait ces sortes de fables; mais les flatteurs sont de tous les siècles, et la flatterie a toujours aux yeux des princes l'air de la vérité.

Olympias, la mère d'Alexandre, lui écrivit en plaisantant, de ne point *la brouiller avec Junon*[1]. C'était lui faire sentir le ridicule de sa prétendue divinité; mais il lui suffisait sans doute qu'elle fît illusion au vulgaire.

331.—BATAILLE D'ARBELLES.— Après avoir fondé la ville d'Alexandrie, qui devint une des plus florissantes du monde, le héros macédonien quitta l'Egypte. La conquête de ce pays avait donné le temps au roi de Perse de rassembler une nouvelle armée de sept à huit cent mille hommes, dit-on.

Plein de confiance dans la valeur de ses troupes, Alexandre, loin d'éviter le combat, marche au devant de l'ennemi. S'étant rendu en

---

[1] Junon dans la fable, est regardée comme la femme de Jupiter.

Syrie[1], il passe l'*Euphrate* et le *Tigre* sans obstacle, et gagne la bataille d'ARBELLES qui met le comble à sa gloire et le rend maître de LA COURONNE DE DARIUS.

Ce prince mis en fuite fut assassiné quelque temps après par Bessus, un de ses satrapes : terrible sort d'un monarque si puissant et plus estimable qu'aucun de ses prédécesseurs. En lui, finit l'empire des Perses, fondé par Cyrus, après avoir duré deux cent six ans, sous treize rois. (*Voyez le tableau des rois de Perse, page* 58.)

Les principales villes de Perse, *Babylone*, *Suze*, *Persépolis*, *Ecbatane*, etc., furent bientôt soumises au vainqueur, qui y trouva d'immenses richesses.

Pour reconnaître les services des Grecs, ses alliés, Alexandre assura de nouveau l'indépendance de toutes les villes de la confédération.

Nous venons de parcourir l'époque la plus glorieuse du règne d'Alexandre. Grand par ses conquêtes, il était l'admiration des peuples, de ceux mêmes qu'il avait soumis, parce qu'il conservait encore quelques traces de cette modération, toujours compagne de la véritable gloire.

Nous le verrons désormais, enivré par la

[1] Voyez la carte.

fortune, puiser dans de nouveaux succès, le germe de la corruption, et ternir aux yeux de la postérité les grandes actions qui avaient illustré les premières années de son règne [1].

EXERCICES

SUR LE 4e SIÈCLE, année 359, etc.

ALEXANDRE, ROI DE MACÉDOINE.

(1re Partie.).

A quel peuple appartient Alexandre? — A quel siècle? — A qui succéda-t-il? — De qui était-il l'élève? — Dans quel pays triompha-t-il d'abord? — Quelle ville assiégea-t-il? — Quel fut le sort de la ville de Thèbes? — Quelles conquêtes fit aussi Alexandre? — A quel roi de Perse fit-il la guerre? — De quelle ville s'empara Alexandre? — Dans quelle rivière se baigna-t-il? — Quelle bataille gagna Alexandre sur Darius? — Que devint ce prince? — Quelle autre ville fut assiégée par Alexandre? — Ne passa-t-il pas d'Asie en Afrique? — Que fit-il en Egypte? — De retour en Asie, quelle célèbre bataille gagna-t-il encore? — De quel royaume se trouva-t-il possesseur? — Cette première partie du règne d'Alexandre ne fut-elle pas la plus glorieuse?

---

[1] Voyez les *deux médaillons d'Alexandre*; ils caractérisent d'une manière distincte ces deux époques différentes.

SUITE DU RÈGNE D'ALEXANDRE-LE-GRAND, ROI DE MACÉDOINE.

Deuxième époque.

Voyez le médaillon de la 2e époque joint au médaillon de la 1re époque, page 219.

330.— ALEXANDRE, COUVERT DE LAURIERS ENTRE A BABYLONE ET S'ASSIED SUR LE TRÔNE DE DARIUS. Maître de l'empire des Perses, environné d'hommages et comblé de richesses, les Macédoniens le voient avec indignation quitter les mœurs et le costume de leur pays pour se revêtir de la pompe asiatique, et s'oublier enfin jusqu'à prétendre à l'ADORATION DE SES SUJETS.

Jusque-là sobre, prudent et généreux, il avait fait admirer sa sagesse autant que son courage; mais, lorsque enivré par la fortune, il eut adopté les vices des courtisans, le luxe et l'orgueil des satrapes, on ne vit plus en lui qu'un despote cruel, un homme faible et superstitieux, un insensé enfin dont la ruine du monde n'aurait pu satisfaire la folle ambition.

330.— PARMÉNION ASSASSINÉ.— Un mécontentement général régnait parmi les troupes macédoniennes, et bientôt une conspiration se forma dans le camp : *Philotas*, fils de Parménion, faussement accusé, fut exécuté comme un traître. Redoutant la vengeance d'un père irrité, Alexandre fit ASSASSINER PARMÉNION, sans égard à sa vieillesse, à sa fidélité, et oubliant qu'il lui était redevable d'une partie de ses succès.

329. — VICTOIRES DANS LA SOGDIANNE ET LA BACTRIANNE. — Ces deux provinces du nord, s'étaient révoltées ; Alexandre prend les armes, et la *Sogdianne* est bientôt soumise. Les peuples aguerris de la *Bactrianne* lui opposent plus de résistance ; il triomphe néanmoins, mais se rend odieux en faisant ÉGORGER TOUTE UNE FAMILLE GRECQUE de Milet, dont le chef, plus d'un siècle auparavant, avait servi sous Xerxès.

Les *Scythes*, inquiets de son approche, lui envoyèrent des ambassadeurs : ceux-ci adressèrent au redoutable conquérant une harangue devenue célèbre par sa franchise noble et hardie.

« Toi qui te vantes, lui dirent-ils, d'exter-
» miner les brigands, tu es le plus grand de
» tous : tu combats les peuples qui ne t'atta-
» quent point, tu pilles les nations vaincues ;
» n'est-il pas permis à ceux qui vivent dans nos
» forêts d'ignorer qui tu es, d'où tu viens ?.....
» Si tu es un Dieu, fais du bien aux mortels ;
» si tu n'es qu'un homme, respecte les droits
» des hommes. »

Alexandre répondit *qu'il userait de la fortune*, et bientôt en effet, il triompha des Scythes, regardés jusque-là comme invincibles.

329.— ASSASSINAT DE CLITUS.— Tandis que tout cède au pouvoir d'Alexandre, il devient chaque jour moins maître de lui-même : le meurtre de Clitus est un funeste exemple des excès auxquels peuvent entraîner à la fois l'orgueil et l'intempérance.

Clitus était chéri du monarque, dont il avait sauvé les jours dans un combat ; il conservait la fierté des anciennes mœurs. Un festin, où il la poussa trop loin, fut l'occasion de sa mort.

Alexandre, dont la raison était troublée par le vin, vantait sans mesure ses propres exploits, et cherchait à rabaisser ceux de Philippe. Clitus, indigné, lui rappelle *qu'il n'a vaincu qu'avec les soldats de son père.* A peine a-t-il prononcé ces mots qu'Alexandre, furieux, saisit une javeline, se précipite sur lui et le tue.

Le remords et le désespoir suivirent cette action barbare. Les courtisans toutefois s'empressèrent de la justifier : on porta la bassesse jusqu'à déclarer par un décret que le meurtre de Clitus était *un acte de justice.* C'était encourager le despotisme, et bientôt celui d'Alexandre ne connaissant plus de frein, frappa de nouvelles victimes.

327.—EXPÉDITION DANS L'INDE.—CONQUÊTE DE DEUX ROYAUMES [1].—Les bornes de la monarchie persane semblaient trop étroites au vainqueur. Toujours avide de conquêtes, il va entreprendre de subjuguer l'Inde : à peine y a-t-il pénétré que les petits princes de ces contrées, tremblant à son approche, se rangent sous ses lois : un des plus puissants, *Taxile*, vient lui soumettre ses états et son armée ; *Porus*, plus

---

[1] (Voyez le médaillon). Les *deux couronnes placées sur le char* indiquent la conquête de ces deux royaumes.

courageux, veut défendre son indépendance, et se dispose à repousser le conquérant.

Alexandre passe l'*Indus*, arrive sur les bords de l'*Hydaspe*, au-delà duquel l'attendait Porus avec une nombreuse armée. Une horrible tempête avait rendu dangereux le passage du fleuve; mais rien ne peut arrêter le héros; il traverse l'Hydaspe, et, au moment d'être englouti par les flots, il s'écrie : *O Athéniens, pourriez-vous croire que je m'exposasse à tant de périls pour mériter vos louanges.*

Mais bientôt vainqueur des éléments, il attaque les Indiens, et malgré le courage de leur roi, malgré la terreur que doivent inspirer leurs ÉLÉPHANTS CHARGÉS DE GUERRIERS, Alexandre, après un affreux carnage, remporte une victoire complète, et se trouve maître du royaume et de la personne de *Porus*. Ce prince, qui avait combattu avec valeur, fut pris et blessé dans l'action. Amené en présence d'Alexandre : « *Comment veux-tu que je te traite*, lui dit » le vainqueur. — *En roi*, répliqua le fier » Indien. — *J'y consens*, *pour l'amour de* » *moi-même*, répondit Alexandre ; » en effet, il se l'attacha dès ce moment par un traitement généreux.

Cependant, insatiable de gloire, Alexandre voulait ajouter encore à ses conquêtes ; mais, après des fatigues et des exploits incroyables, il fut obligé de revenir sur ses pas, ses soldats ayant refusé de le suivre dans des régions inconnues. Il ne put dès lors pénétrer jusqu'au Gange, ainsi qu'il l'avait projeté ; mais voulant au moins

voir l'océan, il descendit jusqu'à l'embouchure de l'*Indus*, pour contempler ce magnifique spectacle qu'il ne croyait pas avoir acheté trop cher. Le flux et le reflux toutefois effrayèrent ses pilotes pour qui ce phénomène était entièrement nouveau.

Mais tandis qu'Alexandre parcourait l'Inde, les discordes se multipliaient dans la Perse. Au retour de ses brillantes expéditions, il eut à punir des gouverneurs corrompus, et à réprimer des séditions que son absence avait fait naître. Il épousa ensuite deux princesses du sang royal, et engagea les Macédoniens à de semblables alliances, qui avaient pour but d'unir les deux peuples.

Ennemi du repos, impatient de combattre encore, Alexandre passa en Médie où il s'empara d'*Ecbatane*, ville célèbre et très-considérable. Là, il se livra à tous les excès de l'intempérance, et les courtisans suivirent son exemple ; *Ephestion*, son favori, mourut à la suite d'un festin. Le monarque déplora sa perte, et, non content d'élever un monument à sa mémoire, il voulut le faire adorer comme un dieu.

A peine Alexandre fut-il rentré à Babylone à la suite de ses dernières excursions, que des ambassadeurs de presque tous les peuples d'Europe et d'Asie accoururent dans son palais pour le combler de félicitations et d'hommages.

*— Un empire immense était le fruit de ses innombrables conquêtes [1] ; souverain à la

[1] (Voyez le médaillon). Les *deux branches de*

fois de la Grèce et de la Macédoine, il régnait en même temps en Perse, dans l'Inde et en Egypte [1].

Parvenu au plus haut degré de la gloire, espérant néanmoins y ajouter encore, il méditait de nouvelles conquêtes et voulait ajouter à la prospérité de ses états par l'amélioration de la marine et du commerce; mais ses derniers projets ne devaient pas se réaliser, il touchait au terme fatal.

2 juin 324. — Mort d'Alexandre. — De sinistres augures avaient troublé le repos du conquérant du monde, sans toutefois le rendre plus sage; trop porté lui-même aux excès qui avaient causé la mort d'Ephestion, il fut, ainsi que lui, victime de son intempérance: saisi d'un mal violent, à la suite d'un somptueux festin, ses jours furent bientôt en danger.

Parvenu à ses derniers moments, Alexandre refusa de désigner son successeur, disant qu'il laissait l'empire *au plus digne;* il remit toutefois l'anneau royal à Perdiccas, un de ses lieutenants; il expira ensuite après une maladie de trente jours, pendant lesquels il avait montré plus d'une fois une faiblesse superstitieuse.

Ainsi mourut à l'âge de trente-deux ans et huit mois, et après treize années de règne, le puissant monarque qui avait rempli l'univers

---

laurier qui accompagnent *l'empire d'Alexandre*, indiquent ici que ce vaste empire était *le fruit de ses conquêtes*.

[1] On devra indiquer sur la carte les différents états qui composaient alors *l'empire d'Alexandre*.

de l'éclat de son nom et du bruit de ses armes. Son trépas fut pleuré par tous les peuples vaincus dont il avait amélioré le sort en leur donnant de sages lois.

Protecteur des lettres, du commerce et de l'industrie, Alexandre fit faire à la civilisation d'immenses progrès, et déploya toutes les ressources du génie, en soutenant seul le poids d'un si vaste empire. Doué par la nature des plus rares qualités, ce prince, en même temps, avait reçu le germe des vices les plus dangereux. On a dit de lui que s'il eût su résister à ses penchants comme à ses ennemis, aucun des héros qui ont brillé sur la terre ne l'auraient égalé, les siècles qui se sont écoulés, et ceux qui s'écouleront encore, ne pourront néanmoins effacer sa mémoire, et la postérité, en lui adressant des reproches, justes sans doute, lui paiera toujours aussi un tribut d'éloges également mérités.

La mort de l'illustre conquérant devint le signal de la discorde, et son empire immense un théâtre sanglant de guerres et de révolutions. La multitude de concurrents qui briguèrent en même temps la couronne, jette dans l'histoire de cette dernière époque une confusion qu'on chercherait vainement à éclaircir. Terminant donc ici les fastes glorieux des beaux jours de la Grèce, nous nous bornerons à jeter un coup d'œil rapide sur les temps de troubles et de dissensions qui vont s'écouler depuis la mort d'Alexandre jusqu'à l'invasion des Romains.

EXERCICES

SUR LE 4e SIECLE, année 330, etc.

SECONDE PARTIE DU RÈGNE D'ALEXANDRE.

Maître de l'empire des Perses quelle fut la conduite d'Alexandre ? — Ne devint-il pas injuste et cruel ?— Qu'arriva-t-il à Parménion?—Quelles nouvelles conquêtes fit Alexandre ? — Quelles cruautés exerça-t-il dans la Bactrianne ? — Comment mourut Clitus ?— Dans quelle circonstance fut-il assassiné par Alexandre ? — Quelles expéditions nouvelles entreprit Alexandre ? —Quels rois furent détrônés dans l'Inde ? — De quels pays se composait l'empire d'Alexandre ? — Comment mourut ce prince ? — Qu'a-t-on dit de lui ?

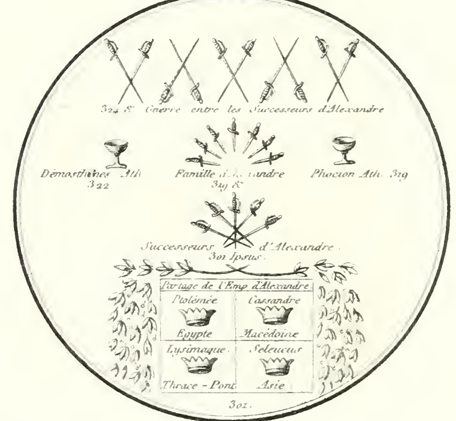
Successeurs

D'ALEXANDRE

Décadence

DE L'EMPIRE

324



SUCCESSEURS D'ALEXANDRE.

de l'année 324 à 301 [1].

(Voyez le tableau, 4e colonne.)

324, etc. — Alexandre, en mourant, avait dit qu'on lui ferait de *sanglantes funérailles;* il prévoyait sans doute que la GUERRE CIVILE ET LE DÉMEMBREMENT DE SES ÉTATS seraient le fruit de ses conquêtes.

Sa mort en effet devint le signal de la discorde. TOUS LES ANCIENS GÉNÉRAUX, COMPAGNONS DE SA GLOIRE, PRÉTENDAIENT LE REMPLACER SUR LE TRÔNE. En attendant que le sort des armes en décidât, ils convinrent de regarder pour roi *Arrhidée*, frère naturel d'Alexandre, et qui, depuis l'enfance, était dans l'imbécillité. *Perdiccas*, dépositaire de l'anneau royal, eut le titre de régent sous ce fantôme de roi, et n'obtint lui-même qu'une puissance fort limitée.

Afin d'éloigner les principaux chefs de l'armée, dont les prétentions l'inquiétaient, Perdiccas divisa l'empire en trente-trois provinces, dont il donna le gouvernement à chacun des

---

[1] (Voyez le medaillon.) Pendant cette époque de trouble et d'anarchie aucun personnage ne domina précisement, puisque tous les généraux d'Alexandre prétendaient à la fois à la couronne, on n'a donc pu rapporter à aucun d'eux en particulier, mais à tous en général, les principaux faits de cette époque.

généraux. Mais tandis qu'il se disposait à les subjuguer tous, les nouveaux gouverneurs étaient bien déterminés à se rendre indépendants.

* — Ces nombreux rivaux ne tardèrent pas à prendre les armes, et les DIFFÉRENS PARTIS SE LIVRÈRENT DES COMBATS MULTIPLIÉS, OU ILS FURENT TOUR A TOUR VAINQUEURS ET VAINCUS, pendant ce temps les lois étaient sans force et les institutions renversées. Ainsi se réalisaient les pressentimens d'Alexandre, son royaume naguère si florissant, était livré à la foi aux horreurs de la guerre et de l'anarchie.

322. — ENTREPRISE DES ATHÉNIENS. — MORT DE DÉMOSTHÈNES. — La mort d'Alexandre, les dissensions qui en étaient la suite, avaient ranimé chez les Athéniens les espérances des amis de la liberté, ils invitèrent tous les peuples de la Grèce à se liguer avec eux contre les Macédoniens ; mais ce dernier effort fut sans succès ; les alliés ayant été battus par *Antipater*, général macédonien, ils firent la paix sans Athènes, qui bientôt après subit la loi du vainqueur.

Antipater abolit la démocratie et fit payer aux Athéniens les frais de la guerre. Le célèbre orateur, DÉMOSTHÈNE, devait lui être livré ; mais, instruit du sort qui lui était réservé, il prit la fuite, et voulant mourir libre, IL S'EMPOISONNA.

Les Athéniens érigèrent une statue à cet orateur célèbre, l'inscription portait : *Démosthène, si ta force avait égalé ton génie et ton éloquence, jamais le Mars macédonien n'eût triomphé de la Grèce.*

Athènes n'ayant plus aucun moyen de défense, se soumit au pouvoir d'Antipater ; *Phocion*, qui fut chargé du gouvernement de la ville, adoucit pour ses compatriotes le joug qui leur était imposé.

319, etc. — MEURTRE DE LA FAMILLE D'ALEXANDRE. — Cependant la discorde régnait toujours parmi les généraux d'Alexandre, la GUERRE CIVILE n'avait point cessé. Mais non contens de se déchirer entre eux, ces rivaux d'ambition firent PÉRIR SUCCESSIVEMENT LA MÈRE, LE FRÈRE, LES FILS, LES SOEURS D'ALEXANDRE, TOUTE LA FAMILLE DU HÉROS FUT ASSASSINÉE par ces barbares.

319. — MORT DE PHOCION. — Les fréquentes révolutions qui se succédaient dans l'empire d'Alexandre, avaient remis le pouvoir aux mains de *Polysperchon*, qui, voulant s'attacher les Grecs, rétablit le gouvernement de leurs villes et la démocratie d'Athènes en particulier. Ce peuple léger et inconstant, pour être plus heureux n'en fut pas moins injuste ; il reprochait à Phocion d'être partisan de l'aristocratie : faussement accusé de trahison, on lui ôte le commandement de l'armée, et, sans vouloir entendre sa défense, ON LE CONDAMNE A BOIRE LA CIGUE. Ainsi périt, à l'âge de quatre-vingts ans, ce héros philosophe, qui n'avait pas cessé de servir sa patrie et dans les conseils et dans l'armée.

Les Athéniens, revenus trop tard de leur coupable erreur, érigèrent une statue à cet homme si justement célèbre ; mais ces monu-

ments expiatoires leur reprochaient leur faute et ne les corrigeaient pas.

Dans un espace de *dix-huit années*, la Grèce fut encore en butte à de fréquentes révolutions, qui tour à tour renversèrent et rétablirent le gouvernement démocratique. Les Athéniens toutefois retrouvèrent encore d'heureux jours sous *Démétrius de Phalère*, homme savant et sage, qui gouverna les Grecs pendant dix ans avec autant de modération que de sagesse. Il fut chassé en 307 par *Démétrius Poliorcète*, qui se rendit maître d'Athènes.

Nous ne nous arrêterons pas d'avantage au récit des faits peu importans qui dans cette période occupèrent la Grèce dégénérée; nous terminerons en portant nos regards sur le grand théâtre où allaient se décider les intérêts réunis de l'Europe et de l'Asie.

301. — Nouvelle guerre civile. — Bataille d'Ipsus [1]. — Ambitieux et jaloux les uns des autres, les capitaines d'Alexandre, gouverneurs de grandes provinces, n'avaient pas cessé de disputer les armes à la main les débris de ce vaste empire. Enfin, après une longue alternative de revers et de succès, les armées des différens partis s'étant rencontrées à *Ipsus*, en Phry-

---

[1] (Voyez le medaillon.) *Un grand nombre d'épées croisées* indiquent cette dernière bataille, afin de montrer qu'un grand nombre de rivaux se disputaient l'empire.

gie, se livrèrent un combat décisif, où *Ptolémée*, *Cassandre*, *Lysimaque* et *Séleucus* remportèrent la victoire.

301. — PARTAGE DÉFINITIF DE L'EMPIRE D'ALEXANDRE. — Après la bataille d'Ipsus, les vainqueurs firent un partage définitif de l'empire. PTOLÉMÉE eut l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, etc.; CASSANDRE la Grèce et la Macédoine; LYSIMAQUE la Thrace, la Bithynie et quelques autres contrées; SÉLEUCUS le reste de l'Asie, jusqu'au fleuve Indus. Ce dernier royaume, le plus puissant des quatre, prit le nom de *royaume de Syrie*.

LE PARTAGE DE L'EMPIRE D'ALEXANDRE fut fait vingt-trois ans après la mort de ce conquérant. Ainsi se divisa cette puissance formidable que le génie d'un grand homme avait élevée en un moment, et qui, passagère comme sa gloire, s'évanouit avec elle[1].

---

[1] (Voyez le médaillon). — On a vu dans le médaillon précédent des branches de laurier accompagner l'*empire d'Alexandre* afin d'indiquer que ce vaste empire était le *fruit de ses conquêtes*. — Ici on voit des branches de laurier *brisées*, *effeuillées*, afin d'indiquer la chute de ce vaste empire et la *perte des conquêtes* faites par Alexandre.

EXERCICES

SUR LE 4e SIÈCLE, ANNÉE 324, etc.

SUCCESSEURS D'ALEXANDRE.

Après la mort d'Alexandre que devint le vaste empire conquis par ses armes, quels personnages se disputaient l'empire? — Comment mourut Démosthènes ? — Que devint la famille d'Alexandre ? — Comment mourut Phocion ? — en quelle année fut livrée la bataille d'Ipsus ? — Quel en fut le résultat ? — En combien de royaumes fut divisé l'empire d'Alexandre ? — Nommez ces royaumes ? — Par qui furent-ils gouvernés ? — Depuis combien d'années était mort Alexandre à l'époque de ce partage ?

RÉCAPITULATION DU 4e SIÈCLE.

Quels sont les principaux faits, les principales époques du 4e siècle ? (1) — Quels sont les hommes marquants de cette époque ? (2) — Nommez les en désignant les pays auxquels ils appartiennent ?

---

[1] Réponse. — L'expédition d'Agésilas en Asie. — Les succès de Pélopidas et d'Epaminondas à Thèbes. — Le règne de Philippe. — Le règne d'Alexandre. — Le partage de son empire.

[2] Réponse. — *Agésilas* à Sparte. *Pélopidas* et *Epaminondas* à Thèbes. *Démosthènes* et *Phocion* à Athènes. *Philippe* et *Alexandre* en Macédoine.

3e SIÈCLE.

DES QUATRE ROYAUMES

COMPOSÉS DE L'ANCIEN EMPIRE D'ALEXANDRE.

Nota. Ce chapitre et les suivans ne sont plus accompagnés de *médaillons mnémoniques* jusqu'à la page 248, où se trouve le dernier de ces médaillons, indiquant l'asservissement de la Grèce.

ÉGYPTE.

— *Ptolémée Soter*, le plus estimable des successeurs d'Alexandre, rendit l'Egypte heureuse et florissante. Protecteur des lettres et des arts, ce prince établit le *muséum d'Alexandrie*, espèce d'académie savante, destinée à répandre les lumières dans son royaume: il fut également le fondateur d'une bibliothèque célèbre, trésor immense de littérature, et qui s'accrut prodigieusement, dit-on, sous ses successeurs. C'est ainsi que l'Egypte, éclairée à son tour par ces mêmes Grecs qu'elle avait tirés de la barbarie, acquit alors, avec le goût du vrai beau, des connaissances supérieures à celles dont elle s'enorgueillissait depuis tant de siècles.

285.—Les arts, le commerce et la civilisation firent encore de nouveaux progrès en Egypte, sous le règne de *Ptolémée Philadelphe*, fils et successeur de Ptolémée Soter.

246. — *Ptolémée Evergète*, qui régna ensuite, marcha sur les traces des deux derniers souverains; mais les princes qui après lui occupèrent successivement le trône, furent des monstres aussi méprisables que cruels; ils conservèrent la couronne néanmoins, jusqu'à l'an 30 avant J.-C., époque à laquelle l'Egypte passa sous la domination romaine. Ce royaume avait duré deux cent soixante-dix ans, depuis la mort d'Alexandre.

ROYAUMES DE SYRIE ET DE THRACE.

— Le respect que *Séleucus* inspira à ses peuples contribua à affermir sa puissance. Profitant des troubles intérieurs qui agitaient la *Thrace*, gouvernée par *Lysimaque*, il s'empara de ce royaume et le réunit au sien.

La ville d'*Antioche*, qu'avait fondée Séleucus devint la capitale de ses vastes états, qui furent désignés dès lors sous le nom d'*Empire des Séleucides l'an* 301 *av. J-C* [1].

Séleucus fit fleurir son royaume, qu'il embellit d'un grand nombre de villes; mais ses successeurs ne l'imitèrent point. Faibles, lâches ou cruels, ils se rendirent odieux.

L'an 66 avant J.-C., Pompée fit la conquête

---

[1] L'époque de la formation de cet empire devint une ère commune à presque toutes les nations de l'Asie. C'est ce qu'on appelle *l'ère des Séleucides*.

de la Syrie, qui devint dès lors *province romaine.*

L'empire des Séleucides avait duré deux cent trente-quatre ans, depuis le partage de l'empire d'Alexandre.

GRÈCE ET MACÉDOINE.

INVASION DES GAULOIS. — LIGUE DES ACHÉENS.

— Après la bataille d'Ipsus, *Cassandre* posséda paisiblement le royaume qui lui était échu en partage, et qui se composait de *la Grèce* et de *la Macédoine.* Ce prince étant mort, ses deux fils se disputèrent le trône; un d'eux appela à son secours *Démétrius Poliorcète*, qui gouvernait les Athéniens.

297. — *Démétrius* fit mourir celui qu'il devait protéger, et s'empara lui-même de la couronne. Détrôné à son tour, il fut remplacé par *Antigone Gonatas*, son fils.

La Grèce, à cette époque, retomba dans un état d'affaiblissement et de langueur qui semblait devoir faciliter les entreprises de ses ennemis.

278. — *L'invasion des Gaulois* vint mettre le comble aux calamités publiques.

Rappelant alors leur antique valeur, les Grecs réunirent leurs efforts contre un ennemi bien supérieur en nombre : secondés d'un violent orage qui effraya les Gaulois, ils remportèrent sur eux une victoire complète. Leur armée fut taillée en pièces, et *Brennus*, leur chef, se donna la mort.

244.—*Ligue des Achéens.*—En butte à des révolutions fréquentes, la Grèce semblait avoir perdu toute énergie ; mais l'amour de la liberté n'était pas éteint pour toujours, et on le vit se réveiller chez les *Achéens*, peuple ignoré jusqu'alors.

Douze villes obscures de l'Achaïe, dans le Péloponèse, avaient formé très-anciennement une ligue pour leur sûreté commune ; c'est ce qu'on appelait *la ligue achéenne.* Deux préteurs annuels y présidaient et commandaient les troupes. Cette ligue s'était maintenue jusqu'au moment où les rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre, changèrent la constitution de presque toute la Grèce. Alors chaque ville eut un tyran et une garnison macédonienne.

Soumis à regret à une domination étrangère, les Grecs résolurent de secouer le joug et de renouveler l'ancienne alliance. *Aratus*, jeune homme de vingt ans, plein d'audace et de courage, venait déjà de délivrer Sycionne, sa patrie, de la tyrannie de Nicoclès. Bientôt, à la tête des Grecs, il va tenter d'affranchir le Péloponèse ; il s'empare de la citadelle de *Corinthe*, dont le roi *Antigone Gonatas* était maître ; et les Corinthiens fortifient la ligue en s'y joignant.

Aratus tenta vainement d'attirer dans cette confédération Argos et Sparte ; une révolution nouvelle qui agitait le Péloponèse, s'opposa à ce projet.

Depuis ongtemps il ne restait plus à Sparte

aucun vestige des lois de Lycurgue : deux princes, *Agis* et *Cléomène* avaient entrepris successivement d'opérer une réforme devenue impossible ; ils avaient aigri la nation sans corriger les mœurs.

Le dernier de ces princes (*Cléomène*) voulait surtout rendre à Sparte la supériorité dont elle avait joui pendant plusieurs siècles ; il prétendit enlever à Aratus le commandement de la ligue, et les Spartiates prirent les armes pour soutenir cette dernière prétention.

Dans cette extrémité, Aratus, pour maintenir la ligue achéenne, se vit contraint de solliciter l'appui du roi de Macédoine, *Antigone Doson* dont naguères il était l'ennemi [1]. Antigone se joignit à lui ; et ils triomphèrent ensemble de *Cléomène*, à la bataille de *Sélasie*, l'an 223.

Antigone, maître de Sparte, n'exerça dans cette ville aucun acte de rigueur. Mais cette république, autrefois le rempart de la liberté des Grecs, fut soumise dès ce moment à des tyrans particuliers, et disparut en quelque sorte de l'histoire des peuples célèbres.

215.—La ligue des Achéens se soutint encore par la prudence d'Aratus. Après avoir eu toute la confiance d'*Antigone Doson*, il obtint de même celle de *Philippe*, son successeur ; mais la flatterie corrompit bientôt ce

---

[1] Le surnom de *Doson* fut donné à Antigone du mot grec *doseïn* (devant donner) parce qu'il promettait toujours et ne donnait jamais.

dernier prince. Aratus, que l'éclat du trône ne pouvait intimider, lui reprochait hautement ses injustices. Philippe, importuné par ce rigide censeur, le fit empoisonner : *Voilà le fruit de l'amitié des rois*, dit l'illustre Grec en éprouvant l'effet du poison.

Ainsi mourut Aratus vers l'an 214 avant J.-C. il avait commandé dix-sept fois les Grecs et peu d'hommes célèbres l'égalèrent en vertu et en prudence ; sa mort causa un deuil général, et il emporta au tombeau le titre glorieux de *libérateur des Achéens* et de *fondateur de leur république*.

Après la mort d'Aratus, les Achéens prirent les armes contre Philippe, et donnèrent le commandement de l'armée à *Philopémène*. Meilleur général qu'Aratus, et comparable aux plus grands hommes de la Grèce, Philopémène devint le héros de la république achéenne; mais ce fut le dernier. Constamment opposé à l'ambition des Romains, il avait prévu l'asservissement de sa patrie et périt en combattant encore pour elle, l'an 184 avant J.-C. Il était âgé de soixante-dix ans.

EXERCICES
SUR LE 3e SIÈCLE.

INVASION DES GAULOIS.—LIGUE DES ACHÉENS.

Que devint la Grèce au troisième siècle?—Après le partage de l'empire d'Alexandre, par qui fut-elle gouvernée?

Quel peuple vint attaquer les Grecs ? — Quel fut le résultat de l'invasion des Gaulois dans la Grèce ?

En quelle année se forma la ligue des Achéens ?— Quels furent les derniers héros de la Grèce ?

2e SIÈCLE.

INVASION ET ASSERVISSEMENT DE LA GRÈCE PAR LES ROMAINS.

(Voyez le tableau comparé, dernière ligne de ce tableau, année 146.)

146.—Déjà les Romains avaient fait la conquête de la Macédoine, ils marchaient à grands pas à celle de la Grèce entière, qu'ils espéraient soumettre, moins par la force des armes que par les artifices d'une politique habile. Soufflant le feu de la discorde, affaiblissant les Grecs par les Grecs, ils offraient leur médiation pour apaiser des troubles qu'ils avaient eux-mêmes suscités; ils agissaient, en un mot, comme s'ils n'avaient pas eu d'armées. Cette conduite parut aux Achéens une preuve de faiblesse; ils osèrent mépriser les Romains, insultèrent leurs députés, et prirent enfin les armes contre eux.

Le préteur *Métellus* fit alors avancer ses légions, livra bataille aux Achéens et les défit.

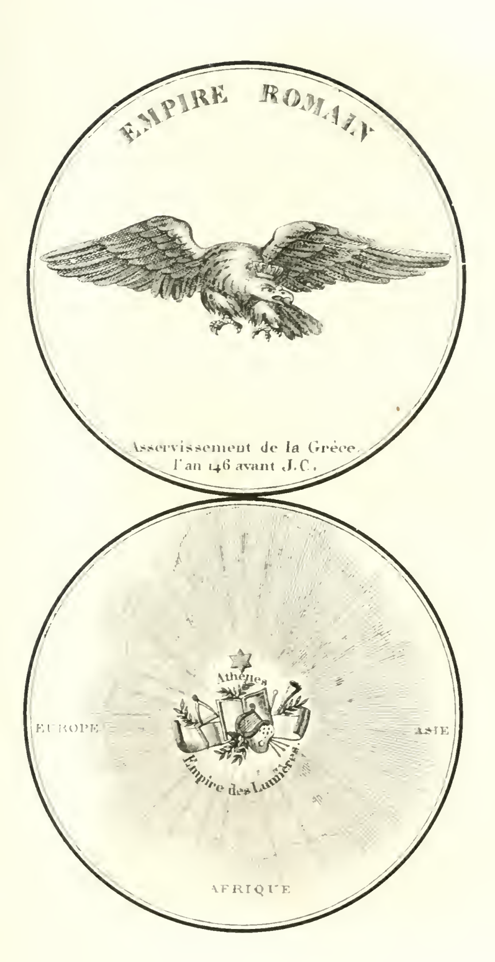
Le consul *Mummius*, pendant ce temps, s'emparait de Corinthe. La destruction de cette place importante fut le dernier coup porté à la liberté de la Grèce, qui dès ce moment fut réduite en PROVINCE ROMAINE, et prit le nom d'ACHAÏE*, titre glorieux pour les Achéens, puisqu'il rappelle que ce peuple courageux défendit le dernier la liberté de la patrie et produisit ses derniers héros.

[1] L'AIGLE ROMAINE qui chaque jour étendait de plus en plus son vol audacieux ALLAIT BIENTÔT PLANER SUR L'UNIVERS ENTIER. Mais LA GRÈCE ASSERVIE n'en conserva pas moins sur ses redoutables conquérans une domination à la fois plus glorieuse et plus durable. CENTRE DU MONDE CIVILISÉ, FOYER ARDENT DE LUMIÈRES, ATHÈNES RESTA TOUJOURS LA CAPITALE DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS. On accourait de toutes parts pour puiser dans ses leçons des connaissances variées jointes à un goût pur et délicat; les vainqueurs, en un mot, devinrent les disciples des vaincus, et l'on vit les *Térence*, les *Cicéron*, les *Virgile*, etc., venir étudier à Athènes les grands modèles, et se distinguer ensuite dans leur patrie par l'éclat des talens et la sublimité des actions. C'EST AINSI QUE LA GRÈCE CONSERVA SON INFLUENCE EN CONTRIBUANT AUX PROGRÈS DES LUMIÈRES QUI, APRÈS AVOIR ÉCLAIRÉ CES CONTRÉES FAVORISÉES, DEVAIENT SE RÉPANDRE EN EUROPE, EN ASIE ET DANS LE MONDE ENTIER.

---

[1] (Voyez le médaillon). — L'*aigle* représentée dans le médaillon supérieur, indique la puissance romaine qui menaçait d'envahir l'univers.

Dans le médaillon inférieur, les attributs *des sciences, des arts, les rayons de lumière qui se répandent de toutes parts*, indiquent *l'influence littéraire* que la Grèce, quoique asservie, conserva sur le monde civilisé.


EMPIRE ROMAIN
Asservissement de la Grèce.
l'an 146 avant J.C.
Athènes
EUROPE
ASIE
Empire des Lumières
AFRIQUE

EXERCICES

SUR LE 2e SIÈCLE.

INVASION ET ASSERVISSEMENT DE LA GRÈCE PAR LES ROMAINS.

Les Romains n'avaient-ils pas cherché à diviser les Grecs pour les subjuguer ensuite? — En quelle année, la Grèce fut-elle envahie?—Sous quelle domination passa-t-elle alors?—Quel nom fut donné à cette province romaine? — Que devint la ville d'Athènes, conserva-t-elle sa célébrité? par quels moyens?

OBSERVATIONS

SUR L'EXERCICE SUIVANT.

Ce que l'on doit surtout considérer dans l'étude, ce sont *les résultats*; l'élève qui aurait appris un volume entier et ne se rappellerait que les dernières pages, aurait perdu, sans doute, et beaucoup de peine et beaucoup de temps, car il ne suffit pas *d'acquérir*, il faut *conserver*: tel est le but de cette méthode: pour l'atteindre, on ne saurait donc revenir trop souvent sur ce qui a été appris pour s'en pénétrer davantage et s'en souvenir toujours. Par suite de ce principe, on a joint ici un *exercice général* qui sera le *résumé* des exercices précédens. Ce dernier, toutefois, portera principalement sur la chronologie et le classement *par siècle* des hommes et des faits.

Cet exercice se rapportant presque entièrement au *tableau comparé*, l'élève devra se préparer à l'*exercice général* en lisant d'avance les questions qu'il renferme, et en calculant sur le tableau les réponses qu'il devra faire. Si d'avance il connaissait parfaitement le tableau, cette *préparation* ne serait pas nécessaire.

Bien que cet exercice général offre une récapitulation de l'histoire grecque, une *seconde récapitulation* se trouvera encore à la fin du volume. Celle-ci, présentée *par époque*, sera *raisonnée*, en quelque sorte; elle fera envisager les causes, les effets et l'issue des principaux événemens, et retracera en quelques pages tout l'*ensemble* de l'histoire. Cette seconde récapitulation jointe à la première, et toutes deux réunies au tableau et aux médaillons mnémoniques, laisseront dans la mémoire des souvenirs distincts, exactement classés, et qui dès lors seront *ineffaçables*; tels sont, après une longue étude, les résultats que l'on doit désirer, tel est également le but que je n'ai cessé d'envisager, et vers lequel ont tendu tous mes efforts.

EXERCICE GÉNÉRAL

COMPRENANT SEPT SIÈCLES ENVIRON

de 876 à 146 avant J.-C.

9e SIÈCLE. — Dans quel siècle vivait Lycurgue? — Chez quel peuple?

En quelle année fut célébrée la première olympiade?

Dans quel siècle fut fondé le royaume de Macédoine?

7e SIÈCLE. — Dans quel siècle les Messéniens passèrent-ils en Sicile?

6e SIÈCLE. — Dans quel siècle vécut Solon? — Que fit-il pour les Athéniens? — Comment gouverna Pisistrate?

En quelle année la royauté fut-elle abolie à Athènes? — Quel prince régnait alors?

Que remarque-t-on à Sparte pendant la durée du sixième siècle? — Que remarque-t-on à Thèbes et en Macédoine?

5e SIÈCLE. — Quels sont les grands événemens du cinquième siècle? — En quelle année commença la première guerre des Perses? — Combien d'années après commença la seconde? — Dans laquelle des deux s'illustra Léonidas? — Et Miltiade? — Et Thémistocle? — Par qui fut gagnée la bataille de Marathon? de Salamine? — Et celle de Platée? — Dans quel siècle furent remportées ces victoires?

Dans quel siècle vivait Aristide? — Était-ce avant ou après Lycurgue? — A combien de siècles de distance?

Dans quel siècle commença la guerre du Péloponèse? — Qui gouvernait alors Athènes? — En quoi le gouvernement de Périclès fut-il si remarquable? — A quel siècle a-t-il donné son nom? — Était-ce le quatrième, le cinquième?

Dans quel siècle eut lieu le siége de Syracuse? — Quel personnage avait formé cette entreprise? — Quels peuples Alcibiade servit-il tour à tour?

Dans quel siècle eut lieu l'expédition des Grecs en

Asie et la *Retraite des dix mille?* quel en fut l'historien ?

Dans quel siècle vécut Socrate ? — Etait-ce avant ou après Solon ? — Pendant la durée du cinquième siècle, remarque-t-on quelques faits importans à Thèbes et dans la Macédoine ?

4ᵉ SIÈCLE. — Dans quel siècle vécut Agésilas ? — Etait-ce avant ou après Léonidas ? — Qu'étaient-ils l'un et l'autre ?

Dans quel siècle fut illustré la république de Thèbes ? — Par qui ?

La Macédoine ne se fit-elle pas remarquer vers la même époque ? — Dans quel siècle ? — Sous quel prince d'abord ? — En quelle année Alexandre parvint-il au trône de Macédoine ? — De quels royaumes fit-il la conquête ? — Quelles grandes batailles gagna-t-il ? — Dans quelle partie du monde étaient situées Issus et Arbelle ? — En quelle année mourut Alexandre ? — Après lui, que devint son empire ? — Après quelle bataille et en quelle année fut-il partagé définitivement ? — La Grèce en fit-elle partie ?

3ᵉ SIÈCLE. — Dans quel siècle les Gaulois firent-ils une invasion dans la Grèce ? — Quand se forma la ligue des Achéens ?

2ᵉ SIÈCLE. — Dans quel siècle et en quelle année la Grèce fut-elle envahie par les Romains ? — Quel avantage conserva sur ses vainqueurs la Grèce asservie ?

NOTA. *On pourra à volonté étendre davantage cet exercice, en interrogeant l'élève sur tous les personnages dont le nom est indiqué sur le tableau. On demandera, par exemple, à quel siècle appartient Lysandre? — A quel peuple? — Ou bien encore: Alcibiade vivait-il* avant *ou* après *Pisistrate? — A combien de siècles ou d'années de distance, etc.?*

L'élève qui connaîtra bien le tableau chronologique comparé devra répondre sans hésiter à ces différentes questions, dont la plupart seraient embarassantes pour l'enfant instruit par les moyens ordinaires.

RÉCAPITULATION

DES

PRINCIPALES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE GRECQUE,

Depuis Lycurgue jusqu'à l'invasion des Romains.

---

876. — LÉGISLATION DE LYCURGUE à Sparte. — Education et gouvernement militaire.

---

594. — LÉGISLATION DE SOLON à Athènes. — Opposée à celle de *Lycurgue*, elle inspire aux Athéniens le goût des lettres et des arts.

---

510. – ABOLITION DU POUVOIR MONARCHIQUE A ATHÈNES. — *Hippias*, s'étant rendu odieux par sa tyrannie, est renversé.

491. — PREMIÈRE GUERRE CONTRE LES PERSES.

SA CAUSE. — L'ambition du roi de Perse (*Darius*).

SON PRÉTEXTE. — Vengeance de ce prince contre les Athéniens qui avaient envoyé des secours aux Ioniens soulevés contre lui.

EVÉNEMENS. — Incendie d'Erétrie. — Bataille de Marathon.

PERSONNAGES CÉLÈBRES *qui ont figuré dans cette guerre.*

GRECS. — *Miltiade*, Athénien, vainqueur à Marathon.

PERSES. — *Darius*, roi de Perse, qui déclara la guerre, mais ne la fit pas en personne. — *Mardonius*, qui commandait l'armée persane.

490. — ISSUE OU RÉSULTAT DE CETTE GUERRE.

Les Grecs victorieux. — Les Perses vaincus et mis en fuite [1].

---

480. — DEUXIÈME GUERRE CONTRE LES PERSES.

SA CAUSE. — Le ressentiment et l'ambition de *Xerxès*, fils et successeur de *Darius*.

EVÉNEMENS. — Combat des Thermopyles. — Bataille de Salamine. — Prise et incendie d'Athènes. — Bataille de Platée. — Combat de Mycale.

PERSONNAGES. — GRECS. — *Léonidas*, roi de Sparte, mort aux Thermopyles. — *Aristide* et *Thémistocle*, ce dernier vainqueur à Salamine. — *Pausanias*, Spartiate, vainqueur à Platée.

PERSE. — *Xerxès*, roi de Perse. — *Mardonius*, général persan. — *Artémise*, reine d'Halycarnasse.

479. — ISSUE. — Les Perses vaincus de nouveau. La Grèce délivrée pour toujours des armées persanes.

469, etc. — *Cimon*, Athénien, remporte de nombreuses victoires sur les Perses dans l'Asie-Mineure, et traite avec eux.

---

[1] Cette récapitulation pourra, si l'on veut, se faire en forme *d'exercice*. Chaque article serait alors l'objet d'une question adressée par le maître à l'élève : on demanderait, par exemple : à quelle époque eut lieu la guerre contre les Perses ? — Quelle en fut la cause ? — Quel en fut le prétexte ? — Quels personnages y ont figuré du côté des Grecs ou du côté des Perses ? — Quelle fut l'issue de cette guerre ? Ou bien *quand* et *comment* finit-elle ? etc., etc.

431. — GUERRE DU PÉLOPONÈSE.

SA CAUSE. — La jalousie des deux républiques, l'ambition des Athéniens.

SON PRÉTEXTE. — Le refus des Athéniens de lever le siége de Potidée, colonie de Corinthe.

EVÉNEMENS. — L'Attique ravagée. — Combat naval des Arginuses. — Combat naval d'Ægos-Potamos.

PERSONNAGES. — ATHÉNIENS. — *Périclès* qui forme à lui seul une grande époque par les progrès immenses qu'il fit faire aux arts et à la civilisation des Grecs. On a désigné le siècle où il vécut sous le nom de SIÈCLE DE PÉRICLÈS. — Il fut, toutefois, l'instigateur de la guerre civile du Péloponèse, l'événement le plus funeste de l'histoire grecque. — *Alcibiade* continua la guerre du Péloponèse; il entreprit ensuite la conquête de la Sicile, expédition sans succès. — *Cléon* continua la guerre du Péloponèse. *Nicias* conclut une trève avec les Spartiates.

SPARTIATES. — *Callicratidas*, vaincu et tué aux Arginuses. — *Lysandre*, vainqueur à Ægos-Potamos. — Il se rendit maître d'Athènes et gouverna despotiquement les deux républiques.

404. — ISSUE. — Les Athéniens vaincus. — Les Spartiates leur dictent des lois. — La guerre du Péloponèse avait duré 27 ans.

---

404. — EXPÉDITION DES GRECS EN ASIE. — Retraite des dix mille, dirigée par *Xénophon*.

404. — ATHÈNES, OPPRIMÉE PAR TRENTE TYRANS, est délivrée par *Thrasybule*.

---

400. — MORT DU PHILOSOPHE SOCRATE, condamné par les Athéniens.

397. — RÈGNE D'AGÉSILAS-LE-GRAND, roi de Sparte. Ce prince remporta de nombreuses victoires sur les Perses en Asie. — Le traité d'*Antalcidas*, honteux pour les Grecs, termina cette dernière guerre. — *Agésilas* fut vainqueur des Thébains, à la bataille de Coronée, en Béotie. Il mourut au retour d'une expédition en Egypte.

---

382. — GUERRE DE THÈBES.

SA CAUSE. — Les Spartiates s'étaient emparés par surprise de la citadelle de Thèbes.

EVÉNEMENS. — Bataille de Leuctres et de Mantinée.

PERSONNAGES. — THÉBAINS. — *Pélopidas*, qui délivra sa patrie de la domination de Sparte. — *Epaminondas*, vainqueur à Leuctres et à Mantinée.

SPARTIATES. — *Cléombrote*, roi de Sparte, tué à Leuctres.

363. — ISSUE. — Les Grecs, fatigués de la guerre, reconnaissent les avantages de la concorde, et se réunissent pour que chaque ville conserve sa liberté. — Thèbes retombe dans l'obscurité.

---

347. — GUERRE SACRÉE.

SA CAUSE. — Les Phocéens, voisins du temple de Delphes, avaient labouré quelques terres consacrées à Apollon. Les Grecs avaient pris les armes pour venger le Dieu.

EVÉNEMENS. — Combats multipliés entre les différens peuples de la Grèce. — *Philippe*, roi de Macédoine, rétablit la paix. — La guerre se rallume en 338. — BATAILLE DE CHÉRONÉE, gagnée par *Philippe* sur les Athéniens et les Thébains réunis.

PERSONNAGES. — ALLIÉS DES GRECS. — *Philippe*, roi de Macédoine.

ATHÉNIENS. — *Phocion*, philosophe et général. — *Démosthène*, célèbre orateur, ennemi de *Philippe*.

338. — ISSUE. — *Philippe*, aussi habile politique qu'illustre guerrier, traite avec les Athéniens et les Thébains, et domine bientôt sur la Grèce entière.

RÈGNE D'ALEXANDRE-LE-GRAND,

DIVISÉ EN DEUX ÉPOQUES.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

336. — Avénement au trône de Macédoine.

ÉVÉNEMENS. — Victoires remportées sur les Thraces, les Illyriens, les Péoniens, etc. -- Thèbes prise et saccagée. — Conquêtes de l'Asie-Mineure. — BATAILLE D'ISSUS, gagnée sur *Darius*, roi de Perse. — Conquête de l'Égypte. — Visite au temple de Jupiter Ammon. — BATAILLE D'ARBELLES. — *Darius*, roi de Perse, est vaincu; la monarchie persane est détruite.

SUITE DU RÈGNE D'ALEXANDRE.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

---

330. — *Alexandre*, sur le trône de Babylone, perd avec sa sagesse et sa modération une partie de sa gloire.

ÉVÉNEMENS. — Victoires sanglantes dans la Bactrianne et la Sogdianne. — Meurtre de Clitus et de Parménion. — Expédition dans l'Inde. — Soumission de *Taxile*, défaite de *Porus*; *Alexandre* s'empare de leurs royaumes. —

La *Grèce*, la *Macédoine*, la *Perse*, l'*Inde* et l'*Egypte* composent alors le vaste empire d'*Alexandre*.

323.— *Alexandre* meurt à Babylone après un règne glorieux de 13 ans.

301.— Bataille d'Ipsus entre les SUCCESSEURS D'ALEXANDRE, qui, après s'être disputé le trône pendant plus de 20 ans, PARTAGENT L'EMPIRE en quatre royaumes : Egypte. — Syrie. — Thrace. — Grèce et Macédoine.

278.— INVASION DE LA GRÈCE PAR LES GAULOIS. Ils sont vaincus et mis en fuite.

224.— LIGUE DES ACHÉENS. — *Aratus*, chef de cette ligue, devient le libérateur des Achéens et le fondateur de leur république.—*Philopémène* le remplace dans le commandement des troupes. — *Aratus* et *Philopémène* sont les derniers héros de la Grèce.

146.—LES ROMAINS ENVAHISSENT LA GRÈCE, qui devient province romaine sous le nom d'*Achaïe*.— Asservie par les armes, la Grèce conserve sur ses vainqueurs la supériorité des talens et des lumières.

DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE ET DES SCIENCES DE LA GRÈCE.

Les Grecs cultivèrent les lettres et les arts avec une perfection qui les place au premier rang des nations civilisées, et nous devons considérer les grands modèles qu'ils nous ont laissés dans tous les genres, comme les monumens d'une gloire impérissable, supérieure en cela à la gloire qu'avaient acquise leurs armes : ce n'est donc point assez de connaître les héros dont la Grèce s'honore ; des hommes distingués par leurs talens, par leurs lumières, l'ont illustrée également, et leur influence s'est étendue de leur patrie jusqu'à nous.

La période qui commence à *Solon*, et dont le règne d'*Alexandre* fut le terme, est une des plus remarquables dans l'histoire de l'esprit humain, la plus instructive de toutes : c'est alors que les arts prirent leur essor et tout leur développement. Parmi cette illustration générale, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous citerons les hommes et les talens qui brillèrent alors d'un éclat particulier.

ARTS.

ARCHITECTURE.--Sous *Périclès*, elle parvint en quelque sorte de sa naissance à sa perfection ; les trois ordres d'architecture grecque, le dorique, l'ionique et le corinthien subsistent comme des règles immuables.

SCULPTURE.—*Phidias* fut le premier qui donna aux statues l'attitude et la grâce de la nature. Parmi les sculpteurs qui se distinguèrent après Phidias, on cite *Miron*, *Lysippe* et *Praxitèle*.

PEINTURE.--Cet art ne fut pas porté chez les Grecs à un si haut degré que la sculpture. Les Grecs n'employaient que quatre couleurs dans leurs tableaux : le blanc, le jaune, le rouge et le noir. Les peintres toutefois jouissaient d'une grande considération. Les plus

célébres furent *Appollodore*, *Polygnote*, *Xeuxis*, *Parrhasius*, *Timante*, *Appèle* et *Protogène*.

MUSIQUE. — Elle avait pour but chez les Grecs d'élever les âmes plutôt que de charmer l'oreille; elle excitait au courage dans les combats, elle adoucissait des mœurs sauvages et contribuait ainsi aux progrès de la civilisation. La musique ayant dès lors un but d'utilité publique, on conçoit l'importance qu'y attachaient les Grecs; elle faisait partie, en quelque sorte, de leur constitution. A Sparte, toute innovation en musique était sévèrement défendue.

LITTÉRATURE.

POÉSIE. — Déjà cultivé dans l'enfance de la Grèce; cet art sublime prit tout son développement dans la période que nous avons signalée.

Poètes tragiques. — *Eschyle*, contemporain de Xerxès, inspirait l'horreur de la tyrannie. — *Sophocle* fut témoin de ses succès et les surpassa. — *Eurypide*, rival de Sophocle, rendit la tragédie plus morale et plus touchante.

Poètes dramatiques. — *Thespis* fut l'inventeur de l'art dramatique. — *Aristophane*, poète burlesque et satyrique, jouait sur la scène les dieux, le gouvernement et Socrate lui-même. — *Ménandre* peignait les mœurs sans blesser les citoyens.

Hésiode, *Alcée*, *Sapho*, *Pindare*, *Simonide*, *Anacréon*, *Théocrite*, etc., s'immortalisèrent dans d'autres genres de poésie.

HISTORIENS. — *Hérodote d'Halycarnasse*, regardé comme le père de l'histoire. — *Thucydide*, le plus parfait des historiens grecs. — *Xénophon*, auteur de la Cyropédie, et de l'histoire de l'expédition des dix mille.

Polybe, *Denis d'Halycarnasse*, *Diodore de Sicile*, sont les historiens les plus célèbres qui aient paru ensuite.

ORATEURS. — On attribue à *Périclès* l'origine de

la véritable éloquence, qui joint la force de la raison à celle du sentiment. — *Démosthène* porta au plus haut degré ce talent admirable.

SCIENCES.

PHILOSOPHIE. — La Grèce a donné naissance à un grand nombre de philosophes : on désignait sous ce nom des sages principalement occupés des principes de la politique et des devoirs de la société ; ils furent divisés en plusieurs sectes.

Nous allons indiquer ici les noms des principaux philosophes de la Grèce et l'époque où ils vécurent.

600. — *Thalès de Milet* fut le chef d'une secte appelée l'*ionique* ; il s'occupait du cours des astres.

533. — *Pythagore*, chef de la secte *italique*, regardait la sagesse comme la première des sciences.

466. — *Anaxagore*, le maître de Périclès, enseigna que l'arrangement du monde doit être attribué à la puissance d'un esprit infini. Il ne parut qu'un impie aux yeux des Athéniens.

425. — *Socrate* enseigna que la véritable science est de se connaître soi-même.

402. — *Platon* brilla après Socrate. On appelait *académie* la secte de ce philosophe.

394. — *Anthistène* fonda la secte des *Cyniques*. Un manteau, une besace, un bâton, c'est tout ce qu'il voulait posséder.

376. — *Pyrrhon*, chef des *Pyrrhoniens*, poussait l'extravagance jusqu'à ne reconnaître aucune espèce de vérité.

350. — *Aristote*, l'instituteur d'Alexandre, était le chef de la secte des *Péripatéticiens*.

344. — *Diogène* fut le disciple d'Anthistène et suivit les mêmes maximes.

341. — *Epicure* plaçait le bonheur dans la volupté. On a lieu de croire qu'il l'entendait des plaisirs qui accompagnent la vertu, mais il était aisé d'abuser de cette doctrine.

309. — *Zénon*, chef des *Stoïciens*, enseigna que la vertu seule rend heureux dans tous les maux.

ASTRONOMIE. — Thalès de Milet introduisit dans la Grèce les connaissances astronomiques ; mais les progrès de cette science furent peu rapides jusqu'à Aristote, qui donna au moins des idées plus justes sur la forme et la grandeur de la terre.

GÉOGRAPHIE. — Elle ne pouvait avancer que lentement à mesure que l'on découvrait de nouveaux pays ; les conquêtes d'Alexandre hâtèrent les progrès de cette science, qui prit plus d'étendue encore sous les successeurs de ce prince.

LA GÉOMÉTRIE fut également cultivée par les Grecs; mais en cela comme en tout ce qui concerne les sciences exactes, les anciens sont bien inférieurs aux modernes, qui les ont surpassés par de meilleures méthodes et de grandes découvertes!

ART MILITAIRE. — L'art militaire ignoré chez les Grecs au temps d'Homère fit de rapides progrès à mesure que la nation s'éclaira et que les peuples réfléchirent sur leurs intérêts; la discipline des troupes, l'habileté des généraux et surtout la passion de la gloire donnèrent bientôt aux Grecs une grande supériorité sur leurs ennemis. Leurs armes étaient l'épée, la lance, le javelot, l'arc et les flèches. Leurs guerriers faisaient usage de casques, de cuirasses et de boucliers.

La force de leurs armées consistait dans l'infanterie. Ils employaient dans les siéges différentes machines de guerre, telles que *les balistes, les béliers, les tours mobiles, etc.*

Soldats dès leur enfance les Grecs devaient porter les armes jusqu'à soixante ans. On ne négligeait rien pour en faire des hommes invincibles. Combattant pour leurs biens, leurs familles et leur liberté, ils parurent en effet bien supérieurs à des guerriers ordinaires.

FIN.

TABLE.

HISTOIRE ANCIENNE.

HISTOIRE GRECQUE.

AVEC MÉDAILLONS MNÉMONIQUES.

RÉPUBLIQUE DE THÈBES.

ROYAUME DE MACÉDOINE.

FIN DE LA TABLE.

INDICATION

DES PAGES OU SONT PLACÉS LES MÉDAILLONS MNÉMONIQUES DE L'HISTOIRE GRECQUE.

Le Tableau explicatif des symboles employés dans l'Histoire grecque sera placé immédiatement après la page 10 et en regard de cette indication.

La Carte de géographie sera placée après la page 16, en regard de la page 17.
